

**ÉLÉMENTS DE DESCRIPTION DU  
PARLER QUECHUA D'HONGOS  
(YAUYOS, LIMA, PÉROU) :  
MORPHOLOGIE NOMINALE  
ET VERBALE**

Denis BERTET

Mémoire de Master 2

Sous la direction de M. Alain LEMARÉCHAL

EPHE

25 juin 2013

*Aquí [bruits d'animaux] hablamos quechua, mayoría hablamos. Cakra, Hongos, Tana, ¡pe!, cada uno nuestro idioma, ¡pe! De acá de Hongos es otro, de Cakra es otro, de Tana es otro, Apurí es otro. Cada idioma tenemos cada pueblo. Cakra medio cerrado habla; nosotros en cambio hablamos claro.*

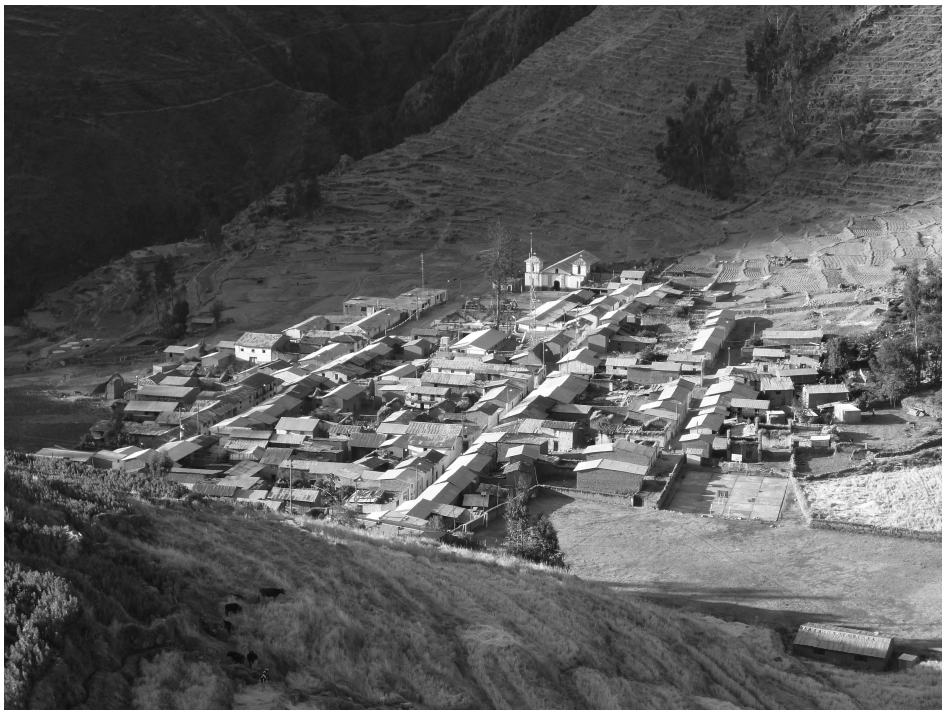
« Ici, on parle quechua, la plupart d'entre nous le parlent. Cakra, Hongos, Tana : chacun d'entre nous a sa langue ! Ici, à Hongos, c'en est une, à Cakra c'en est une autre, à Tana une autre, Apurí une autre. On a une langue pour chaque village. À Cakra, ils ne parlent pas très clairement ; alors que nous, on parle distinctement. »

---

Luzmila Vicente Huamán (Hongos, 13/05/12)



FIGURE 1 – Le village d'Hongos



# Table des matières

<b>Signification des gloses</b>	<b>8</b>
<b>Introduction</b>	<b>12</b>
La famille des langues quechua et sa dialectologie . . . . .	12
Situation géographique et linguistique et intérêt pour la recherche du parler quechua d’Hongos (PQH) . . . . .	13
Travaux précédant la présente étude . . . . .	14
Enquête, données, informateurs . . . . .	15
Organisation et statut de la présente étude . . . . .	16
<b>1 Phonétique, phonologie et morphophonologie</b>	<b>19</b>
1.1 Phonématique . . . . .	19
1.2 Phonotactique . . . . .	21
1.3 Morphophonologie . . . . .	21
1.4 Phonétique . . . . .	22
<b>2 Panorama morphologique du PQH et définition du do-     maine étudié</b>	<b>23</b>
<b>3 Le syntagme nominal (I) : le suffixe monocatégoriel ho-     mocatégoriel <i>-yuq</i> (POSS)</b>	<b>26</b>
<b>4 Le syntagme nominal (II) : suffixes finis nominaux</b>	<b>27</b>
4.1 Suffixes personnels nominaux . . . . .	27
4.1.1 Paradigme . . . . .	27
4.1.2 Prédication de la « possession » . . . . .	31
4.2 Suffixe de nombre nominal : le pluriel facultatif en <i>-kuna</i> . .	32
4.3 Suffixes de cas . . . . .	33
4.3.1 Marquage des fonctions argumentales . . . . .	35
4.3.1.1 Les cas principalement non spatio-temporels ( <i>-(k)ta</i> , <i>-wan</i> , <i>-paq</i> ) . . . . .	35
4.3.1.1.1 L’accusatif <i>-(k)ta</i> . . . . .	35
4.3.1.1.2 Le comitatif <i>-wan</i> . . . . .	37
4.3.1.1.3 Le bénéfactif <i>-paq</i> . . . . .	39
4.3.1.2 Les cas servant principalement au repérage spatio-temporel ( <i>-paq</i> , <i>-pi</i> et <i>-êaw</i> , <i>-man</i> , <i>-</i> ( <i>ni- ?)nta</i> , <i>-kama</i> ) . . . . .	39
4.3.1.2.1 L’ablatif <i>-paq</i> . . . . .	39
4.3.1.2.2 Les locatifs <i>-pi</i> et <i>-êaw</i> . . . . .	40

4.3.1.2.3	L'allatif <i>-man</i> . . . . .	41
4.3.1.2.4	Le perlatif <i>-(ni- ?)nta</i> . . . . .	42
4.3.1.2.5	L'extensif <i>-kama</i> . . . . .	42
4.3.2	Marquage de l'enchâssement d'un constituant nominal dans un autre constituant nominal : la construction génitive avec <i>-pa</i> . . . . .	43
<b>5</b>	<b>Le prédicat</b> . . . . .	<b>45</b>
5.1	Multiprédicativité . . . . .	45
5.2	Le prédicat verbal (I) : suffixes verbaux homocatégories et suffixes nominaux transcatégoriels . . . . .	53
5.2.1	Suffixes verbaux homocatégories . . . . .	55
5.2.1.1	Sous-classification, ordre d'enchaînement et allomorphies . . . . .	55
5.2.1.2	Orientation spatiale . . . . .	58
5.2.1.2.1	<i>-kača-/-ykača-</i> (DISP) . . . . .	58
5.2.1.2.2	<i>-ykU-</i> (FRANCH) . . . . .	58
5.2.1.2.3	<i>-mu-</i> (CTRPT) . . . . .	58
5.2.1.3	<i>Aktionsart</i> . . . . .	58
5.2.1.3.1	<i>-ri-</i> (MOM) . . . . .	58
5.2.1.4	Valence . . . . .	59
5.2.1.4.1	<i>-kU-</i> (MOY) . . . . .	59
5.2.1.4.2	<i>-na-+-kU-</i> ( <i>-naku-?</i> ) (RÉC) . . . . .	59
5.2.1.4.3	<i>-pU-</i> ( <i>-pa-?</i> ) (APP) . . . . .	59
5.2.1.4.4	<i>-či-</i> (CAUS) . . . . .	60
5.2.1.5	Nombre verbal : <i>-pa:+-kU-</i> (PLV) . . . . .	60
5.2.1.6	Aspect intraverbal . . . . .	60
5.2.1.6.1	<i>-lU-</i> (PERF) <i>vs.</i> <i>-ya(ɪ)-</i> (IMPF) . . . . .	60
5.2.1.6.2	<i>-ta-+-mu-</i> ( <i>-tamu-?</i> ) (ACCÉL) . . . . .	61
5.2.1.7	Personne objet . . . . .	65
5.2.1.7.1	<i>-ma(ɪ)-</i> (1O) . . . . .	65
5.2.1.7.2	<i>-šu-</i> (INV) . . . . .	65
5.2.2	Suffixes nominaux transcatégoriels . . . . .	66
5.2.2.1	Transformatif intransitif <i>-ya(ɪ)-</i> (TRANS) . . . . .	66
5.2.2.2	Transformatif transitif (factitif) <i>-ča-</i> (FAC) . . . . .	68
5.2.3	Le suffixe non fini polycatégoriel <i>-naya(ɪ)-</i> (DÉSID) . . . . .	69
5.3	Le prédicat verbal (II) : suffixes verbaux finis . . . . .	75
5.3.1	Mode impératif . . . . .	75
5.3.2	Mode indicatif . . . . .	76
5.3.2.1	Aoriste . . . . .	76

5.3.2.2	Temps passé : <i>-la</i> (PRTCONSC) et <i>-ša</i> (PRTINCONSC) . . . . .	77
5.3.2.3	Futur . . . . .	79
5.3.3	Mode potentiel . . . . .	79
<b>Annexes</b>		<b>81</b>
<b>A Récits de tradition orale</b>		<b>82</b>
A.1	Le renard et l'ouette des Andes (LHV) . . . . .	82
A.2	La jeune fille et le lion (LHV) . . . . .	87
A.3	Le renard et l'araignée (HSH) . . . . .	89
<b>B Lexique</b>		<b>92</b>
<b>Bibliographie</b>		<b>116</b>

## Liste des figures

1	Le village d'Hongos . . . . .	3
2	Oscar Vicente Rivera et Ermelinda Alán Túpac . . . . .	18
3	Hipólita Santos Huamán . . . . .	91
4	Cultures en terrasses en amont du village d'Hongos . . . . .	115

## Liste des tableaux

1	Informateurs sollicités pour la présente étude . . . . .	16
2	Phonèmes consonantiques du PQH . . . . .	20
3	Phonèmes vocaliques du PQH . . . . .	20
4	Classement général des suffixes du PQH ou Matrice morphologique du PQH . . . . .	25
5	Suffixes nominaux personnels du PQH . . . . .	28
6	Suffixes casuels du PQH . . . . .	34
7	Ordre des suffixes verbaux homocatégoriels du PQH . . . . .	56
8	Suffixes finis verbaux : mode impératif . . . . .	75
9	Suffixes finis verbaux : indicatif aoriste . . . . .	76
10	Suffixes verbaux finis : indicatif passé conscientiel . . . . .	78
11	Suffixes finis verbaux : indicatif futur . . . . .	79

## Signification des gloses

1FP	Forme personnelle indépendante de première personne ( <i>ñuqa</i> )
1N	Suffixe de première personne nominale ( <i>-(ni-):</i> )
1O	Première personne verbale objet ( <i>-ma:</i> )
1S.2OF	Amalgame de première personne verbale sujet et deuxième personne verbale objet au futur ( <i>-šayki</i> )
1S.2O	Amalgame de première personne verbale sujet et deuxième personne verbale objet ( <i>-yki</i> )
1SF	Première personne verbale sujet future ( <i>-šaq</i> )
1S	Première personne verbale sujet ( <i>-:</i> )
2FP	Forme personnelle indépendante de deuxième personne ( <i>qam</i> )
2N	Suffixe de deuxième personne nominale ( <i>-yki (/a,u_)</i> , <i>-ki (/i_) -niki (/C_)</i> )
2S	Deuxième personne verbale sujet ( <i>-nki</i> )
3FP	Forme personnelle indépendante de troisième personne ( <i>pay</i> )
3IMP	Troisième personne verbale sujet impérative ( <i>-čun</i> )
3N	Suffixe de troisième personne nominale ( <i>-(ni-)n</i> )
3SF	Troisième personne verbale sujet future ( <i>-nqa</i> )
3S	Troisième personne verbale sujet ( <i>-n</i> )
4N	Suffixe de quatrième personne nominale ( <i>-(ni-)nčik</i> )
4SF	Quatrième personne verbale sujet future ( <i>-šun</i> )
4S	Quatrième personne verbale sujet ( <i>-nčik</i> )
?	? ( <i>-y</i> )
ABL	Cas ablatif ( <i>-paq</i> )
ACCP	Aspect extraverbal accompli ( <i>-ñā</i> )
ACC	Cas accusatif ( <i>-(k)ta</i> )
ACCÉL	Accélératif ( <i>-ta-+-mu- (-tamu-?)</i> )
ALL	Cas allatif ( <i>-man</i> )
APP	Applicatif bénéfactif ( <i>-pU- (-pa-?)</i> )



BÉN	Cas bénéfactif (- <i>paq</i> )
CAUS	Causatif (- <i>či-</i> )
CIT	Évidentiel citatif (- <i>š(i)</i> )
COMPO	Compositionnel (- <i>y</i> )
COMP	Pseudo-cas comparatif d'égalité (- <i>hina</i> )
COM	Cas comitatif (- <i>wan</i> )
CONS	Évidentiel constatif (- <i>m(i)</i> )
CONTIN	Aspect extraverbal continuatif (- <i>laq</i> )
CTRPT	Centripète (- <i>mu-</i> )
CTRST	Contrastif (- <i>taq</i> )
DISP	Orientateur spatial dispersatif (- <i>kača-</i> / <i>-ykača-</i> )
DÉM.DST	Démonstratif distal ( <i>wak</i> )
DÉM.MÉD	Démonstratif médial ( <i>čay</i> )
DÉM.PRX	Démonstratif proximal ( <i>kay</i> )
DÉSID	« Désidératif » (avec objet animé)/imminentiel (avec objet inanimé) (- <i>naya(ɣ)-</i> )
EXT	Cas extensif (- <i>kama</i> )
FAC	Transformatif transitif (factitif) (- <i>ča-</i> )
FRANCH	Orientateur spatial d'extérieur vers intérieur (franchisseur) (- <i>ykU-</i> )
GÉN	Cas génitif (- <i>pa</i> )
GÉNÉR	Généricisateur (- <i>pa-+-kU-</i> (- <i>paku-?</i> ))
GÉR1	Adverbialiseur du verbe (gérondif) coréférentiel avec sens de rapport temporel ou logique (- <i>špa</i> )
GÉR2	Adverbialiseur du verbe (gérondif) non coréférentiel avec sens de rapport temporel ou logique (- <i>pti-</i> )
GÉR3	Adverbialiseur du verbe (gérondif) coréférentiel avec sens de pure concomitance temporelle (- <i>štin</i> )
IMPF	Aspect intraverbal imperfectif (- <i>ya:-</i> )
IMP	Deuxième personne verbale sujet impérative (- <i>y</i> )

INCL	Inclusif ( <i>-pis</i> )
INF	Substantiveur d'ordre supérieur à un coréférentiel (infinitif) ( <i>-y</i> )
INFÉR	Évidentiel inférentiel ( <i>-ĉ(i)</i> )
INT	Interrogateur total ( <i>-ĉu</i> )
INV	Inverse (sert uniquement à l'expression combinée d'une deuxième personne verbale objet et d'une troisième personne verbale sujet) ( <i>-šu-</i> )
LOC1	Cas locatif (en variation libre avec LOC2) ( <i>-pi</i> )
LOC2	Cas locatif (en variation libre avec LOC1) ( <i>-ĉaw</i> )
MOM	<i>Aktionsart</i> momentané ( <i>-ri-</i> )
MOY	Moyen ( <i>-kU-</i> )
NÉGIRR	Particule négative volitive ( <i>ama</i> )
NÉGR	Particule négative indicative ( <i>mana</i> )
NÉG	Négation ( <i>-ĉu</i> )
PCPPF	Substantiveur d'ordre supérieur à un <i>realis</i> ( <i>-ša</i> )
PERF	Aspect intraverbal perfectif ( <i>-lU-</i> )
PER	Cas perlatif ( <i>-(ni?)nta</i> )
PHAT1	Phatique ( <i>-(y)ali</i> )
PHAT2	Phatique ( <i>-r</i> )
PLN	Pluriel nominal ( <i>-kuna</i> )
PLV	Pluriel verbal ( <i>-pa-+:-kU-</i> ( <i>-paku-?</i> ))
POSS	Dérivateur de nom de possédant ( <i>-(ni-)yuq</i> )
POS	Dérivateur de nom de position ( <i>-mpa</i> )
POT	Substantiveur d'ordre supérieur à un <i>irrealis</i> ( <i>-na</i> )
PRTCONSC	Prétérit conscientiel ( <i>-la</i> )
PRTINCONSC	Prétérit inconscientiel ( <i>-ša</i> )
PTCPINACC	Substantiveur du premier ordre (participe) <i>realis</i> inaccompli ( <i>-q</i> )

REST	Restrictif ( $-ka$ )
RÉC	Réciproque ( $-na-+-kU-$ ( $-naku-?$ ))
RÉDUP	Réduplication
TOP	Marqueur de topique ( $-qa$ )
TRANS	Transformatif intransitif ( $-ya(\text{z})-$ )
ÉNRG	Énergique (renforce le sens des évidentiels) ( $-ki$ )

# Introduction

## La famille des langues quechua et sa dialectologie

Le domaine géographique de la famille quechua, qui s'étend du nord de l'Argentine et de l'extrême nord-est du Chili jusqu'à l'extrême sud-ouest de la Colombie, en passant par la Bolivie, le Pérou et l'Équateur et réunit au total une dizaine de millions de locuteurs, se répartit en **deux grands ensembles dialectaux**.

On trouve dans les Andes péruviennes centrales, grossièrement depuis le département d'Ancash jusqu'à celui de Junín en passant par ceux de Huánuco et de Pasco, l'ensemble des **quechua centraux**, appelés QI par Alfredo Torero dans son article fondamental de 1964 sur la dialectologie quechua ([Torero, 1964])<sup>1</sup>. Cet ensemble, relativement conservateur, est linguistiquement passablement hétérogène, mais spatialement relativement concentré.

Le second ensemble, celui des **quechua périphériques**, étiqueté QII par A. Torero, comprend la totalité des autres parlers quechua, qui se répartissent à leur tour en trois sous-ensembles : le QIIC englobe les parlers, sans doute les mieux connus, du sud du Pérou (régions d'Ayacucho, Apurímac, Cuzco et Puno essentiellement), du sud-ouest de la Bolivie, du Chili et d'Argentine. Les parlers amazoniens péruviens, équatoriens et colombiens, ainsi que les parlers équatoriens andins forment le sous-groupe QIIB. Ces deux sous-ensembles, le QIIB et le QIIC, sont linguistiquement relativement homogènes, mais spatialement très étendus. Ils semblent beaucoup plus innovateurs que les parlers QI.

Sorte de charnière entre QI et QIIB-C, le sous-ensemble QIIA rassemble les parlers très divers (notamment ceux de Pacaraos, Ferreñafe, Cajamarca, Chachapoyas et Yauyos) qui, bien que présentant certains traits typiques de l'ensemble QII, les mêlent à une proportion plus ou moins forte de traits caractéristiques du QI. C'est là ce qui les rend particulièrement difficiles à classer en termes généalogiques. Le dernier critère de cette distribution à avoir résisté est celui de la marque de première personne verbale sujet, censée être *-ni* en QII et l'allongement vocalique (ou *-y* à Pacaraos) en QI. Or, à Yauyos au moins, ce critère lui-même éclate, certaines variétés de quechua

---

1. Nous nous en tiendrons ici à la terminologie d'A. Torero, qui nous semble légèrement préférable à celle de Gary Parker – ne serait-ce que parce qu'elle est de fait plus répandue que cette dernière –, bien que les résultats obtenus, indépendamment des travaux contemporains d'A. Torero, par G. Parker dans son article pionnier de 1963 ([Parker, 1963]) soient sensiblement identiques à ceux d'A. Torero et de la même qualité qu'eux.

y présentant des traits typiques d'un parler QII sans connaître la première personne verbale sujet en *-ni*. La complexité de ces **dialectes « mixtes »**, auxquels appartient le parler quechua d'Hongos, les rend particulièrement intéressants pour la dialectologie du quechua.

## **Situation géographique et linguistique et intérêt pour la recherche du parler quechua d'Hongos**

Le parler<sup>2</sup> quechua d'Hongos (abrégé dans la suite en PQH) est pratiqué dans le **district d'Hongos, au sud de la province de Yauyos, à l'extrême sud-est de la région péruvienne de Lima**. On parvient à ce district en remontant depuis la côte, au niveau de la ville de Cañete, le long du fleuve Cañete, puis, perpendiculairement à ce dernier, le long de la rivière Cacara. Le village d'Hongos, centre administratif du district et point concentrant la majeure partie de sa population (quelque six cents habitants en 2012, d'après Maximino Túpac Alán, alors maire du district), se trouve à une altitude d'environ 3200 mètres, en plein étage andin quechua.

La situation linguistique de la province de Yauyos est, à l'intérieur du domaine géographique de la famille quechua, très particulière : on constate que presque chacun des districts de la région où l'on trouve encore une variété de quechua présente une variété propre et relativement nettement distincte de celle des districts voisins. C'est ce qui a poussé G. Taylor à qualifier la région de « **microcosme dialectal quechua** » ([Taylor, 1984]). Les raisons de cette grande diversité au sein d'un espace relativement restreint (un peu plus de la moitié de l'Île-de-France) demeurent encore largement méconnues. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier la dialectologie interne de cette région, qui devrait permettre de mieux comprendre son histoire et la relation génétique et historique qui rattache les variétés de quechua de Yauyos au reste de la famille des langues quechua.

Cette tâche est **urgente**. Pour ce qui concerne le PQH, nous estimons le nombre de ses locuteurs actifs à une cinquantaine de personnes environ, toutes âgées de plus de soixante ans. La génération des adultes d'âge mûr ayant vécu sur place possède encore une connaissance passive de la langue, mais n'est plus capable de la pratiquer activement. Les générations les plus jeunes, enfin, en-deçà de trente-cinq ans environ, semblent ignorer presque tout de la langue de leurs grands-parents, à l'exception de quelques mots

---

2. Nous utiliserons le mot de « parler » au sens de « variété d'une langue attachée à une aire géographique donnée ». Ce mot nous semble présenter l'avantage de ne pas avoir d'implication théorique quant au statut de l'objet dont il est ici question, dont nous ignorons s'il conviendrait de le considérer comme une langue ou comme un dialecte, et selon quels critères.

et expressions courants retenus au hasard des conversations des aînés. On peut ainsi considérer que, si rien n'est fait pour freiner son déclin, le PQH sortira tout à fait de l'usage spontané et quotidien d'ici vingt-cinq à trente ans. Il faut d'ailleurs noter qu'il ne semble déjà plus guère pratiqué dans la vie de tous les jours : les hommes surtout, même les plus âgés, privilégient largement l'usage de l'espagnol, même, apparemment, à l'intérieur du foyer et avec des locuteurs actifs (avec leur épouse, par exemple). Certains locuteurs, même âgés, confessent ou laissent manifestement transparaître, dans le style de leur langue ou par un fréquent basculement incontrôlé vers l'espagnol, qu'ils ont perdu l'habitude de s'exprimer dans le PQH. On notera que la situation sociolinguistique du PQH est la norme parmi les variétés de quechua de Yauyos.

Or, nous avons pu constater grâce à des données collectées au village voisin de Cacara et avec ce que nous savons des parlers géographiquement « limitrophes » de Tana et Lincha<sup>3</sup> **qu'il existe effectivement entre eux des différences notables**. Pour ne mentionner que lui, le parler de Cacara, généralement reconnu comme le plus proche de celui d'Hongos<sup>4</sup>, est perçu comme étranger par les locuteurs du PQH eux-mêmes (et *vice versa* : le PQH est perçu comme étranger par les locuteurs du parler de Cacara). La comparaison des deux parlers confirme cette impression des locuteurs : des différences significatives les séparent, au moins **dans la morphologie** (suffixe nominal de diminutif *-ča*, suffixe verbal *-ča-* à fonction non identifiée, « gérondif » coréférentiel en *-l* du parler de Cacara, inconnus dans le PQH ; suffixe locatif *-pi* du PQH inconnu à Cacara) et le lexique<sup>5</sup>. Il y a donc un intérêt réel à décrire pour ce qu'il est le parler de chaque district.

## Travaux précédant la présente étude

Jusqu'ici, **extrêmement peu de travaux** ont été réalisés sur la dialectologie interne de la région de Yauyos. Les principaux sont ceux de **G. Taylor**, qui s'est plutôt concentré sur les variétés du nord de la province de Yauyos, celle de Laraos notamment, bien qu'il ait également recueilli quelques données sur les variétés du sud<sup>6</sup>. Nous savons également **qu'A.**

3. D'après [Taylor, 1984] et [Taylor, 2000a], pp.151–170, et Aviva Shimelman (communication personnelle, août 2012).

4. Par G. Taylor, *cf.* [Taylor, 2000a] p.106 et A. Shimelman (communication personnelle, août 2012) notamment.

5. Hongos *tiya-*, Cacara *tar-*, « s'asseoir » ; H. *čaya-*, C. *čar-*, « arriver » ; H. *wasi*, C. *waji*, « maison » ; H. *šipaš*, C. *jipaš*, « jeune fille nubile » ; H. *para*, C. *tamya*, « pluie », etc.

6. [Taylor, 1983, Taylor, 1984, Taylor, 1986, Taylor, 1987d, Taylor, 1987e, Taylor, 1987a, Taylor, 1987c, Taylor, 1987b, Taylor, 1990a, Taylor, 1990b, Taylor, 1994,

**Shimelman** prépare actuellement une description centrée sur la variété de Víñac et, plus largement, celles de la vallée de la rivière Huangáscar. Néanmoins, à l'exception d'une poignée de morphèmes et d'une cinquantaine de lexèmes collectés par G. Taylor ([Taylor, 2000a], pp.151–170), et peut-être de quelques observations faites par A. Shimelman (qui a effectué en 2011 un séjour d'enquête exploratoire à Hongos), rien de substantiel n'est connu jusqu'à aujourd'hui de la variété propre au district d'Hongos.

## Enquête, données, informateurs

Sur les conseils conjoints de César Itier et G. Taylor, nous avons donc conçu en novembre-décembre 2011 le projet d'effectuer, à l'occasion d'un séjour à Lima l'année suivante, une courte enquête de terrain dans la région de Yauyos sud, afin d'essayer d'apporter quelques nouvelles observations sur la dialectologie de la région. Après avoir d'abord envisagé de nous intéresser à une variété de la vallée de la rivière Huangáscar, dont A. Shimelman préparait déjà, ce que nous ignorions, une description de référence, nous nous sommes dirigés, sur les conseils de cette dernière, vers le **district d'Hongos, dans lequel nous avons séjourné du vendredi 10 août 2012 au vendredi 17 août 2012.**

Cette enquête, très courte, nous a permis de collecter quelque **sept heures d'enregistrement** du PQH<sup>7</sup>, dont quelques conversations (environ 45 minutes), de nombreux récits traditionnels (plus de deux heures) et de longues élicitations. A. Shimelman nous a par ailleurs gracieusement confié les enregistrements qu'elle a elle-même réalisés à Hongos, lesquels représentent au total environ **une heure et demie** de récits (près d'une heure) et de conversation dans le PQH<sup>8</sup>.

---

Taylor, 2000a].

7. La totalité des enregistrements réalisés lors de cette enquête l'ont été sur un dictaphone de marque Olympus, de modèle VN-8000PC. On notera qu'il s'agit malheureusement d'un équipement de qualité médiocre, ce qui diminue la valeur des enregistrements obtenus en gênant parfois leur compréhension.

8. Après avoir tenté à plusieurs reprises, en vain, de joindre A. Shimelman pour lui demander l'autorisation expresse d'utiliser ses données dans le cadre précis (nous n'avions son approbation explicite que pour l'idée imprécise d'une utilisation éventuelle) de cette étude, nous nous sommes résolu à employer sans cette autorisation un matériel extrêmement riche et d'une grande qualité sonore qu'il nous semblait trop pénalisant pour la recherche de ne pas exploiter. Nous souhaitons renouveler ici à A. Shimelman notre plus grande gratitude pour la confiance qu'elle nous a témoignée en nous donnant ce matériel, confiance que nous espérons n'avoir pas trahie en l'utilisant ici à son insu, tout en signalant dûment son origine et la reconnaissance que nous devons à son propriétaire.

Les informations essentielles concernant les informateurs sollicités dans le cadre de cette étude sont consignées dans le tableau 1.

Nom	Référence	Originaire d'Hongos	Observations
Ermelinda Alán Túpac	EAT	certain	≈80 ans, épouse de OVR
Hipólita Santos Huamán	HSH	certain	≈80 ans
Leona Huamán Vicente	LHV	certain	≈80 ans
Luzmila Vicente Huamán	LUZ	probable	≈70 ans
Maximina Túpac Santos	MTS	probable	≈65 ans
Olinda Vicente Huamán	OVH	incertain	≈70 ans
Oscar Vicente Rivera	OVR	certain	≈75 ans, époux de EAT

N.B. : nous considérons un locuteur comme « originaire d'Hongos », au sens large, s'il y a vécu l'essentiel de sa vie, et notamment de sa jeunesse, sans y être nécessairement né, et si son idiolecte concorde avec celui de locuteurs qui puissent être considérés eux-mêmes comme originaires d'Hongos. Nous n'avons malheureusement pas pu nous assurer de l'origine de tous nos informateurs ; nous avons donc grossièrement établi ici trois degrés de certitude qu'un locuteur est originaire d'Hongos : « certain » = attesté par le locuteur et confirmé par l'analyse de son idiolecte ; « probable » = non attesté par le locuteur mais rendu manifeste par l'analyse de son idiolecte ; « incertain » = non attesté par le locuteur et insuffisamment validé par l'analyse de son idiolecte.

TABLEAU 1 – Informateurs sollicités pour la présente étude

## Organisation et statut de la présente étude

Nous chercherons dans le présent travail, après avoir présenté rapidement l'essentiel de la phonologie et de la morphophonologie du PQH (chapitre 1), à produire des éléments de description du cœur de son système morphologique nominal (chapitres 3 et 4) et verbal (chapitre 5). La nouveauté de ce travail sur le PQH nous a conduit à nous intéresser avant tout aux phénomènes qui concernent la phrase simple, en mettant pour le moment de côté ceux qui donnent lieu à la phrase complexe (l'enchaînement propositionnel notamment). Nous avons également écarté du champ de la présente étude l'essentiel de la question de la syntaxe : la syntaxe de tout parler quechua est en effet à la fois très simple et étonnamment souple, les phénomènes de l'ordre de l'organisation discursive, notamment, jouant un rôle prépondérant dans la séquence syntaxique des constituants.



Cela rend cette syntaxe extrêmement difficile à décrire ; nous avons donc privilégié dans ce travail préliminaire les phénomènes les plus stables de la langue, ceux qui touchent à sa morphologie.

Le travail que nous présentons ici se conçoit d'une part comme un **embryon de description** du PQH : nous souhaiterions, à terme, produire une description sommaire mais panoramique de ce parler quechua, à l'issue d'une nouvelle enquête prévue pour la fin de l'année 2013 ou la première moitié de l'année 2014. Nous disposons également de quelques données collectées dans le parler quechua de Cacara (environ une heure de récits et de conversation), qui pourront être complétées à l'occasion d'une nouvelle enquête de terrain à Yauyos : nous souhaiterions ainsi également pouvoir faire, une fois une première description du PQH obtenue, une rapide étude comparative de ce dernier avec les informations dont nous disposerons sur le parler de Cacara, afin de pouvoir mieux mesurer l'écart qui sépare le PQH du parler de Cacara, qui est considéré, comme dit plus haut, comme le plus proche de celui d'Hongos dans tout le domaine quechua. Nous souhaiterions également pouvoir apporter des éléments de réponse à la question de savoir dans quelles proportions le PQH participe respectivement du QI et du QII.

Par ailleurs, cette étude sera ici et là l'occasion de mener une **réflexion critique** sur l'analyse faite de certains phénomènes des langues quechua dans la tradition d'étude de ces langues (lorsque les phénomènes du PQH sont comparables à ceux d'autres parlars quechua), cela dans le but d'affiner la description qui en est faite.



FIGURE 2 – Oscar Vicente Rivera et Ermelinda Alán Túpac

# 1 Phonétique, phonologie et morphophonologie

## 1.1 Phonématique

Au total, les phonèmes du PQH sont au nombre de 29 (24 consonnes et 5 voyelles). Néanmoins, sur ces 29 phonèmes, 21 seulement (18 consonnes et 3 voyelles), sont « autochtones » ; les 8 autres (6 consonnes et 2 voyelles) ont été empruntés à l'espagnol, ce qu'indique très clairement le fait qu'on ne les trouve que dans les mots provenant de cette langue.

Abstraction faite des 8 phonèmes empruntés à l'espagnol, on constate que l'inventaire phonologique du PQH correspond très exactement à la reconstruction proposée par W. Adelaar ([Adelaar, 2004], pp.195–196)<sup>9</sup> de l'inventaire phonologique du proto-quechua, langue-mère de la totalité des parlars quechua attestés. On peut, en ce sens, parler d'un fort archaïsme dans l'inventaire des phonèmes du PQH<sup>10</sup>. On soulignera toutefois que le PQH a par ailleurs assimilé la totalité des 8 phonèmes de l'espagnol<sup>11</sup> dont il ne disposait pas déjà avant les premiers contacts avec cette langue, ce

---

9. Cette reconstruction correspond globalement à celles de [TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, 1964] et [Parker, 1969]. Néanmoins, W. Adelaar, suivant en cela A. Torero, rejette l'existence, en proto-quechua, de ce qu'admet pour sa part G. Parker et qui semble être décrit par lui comme une battue rétroflexe (n'ayant pas eu directement accès à [Parker, 1969], nous nous appuyons ici sur ce qu'en dit [Adelaar, 2004]). Par ailleurs, en suivant cette fois G. Parker, W. Adelaar admet l'existence, marginale reconnaît-il, de l'allongement vocalique et de la latérale \*/l/ dans la proto-langue, ce que rejette encore A. Torero dans [TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, 2005].

10. On notera cependant que, si les inventaires phonologiques du proto-quechua tel que le conçoit W. Adelaar et du PQH se superposent parfaitement, la distribution des divers phonèmes dans le matériel morphologique du PQH ne correspond pas nécessairement à celle qu'on trouve dans le matériel qui est directement à son origine dans la proto-langue. Autrement dit, la superposition exacte des inventaires phonologiques du proto-quechua et du PQH a pu se maintenir au travers des fusions et scissions de certains phonèmes qui ont eu lieu au cours de l'histoire du PQH. Il convient tout particulièrement d'anticiper ici le fait que beaucoup de /l/ du PQH proviennent d'anciens \*/r/, et non d'anciens \*/l/, certains \*/r/ ayant d'une manière ou d'une autre convergé avec \*/l/ dans l'histoire du PQH (nous tâcherons en temps voulu de préciser les modalités de ce phénomène). Inversement, certains /h/ du PQH proviennent d'anciens \*/s/ et non d'anciens \*/h/, \*/s/ ayant donc produit dans le PQH tant des reflètes /s/ que /h/. Ainsi, si les phonèmes de PQH *hala*, « maïs (égrené) », existent tous en proto-quechua, et inversement ceux de son étymon proto-quechua *\*sara, id.*, existent tous dans le PQH, on constate cependant que leur distribution est différente dans une même racine apparentée.

11. Dans sa variante américaine, qui ne connaît pas de phonème fricatif interdental sourd /θ/.

qui n'est pas le cas dans tous les parlers quechua. Le caractère globalement conservateur de l'inventaire phonologique du PQH, qui a conservé des oppositions relativement peu productives comme celle, réduite dans de nombreux autres parlers, qui distingue *č* de *ĉ*, n'a nullement empêché son enrichissement par l'introduction d'éléments étrangers.

Les tableaux 2 et 3 donnent un aperçu général de l'inventaire phonologique consonantique et vocalique du PQH.

Modes d'articulation		Points d'articulation							
		Bilabial	Alvéolaire	Palatal	Rétroflexe	Vélaire	Uvulaire	Glottal	Labio-vélaire
Occlusif/Affriqué	sourd	p	t	<i>č</i>	<i>ĉ</i>	k	q		
	sonore	<b>b</b>	<b>d</b>			<b>g</b>			
	Nasal	m	n	<i>ñ</i>					
	Fricatif	<b>f</b>	s	<i>š</i>			<b>j</b>	h	
	Battu		r						
	Roulé		<i>ř</i>						
	Latéral		l	<i>ʎ</i>					
	Approximant			y					w

N.B. 1 : les phonèmes en italique et en gras n'existent que dans les emprunts à l'espagnol.

N.B. 2 : la vingt-quatrième consonne phonologique du PQH, /:/, ne figure pas dans cet inventaire parce qu'elle n'est pas caractérisable en termes de mode et de point d'articulation.

TABLEAU 2 – Phonèmes consonantiques du PQH

Aperture	Point d'articulation		
	antérieur	central	postérieur
minimale	i		u
moyenne	<i>e</i>		<b>o</b>
maximale		a	

N.B. : les phonèmes en italique et en gras n'existent que dans les emprunts à l'espagnol.

TABLEAU 3 – Phonèmes vocaliques du PQH

On notera que l’allongement vocalique  $/:/$  doit être considéré phonologiquement comme un segment consonantique, ce à quoi l’assimile l’essentiel de son comportement dans la phonologie et la morphologie de la langue (*cf.* [Weber et Landerman, 2008] pour une analyse identique de l’allongement vocalique dans un autre dialecte quechua).

## 1.2 Phonotactique

Une syllabe ne peut contenir qu’un seul sommet vocalique V, et toute syllabe en contient un. Une séquence  $/VV/$ , qu’elle appartienne à une même syllabe ou à deux syllabes différentes, est impossible<sup>12</sup>. Sauf dans les mots empruntés à l’espagnol, une séquence  $/CC/$  n’est possible que si chaque C appartient à une syllabe différente :  $/C.C/$ <sup>13</sup>. Un mot du PQH contient typiquement de une à quatre syllabes, la plupart du temps deux syllabes. La structure phonologique du mot dissyllabique du PQH peut être représentée sous la forme suivante :  $/(C)V(C).C(V(C))/$ .

## 1.3 Morphophonologie

La contrainte interdisant  $/CC/$  homosyllabique a des conséquences importantes pour le système de suffixation du PQH. Étant donné qu’il existe d’une part des suffixes se terminant en consonne et d’autre part des suffixes ayant la forme  $/-C/$  ou commençant avec deux consonnes, la langue doit prévoir des stratégies pour éviter que la rencontre d’un des premiers avec l’un des seconds ne donne lieu à une séquence impossible  $*/CC/$ .

Ces stratégies sont au nombre de quatre; chaque suffixe sélectionne l’une d’entre elles. La première consiste en la suppression de la consonne finale du suffixe se terminant en consonne (généralement  $/:/$ ) :  $*/-VC-C.(CV(C(V)))/ > /-V-C.(CV(C(V)))/$ . La seconde consiste en l’insertion d’une syllabe épenthétique *-ni-* entre le suffixe se terminant en consonne et celui qui le suit :  $*/-C-C.(CV(C(V)))/ > /-C-.CV-.C(CV(C(V)))/$ . La troisième consiste en la suppression de la consonne initiale d’un suffixe commençant en  $/-CC/$  :  $*/-VC-C.CV(C(V))/ > /-VC-.CV(C(V))/$ . La dernière consiste en l’adjonction d’une voyelle finale à un suffixe de forme  $/-C/$  :  $*/-C-C\#/ > /-C-.CV\#/$ .

---

12. On trouve malgré tout de telles séquences dans quelques emprunts à l’espagnol, comme *krei-*, « croire », ou *paseu*, « promenade ».

13. Il existe toutefois au moins un mot non emprunté à l’espagnol qui contient une séquence  $/\#CC/$  : *trumanya*, « arc-en-ciel ».

Le PQH connaît d'autres phénomènes de morphophonologie dans le verbe : certains suffixes verbaux ont une voyelle fermée *u* qui connaît dans certaines conditions une alternance avec la voyelle ouverte *a*. Cela sera exposé en temps utile.

## 1.4 Phonétique

On trouvera en annexe (p.86) la transcription phonétique de la majeure partie d'un récit traditionnel qui permettra au lecteur de se faire une idée de la prononciation réelle du PQH.

## 2 Panorama morphologique du PQH et définition du domaine étudié

Les parlers quechua dans leur ensemble se caractérisent essentiellement par un fonctionnement massivement agglutinant, à l’instar des langues turciques. En dehors des lexèmes – qui, à l’exception des lexèmes verbaux, peuvent apparaître de façon indépendante en discours – la totalité des morphèmes du PQH sont constitués par des suffixes.

Le tableau 4 (p.25) résume l’essentiel des mécanismes morphologiques du PQH.

La quasi-totalité des lexèmes du PQH se répartissent, avant toute adjonction de quelque suffixe que ce soit, en **quatre grandes parties du discours : le nom, le verbe, la particule et l’interjection**. Ces quatre parties du discours se définissent distributionnellement par leur accès à certaines catégories de suffixes.

L’interjection ne peut accéder à strictement aucun suffixe.

La particule ne peut accéder qu’à une seule catégorie de suffixes, auxquels accèdent aussi tout nom et tout verbe : parce que cette catégorie de suffixes n’est pas propre à une partie du discours, nous la qualifierons de **polycatégorielle**. À cette classe de suffixes appartiennent les deux suffixes d’aspect extraverbal accompli *-ña* (ACCP) et continuatif *-laq* (CONTIN), ainsi que l’ensemble plus hétérogène des suffixes discursifs.

Par opposition à cette catégorie de suffixes, nous qualifierons de **monocatégoriels** l’ensemble des autres suffixes de la langue, pour la raison qu’ils ne peuvent pour leur part s’adjoindre qu’à une seule partie du discours déterminée, le nom pour les uns, le verbe pour les autres. Parmi les suffixes monocatégoriels, certains seront qualifiés de **finis** : cela signifie qu’un thème portant ne serait-ce qu’un seul de ces suffixes catégorise définitivement tout mot qui sera formé sur lui quant à la partie du discours à laquelle ce mot appartiendra. Les suffixes finis nominaux marquent, par ordre d’apparition, la personne nominale, puis le nombre nominal, et enfin le cas. Les suffixes finis verbaux marquent, de façon le plus souvent amalgamée, le mode, le temps et la personne verbale sujet. On notera que les suffixes finis verbaux sont les seuls suffixes obligatoires du PQH (ce que signale une étoile dans le tableau 4) : tout lexème peut apparaître tel quel, sans l’adjonction d’aucun suffixe quel qu’il soit, dans un énoncé, à l’exception du lexème verbal, qui a besoin, pour pouvoir s’actualiser en discours, d’au moins un suffixe fini verbal.

Avant les suffixes polycatégoriels et les suffixes monocatégoriels finis viennent, dans le verbe et le nom, les suffixes monocatégoriels **non finis**, qui

ont en commun la propriété de ne pas déterminer définitivement la partie du discours à laquelle appartiendra tout mot contenant au moins l'un d'eux. Les suffixes monocatégoriels se répartissent eux-mêmes en quatre classes, selon d'une part qu'ils accèdent au nom ou au verbe, et selon, d'autre part, qu'ils maintiennent l'élément auquel ils s'adjoignent dans sa partie du discours ou bien le font passer dans une autre partie du discours. On qualifiera **d'homocatégoriels** les suffixes monocatégoriels non finis qui ne modifient pas la partie du discours à laquelle appartient le mot auquel ils s'adjoignent, et de **transcatégoriels** ceux qui font passer le mot auquel ils s'adjoignent dans une autre partie du discours.

Il existe **trois types de suffixes monocatégoriels non finis transcatégoriels** : les premiers transforment un nom en verbe, les seconds un verbe en nom, les troisièmes un verbe en particule (le suffixe *-pti-* (GÉR2) exigeant l'adjonction d'un suffixe de personne immédiatement avant la transformation en particule de l'élément sur lequel il porte). Chaque fois, le nom, le verbe ou la particule obtenue peut virtuellement recevoir, comme telle, la totalité des suffixes auxquels accède sa partie du discours.

Nous nous concentrerons dans cette étude sur la description du fonctionnement des classes de suffixes surlignées en gris dans le tableau 4. Il s'agit de **l'ensemble des suffixes monocatégoriels**. Nous mettrons toutefois de côté les suffixes monocatégoriels transcatégoriels verbaux, qui sont le mécanisme privilégié de la formation de la phrase complexe, que nous décidons d'écarter du champ de cette étude pour mieux procéder à l'étude première de la phrase simple. Nous ne traiterons pas non plus des suffixes polycatégoriels, au fonctionnement extrêmement complexe et variable<sup>14</sup>.

---

14. Il n'est d'ailleurs pas évident qu'ils soient à proprement parler des éléments de la morphologie. Ils pourraient être, plutôt que des suffixes, des clitiques, comme cela a été suggéré dans certaines études de parlars quechua.



		Monocatégoriels		Polycatégoriels
		non finis	finis	
		homocatégoriels	transcatégoriels	
	R/Th <sub>N</sub>	-(ni)yuq	-ya:- / -ča- / -naya:- R/Th <sub>N</sub> → Th <sub>V</sub>	Personne , nombre , cas
	R/Th <sub>V</sub>	Orientation spatiale , Aktionsart , valence , nombre , aspect intraverbal , personne objet , -naya:-	-q / -y / -na / -ša R/Th <sub>V</sub> → Th <sub>N</sub> -špa, -štin R/Th <sub>V</sub> → P -pti- R/Th <sub>V</sub> -PERS.NOM → P	Aspect extraverbal et suffixes discursifs  ★ Mode , temps , personne sujet
Particule				
Interjection				

TABLEAU 4 – Classement général des suffixes du PQH ou Matrice morphologique du PQH

### 3 Le syntagme nominal (I) : le suffixe monocatégoriel homocatégoriel *-yuq* (POSS)

Le PQH ne semble connaître qu'un seul et unique suffixe monocatégoriel homocatégoriel : le suffixe de nom de possédant *-yuq*. Il crée, en s'adjoignant à un thème nominal signifiant X, un adjectif de sens « qui possède X ». Ainsi dans l'exemple suivant, avec *huča-yuq*, « coupable », *huča* désignant la « faute », l'« erreur » :

- (1) “Kwerpu -ɾ -mi huča -yuq!”  
corps 1N CONS faute POSS  
« “C'est mon corps qui est coupable!” » [ConvEspLHV, LHV, 0'50"]

Ce suffixe sert à la prédication de la possession inaliénable (*cf.* section 4.1.2).

Nous avons par ailleurs observé une occurrence (exemple (68) : *qičqampa* = *qičqa* + *-mpa* ?) d'un suffixe *-mpa* qui, dans d'autres parlers quechua, sert à former des noms de position à partir de noms de partie d'objet ou du corps. Néanmoins, il pourrait s'agir d'une forme empruntée et figée. Nous considérerons provisoirement qu'il ne s'agit probablement plus dans le PQH d'un suffixe productif.

## 4 Le syntagme nominal (II) : suffixes finis nominaux

La totalité des lexèmes nominaux peuvent accéder aux suffixes monocatégoriels finis nominaux. Ceux-ci, qui prennent place après les suffixes non finis, peuvent occuper jusqu'à trois positions : la première est celle des **suffixes personnels nominaux** ; la seconde celle du **nombre pluriel nominal** ; la dernière celle de la **marque de cas**.

La marque de pluriel explicite étant, comme on le verra (4.2), relativement rare, il n'est guère fréquent que les trois positions à la fois soient occupées. Cette possibilité est illustrée par l'exemple suivant, à deux reprises, dans les syntagmes *punku-n-kuna-cta*, « ses portes (ACC) », et *mama-i-kuna tayta-i-kuna-cta*, « mes parents (ACC) » :

- (2) Sementeryo... pantyon *punku -n -kuna -cta -pis puli -ku -i*  
cimetière cimetière porte 3N PLN ACC INCL aller MOY 1S  
*-mi !* Esposo *-i -ta, mama -i -kuna tayta -i -kuna -cta qaya*  
CONS mari 1N ACC mère 1N PLN père 1N PLN ACC appeler  
*-ku -špa !*  
MOY GÉR1

« Je vais même à l'entrée... aux portes du cimetière ! Pour évoquer [l'esprit de] mon mari et [de] mes parents ! » [ConvAS, MTS, 4'21"]

On verra plus bas (4.3) que, si les deux premières positions ne peuvent jamais être occupées que par un seul et unique suffixe, la troisième en revanche peut, dans certaines conditions, contenir plus d'un suffixe.

### 4.1 Suffixes personnels nominaux

#### 4.1.1 Paradigme

Le parallèle est tel entre le paradigme des suffixes personnels nominaux et celui des suffixes personnels verbaux sujets à l'aoriste que l'on préférera sans hésiter l'expression de « suffixes personnels nominaux » à celle de « suffixes possessifs » (*cf.* par exemple D. J. Weber, [Weber, 1989], qui parle de « *possessive suffixes* ») pour désigner ce paradigme, l'absence de parallélisme des dénominations tendant par nature à passer sous silence le parallélisme en l'occurrence flagrant des objets. Surtout, on notera que ces mêmes suffixes personnels nominaux servent également, entre autres choses, à indexer la personne affectée par certains quantificateurs (comme dans *šapa-yki*, « vous tous »), ou encore le sujet dans les éléments morphologiquement nominaux

désignant des « entités d'ordre supérieur à 1 »<sup>15</sup>, ainsi que dans les formes circonstancielles du verbe. L'interprétation d'indexation d'une relation de possession que peuvent, entre autres interprétations, recevoir ces suffixes lorsqu'ils affectent une entité du premier ordre ne représente qu'un cas particulier d'indexation sur un élément nominal d'une relation privilégiée mais variable à une des personnes du discours.

Personne	/V_	/C_
1 <sup>ère</sup>	-i	-ni-i
2 <sup>ème</sup>	-(y)ki/-y	-ni-ki
3 <sup>ème</sup>	-n	-ni-n
4 <sup>ème</sup>	-nčik(/-nči)	-ni-nčik

TABLEAU 5 – Suffixes nominaux personnels du PQH

Les marques personnelles nominales, pas plus que les formes personnelles indépendantes ni les marques personnelles verbales, ne sont pas fléchies en nombre, et ne sont donc qu'au nombre de quatre (*cf.* colonne de gauche du tableau 5).

Ces quatre suffixes ayant une structure phonologique /-C.(CV(C))/, ou, autrement dit, commençant par une coda syllabique, ils ne peuvent s'adjoindre tels quels à un thème terminé par une syllabe fermée<sup>16</sup>, sans quoi la contrainte phonologique interdisant une séquence /CC/ homosyllabique serait violée. Dans cette situation, la solution sélectionnée par ces suffixes est l'épenthèse d'une syllabe *-ni-* (de structure /.CV/, donc dépourvue de coda), comme l'illustre la colonne de droite de la table 5.

On notera enfin que le suffixe de deuxième personne *-yki* présente une variante conditionnée *-ki* qui apparaît lorsque le thème auquel s'adjoit le suffixe se termine en *i* (d'où, notamment, la forme *-ni-ki*, et non \**ni-yki*, que prend le suffixe lorsqu'il s'adjoit à un thème se terminant en coda syllabique). Cette règle n'a pas de motivation phonologique claire, dans la mesure où rien ne semble empêcher la séquence phonologique /iy/<sup>17</sup>.

15. Nous empruntons ici la terminologie de John Lyons sur les ordres d'entité; *cf.* [Lyons, 1977].

16. Par une consonne. Aucun thème nominal ne pouvant se terminer sur un allongement vocalique autrement que s'il se termine précisément avec le suffixe nominal personnel de première personne /-i/, et la position de flexion nominale personnelle ne pouvant être occupée que par un seul suffixe, le problème ne se pose jamais de savoir quelle solution sélectionneraient ces suffixes s'ils devaient s'adjoindre à un thème terminé sur un allongement vocalique.

17. On trouve par exemple cette séquence quand le suffixe verbal *-ykU-* (FRANCH) s'adjoit à un thème verbal s'achevant en *i-* :

Une illustration du fonctionnement du suffixe personnel nominal de troisième personne lorsqu’il s’accroche à un thème dont la dernière syllabe est dépourvue de coda a déjà été donnée ci-dessus dans l’exemple (2). Les exemples suivants illustrent, dans l’ordre, le fonctionnement des suffixes nominaux de première, de deuxième (avec ses deux variantes conditionnées) et de quatrième personne dans ces mêmes conditions. L’exemple (5) montre également le fonctionnement de la syllabe épenthétique *-ni-* lors de l’adjonction d’un suffixe personnel nominal à un thème se terminant en consonne.

- (3) “*Ma, watya -lu -y wawi -:-ta!*”  
 eh.bien cuire.en.terre PERF IMP **petit 1N ACC**  
 « “Eh bien, fais cuire mes petits!” » [ZorrHuachLHV, LHV, 0’22”]
- (4) **Padrinu -yki ñuqa ka -šaq kasara -pti -ki!**  
 parrain 2N 1FP être 1SF se.marier GÉR2 2N  
 « Je serai ton parrain à ton mariage! » [ConvOVR, OVR, 1’32”]
- (5) “*likla -nčik ; kučuš -ninčik*”  
 bras 4N coude 4N  
 « “notre bras ; notre coude” » [ElicOVR1, OVR, 10’48” ; 11’11”]

Il existe par ailleurs des formes apocopées, relativement exceptionnelles, que peuvent prendre les suffixes nominaux de deuxième et de quatrième personne. Le premier peut avoir, généralement, mais pas toujours, dans un discours rapide, la forme apocopée *-y*<sup>18</sup>, comme dans l’exemple suivant :

- (6) *Mmmh, gam -pa kaqta -y -pi... ?*  
 2FP GÉN **pays 2N LOC2**  
 « Mmmh, dans ton pays...? » [ConvOVR, OVR, 0’16”]

---

... *supi -yku -lu -n linli -n -man...*  
 péter FRANCH PERF 3S oreille 3N ALL  
 « ... elle lui pète dans l’oreille... » [ZorrAra, HSH, 0’53”]

Il semble d’ailleurs qu’on puisse bel et bien trouver parfois la forme *-yki* du suffixe nominal de deuxième personne sur un thème en *i*, comme dans l’exemple suivant :

- “*Qam -pa pani -yki -m.*”  
 2FP GÉN sœur.d’un.homme 2N CONS  
 « “C’est ta sœur à toi.” » [ElicOVR3.4, OVR, 43’30”]

18. On notera que cette forme, qui coïncide, très certainement par hasard, avec la forme la plus courante du suffixe nominal de première personne du QII *-y*, ne se confond pas avec le correspondant de ce dernier dans le PQH, qui est, comme on l’a vu, /-:/ . L’apocope de *-yki* en *-y* peut donc se faire, à Hongos, sans équivoque.

Une telle apocope est signalée par Rodolfo Cerrón-Palomino dans le dialecte huanca, dans l'ensemble de la province de Tarma et une petite partie de la province adjacente de Jauja (département de Junín), mais uniquement quand le mot ne se termine pas avec le suffixe de deuxième personne<sup>19</sup>. Il semble qu'à Hongos cette restriction n'existe pas, comme l'illustre l'exemple suivant :

- (7) “**Kuska -y** *kuya -naku -ya -nki -r.*”  
 ensemble 2N aimer RÉC IMPF 2S PHAT2  
 « “Vous vous aimez l’un l’autre.” » [ElicOVR3.1, OVR, 8’12”]

Nous considérerons cette variante comme une véritable variante phonologique, et non comme une simple apocope phonétique, dans la mesure où l’apocope phonétique ne concerne habituellement, dans le PQH, que la voyelle finale d’un suffixe, et non la consonne qui la précède.

Le suffixe nominal de quatrième personne peut quant à lui prendre la forme apocopée *-nči*, comme l’illustre l’exemple suivant :

- (8) “Urnu *-kta pilqa -šun, wawi -ki -kta watya -na -nči*  
 four ACC construire 4SF petit 2N ACC cuire.au.four POT 4N  
**-paq!**”  
 BÉN  
 « “Construisons un four, pour faire cuire tes petits!” »  
 [ZorrHuachAS, LHV, 0’56”]

Cet usage n’est toutefois attesté dans notre corpus que chez un seul informateur et à deux reprises seulement (les deux fois dans la séquence *-na-nči-paq*). Il pourrait donc être idiosyncratique. On notera toutefois que cette apocope a été signalée dans plusieurs autres dialectes, entre autres par R. Cerrón-Palomino dans le dialecte huanca<sup>20</sup>.

Nous considérerons également cette variante comme une véritable variante phonologique, et non comme une simple apocope phonétique, dans la mesure où l’apocope phonétique ne concerne habituellement pas, dans le PQH, une consonne finale de suffixe.

Plusieurs des exemples qui précèdent (les exemples (3) et (5) notamment) présentent des cas de possession inaliénable. Hors prédication de

19. « [...] en la localidad de Ricrán (Jauja) y de allí hacia el norte, cubriendo el territorio de Tarma, este sufijo se realiza como *-y* (o sea que pierde su sílaba *ki*) cuando no está en final de palabra; así, se dice *trakla-y-ta* ‘a tu chacra’ [...], pero *trakla-yki* ‘tu chacra’ [...] » ([Cerrón-Palomino, 1976b], p.124)

20. « Este sufijo, como en algunas hablas de Ancash, pierde su *k* final en el área nororiental del Huaylla-Huanca, cubriendo las localidades de Acobamba, Cochas, Comas y Andamarca; así, por ejemplo, se escucha : *yaqa-nchi* ‘nosotros’, *wasi-nchi-ta* ‘a nuestra casa’, etc. » ([Cerrón-Palomino, 1976b], p.125)

possession (*cf.* 4.1.2), cependant, le critère d’aliénabilité du « possédé » (au sens large du terme) n’est pas pertinent. On aura aussi bien l’énoncé suivant, avec une possession aliénable :

- (9) “Ba:ka -yki -m.”  
 vache 2N CONS.  
 « “C’est ta vache.” » [ElicOVR3, OVR, notes]

#### 4.1.2 Prédication de la « possession »

En revanche, le critère d’aliénabilité du possédé est pertinent dans la prédication de possession (équivalents du verbe français « avoir »).

La prédication de la possession aliénable s’exprime sous la forme d’une prédication d’existence en rapport avec une personne du discours, le sujet de l’énoncé étant le possédé, de la manière suivante (pour un énoncé minimal) :

Possédé	-	Suffixe nominal personnel correspondant au possesseur	+	ÊTRE à la troisième personne
---------	---	--	---	------------------------------------

C’est ce qu’illustre l’exemple suivant :

- (10) *Mana -m ñuqa -pa -qa ka -n -ču* *telebisyon -ni:*  
 NÉGR CONS 1FP GÉN TOP être 3S NÉG télévision 1N  
 « Moi je n’en ai pas, de télévision. » [ConvAS, OVH, 13’15”]

qui signifie littéralement : « À moi elle n’existe pas, ma télévision ».

Le verbe *ka-* (être) ayant ici sa valeur pleine de verbe d’existence, il est, comme toujours avec cette valeur, obligatoire.

La prédication de la possession inaliénable, en revanche, s’exprime sous la forme d’une prédication de qualité de possesseur du possédé, le sujet de l’énoncé étant ici le possesseur :

Possédé	-yuq	+	(ÊTRE à la personne correspondant au possesseur)
---------	------	---	---

Ainsi dans l’exemple suivant :

- (11) “*Ayka wawqi -yuq -mi ka -nki (qam -qa) ?*”  
 combien ? frère.d’un.homme POSS CONS être 2N 2FP TOP  
 « “Combien as-tu de frères(, toi) ?” » [ElicOVR3, OVR, notes]

qui signifie littéralement : « “Possesseur de combien de frères es-tu(, toi) ?” ».

Ici, le verbe *ka-* (être), qui ne sert que de support de la personne, du TAM et de la négation, est facultatif à la troisième personne indicative aoristique au positif, tout comme dans l'exemple suivant :

- (12) *“Ima -paq -mi wawi -ki -qa puka -kama êaki -yuq ?”*  
 quoi? ABL CONS petit 2N TOP rouge EXT patte POSS  
 « “Pourquoi tes petits ont-ils les pattes toutes rouges ?” »  
 [ZorrHuachLHV, LHV, 0'14"]

## 4.2 Suffixe de nombre nominal : le pluriel facultatif en *-kuna*

Le suffixe *-kuna* peut pluraliser toute forme nominale. Il n'est toutefois **jamais obligatoire** lorsqu'un référent est réellement pluriel. L'exemple suivant nous montre que, au moins pour un référent non humain, mais cependant animé, la marque supposée de pluriel peut sans difficulté ne pas apparaître alors que le sens est clairement celui d'un pluriel dénombrable :

- (13) *Supi -la -wan, pi:du -la -wan wañu -ku -ya -n... bikuña -qa.*  
 pet REST COM pet REST COM mourir MOY IMPF 3S vigogne TOP  
 « Elles mouraient rien qu'avec un pet... (rien qu'avec un pet...) les vigognes. »  
 [ZorrAra, HSH, 1'02"]

Le critère précis qui conditionne l'utilisation ou non de *-kuna* n'est pas clair. On peut seulement dire qu'il sert entre autres choses à **désambigüiser au besoin** une forme en bloquant son interprétation comme plurielle.

La marque de pluriel peut, en plus d'indiquer de façon univoque la pluralité du référent, **déclencher une interprétation dénombrable** à partir d'une racine par défaut indénumbrable. Ainsi, alors que *lumi* désigne par défaut la pierre en tant que matériau, référent par nature indénumbrable, *lumi-kuna* désignera plusieurs pierres, au sens dénombrable du mot « pierre » :

- (14) *Pay qapar -kaêca -ka -ya: -mu -n, lumi -kuna {-qa} sinku -ku*  
 3FP crier DISP MOY IMPF CTRPT 3S pierre PLN TOP dévaler MOY  
*-ya -n.*  
 IMPF 3S  
 « Elle venait en hurlant dans tous les sens, des pierres roulaient. »  
 [CarAS, LHV, 1'21"]



De même, alors que *čampa* fait par défaut référence à l’herbage, à l’herbe en tant qu’indénombrable, *čampa-kuna* renverra à plusieurs touffes d’herbe, éléments pour leur part dénombrables :

- (15) *Ačka muntun bikuña -qa puñu -n, huk parte {-pi} čampa*  
 beaucoup tas vigogne TOP dormir 3S un endroit LOC2 herbe  
*-kuna -pi puñu -n.*  
 PLN LOC2 dormir 3S

« Il y avait un grand troupeau de vigognes qui dormaient, elles dormaient dans des touffes d’herbe quelque part. »

[ZorrAra, HSH, 0’46”]

### 4.3 Suffixes de cas

Neuf suffixes casuels indiquent la relation qu’entretient un constituant nominal avec l’unité syntaxique immédiatement supérieure à lui dans laquelle il s’insère.

Ces suffixes n’apparaissent **qu’une seule fois dans un constituant d’un niveau syntaxique donné, sur sa tête**. Il n’existe donc strictement aucun phénomène d’accord casuel entre la tête d’un constituant nominal et ses différents modifieurs<sup>21</sup>.

---

21. Sauf dans le cas, rare, où un modifieur, au lieu de précéder le constituant qu’il modifie, le suit, comme dans l’exemple suivant (*-taq* est ici une réduction courante de *-ta-taq*, ACC-CTRST, par haplogie) :

*Watya -lu -n wawi - n -taq atuq -pa -kta.*  
 faire.cuire PERF 3S petit 3N CTRST renard GÉN ACC

« Et elle fit cuire les petits du renard. »

[ZorrHuachAS, LHV, 1’00”]

La marque d’intégration syntaxique que constitue l’intonation, typique d’une phrase simple (« élan » unique), avec laquelle est réalisé cet énoncé indique sans ambiguïté qu’on ne peut analyser *atuq-pa-kta* comme un rajout non anticipé par le locuteur (du type post-rhème, par exemple) ou comme une apposition, ce qui aurait justifié qu’il porte une nouvelle marque de cas (*atuq-pa-kta* n’aurait alors pas été à proprement parler un modifieur, mais un prédicat de repérage substantivé fonctionnant lui aussi comme une tête pour ainsi dire « jumelle » de *wawi-n-taq*). Nous ignorons l’effet que produit une telle inversion de l’ordre canonique du PQH modifieur-modifié.

Cas	/V_	/C_
accusatif (ACC)	-kta	-ta
comitatif (COM)		-wan
bénéfactif (BÉN)		-paq
ablatif (ABL)		-paq
locatif (LOC1)		-êaw
locatif (LOC2)		-pi
allatif (ALL)		-man
perlatif (PER)	-nta	(-ni-nta ?)
extensif (EXT)		-kama
génitif (GÉN)		-pa

N.B. : les noms donnés ici aux différents cas ne sont que des étiquettes relativement traditionnelles évoquant ce que l'on peut identifier comme leur fonction principale. Chaque cas, sauf peut-être le perlatif, a néanmoins d'autres fonctions, dont certaines très fréquentes. Ce sont cependant ces étiquettes qui nous fourniront nos gloses.

TABLEAU 6 – Suffixes casuels du PQH

Le tableau 6 donne un aperçu général de la forme des suffixes casuels, en indiquant le cas échéant les deux allomorphes sous lesquels ils apparaissent selon qu'ils s'adjoignent à une syllabe légère (/V\_) ou à une syllabe lourde (/C\_).

Les suffixes casuels se répartissent en **deux grandes catégories** fonctionnellement hétérogènes. Les premiers (tous sauf *-pa* (GÉN)) indiquent la **fonction argumentale** du constituant nominal auxquels ils s'adjoignent à l'intérieur de la structure prédicative dans laquelle ce constituant s'insère. Cinq d'entre eux (*-paq* (ABL), *-êaw* (LOC1), *-pi* (LOC2), *-man* (ALL), *-(ni-?)nta* (PER), *-kama* (EXT)) codent des fonctions essentiellement spatio-temporelles, à la différence des trois autres (*-(k)ta* (ACC), *-wan* (COM), *-paq* (BÉN)). La seconde catégorie n'est constituée que d'un cas (*-pa* (GÉN)), qui dans le PQH ne semble jamais coder une fonction argumentale, mais marque **l'enchâssement du constituant nominal auquel il s'adjoit à l'intérieur d'un autre constituant nominal** dont la tête porte la marque de flexion personnelle nominale correspondant à la personne du constituant enchâssé.

### 4.3.1 Marquage des fonctions argumentales

#### 4.3.1.1 Les cas principalement non spatio-temporels (*-(k)ta*, *-wan*, *-paq*)

**4.3.1.1.1 L'accusatif *-(k)ta*.** Le suffixe d'accusatif présente deux variantes allomorphiques : il prend la forme *-kta* sur un thème nominal terminé avec une syllabe légère, et la forme *-ta* sur un thème nominal terminé avec une syllabe lourde.

L'accusatif est le plus souvent la marque de l'**objet direct**. Le degré d'affectation de l'objet direct par le procès peut varier considérablement, allant d'une affectation maximale (avec un verbe comme *tuer*, *manger* ou encore *construire*), à une affectation minimale (avec un verbe comme *entendre*, *voir* ou encore *rejoindre*), en passant par divers intermédiaires (l'objet d'un verbe de déplacement sera ainsi à l'accusatif), ce qu'illustrent successivement les exemples suivants :

- (16) “Urnu *-kta pilqa -šun* [...] !”  
 four ACC construire 4SF  
 « “Construisons un four [...] !” » [ZorrHuachAS, LHV, 0'55"]
- (17) *Mana -m hakaš -pa -kta {řasun} uyari -: -ču.*  
 NÉGR CONS cochon.d'Inde GÉN ACC vraiment entendre 1S NÉG  
 « Je n'ai jamais entendu [d'histoires] de cochon d'Inde. »  
 [ConvLHV, LHV, 5'46"]
- (18) [...] *qipi -tamu -ša kundur -qa čay*  
 porter.sur.son.dos ACCÉL PRTINCONSC condor TOP DÉM.MÉD  
*pašña -kta... na -man... huklaw -man -ña -taq.*  
 jeune.fille ACC truc ALL ailleurs ALL ACCP CTRST  
 « [...] le condor emmena sur son dos cette jeune fille à... ailleurs. »  
 [ChiLeon, LHV, 1'21"]

L'accusatif est également la marque de l'**allocutaire d'un verbe de dire et du destinataire d'un verbe de don** (complément d'objet indirect de la grammaire traditionnelle).

- (19) *Hina -špa -ña -taq -ši, wačwa -kta ni -ša atuq :*  
 faire.ainsi GÉR1 ACCP CTRST CIT ouette ACC dire PRTINCONSC renard  
 « [...] »
- « On raconte que sur ces entrefaites, le renard dit à l'ouette<sup>22</sup> :  
 “[...]” » [ZorrHuachAS, LHV, 0'10"]

22. L'ouette des Andes est un oiseau typique des Andes péruviennes.

Le PQH connaît donc ce qu'on désigne traditionnellement sous l'appellation de construction à **double accusatif**, puisque l'objet direct du dire ou du don est également, en tant qu'objet direct, à l'accusatif. C'est ce que montre l'exemple suivant, dans lequel le destinataire, indexé dans le verbe au moyen du suffixe de première personne objet *-ma(:)-*, aurait pu être instancié sous la forme *ñuqa-hta* (1FP-ACC), puisque tout élément déclenchant une indexation personnelle objet dans le verbe présente, lorsqu'il est instancié, le suffixe d'accusatif :

- (20) “[*Ñuqa -hta*] *Wiħa -ma -la -m huk luna ĉaya -mu*  
 1FP ACC raconter 1O PRTCONSC CONS un personne arriver CTRPT  
*-ša -n -ta.*”  
 PCPPF 3N ACC  
 « “[À moi] Il m’a dit que quelqu’un était venu.” »  
 [ElicOVR3, OVR, notes]

L'accusatif est encore la marque de **l'argument causataire d'un verbe causatif** (en *-či-*, cf. 5.2.1.4.4), tout comme de l'objet direct affecté par le causataire. Ainsi dans l'exemple suivant :

- (21) “*Yaku -hta upya -či -šun baħka -hta!*”  
 eau ACC boire CAUS 4SF vache ACC  
 « “Faisons boire de l'eau aux vaches!” » [ConvLUZ, LUZ, 9'35"]

On notera le parallélisme qui existe ainsi entre l'alignement des arguments des verbes de don et de dire d'une part, et celui des verbes causatifs d'autre part. Il aurait été intéressant de savoir comment s'organise l'alignement des quatre arguments d'un verbe de don ou de dire portant le suffixe de causatif, mais nous n'avons malheureusement dans notre corpus aucune occurrence de ce type de construction.

L'accusatif est enfin, associé à un nom de lieu, la marque de l'argument représentant le **terme spatial atteint d'un verbe de mouvement/déplacement**, comme dans l'exemple suivant :

- (22) *May -ta -m wawi -ki li -n?*  
 où? ACC CONS enfant 2N aller 3S  
 « Où sont allés tes enfants? » [ConvAS, MTS, 18'02"]

A la différence, d'une part, de l'allatif, qui marque seulement le terme *en direction duquel* se produit le mouvement, sans qu'il soit nécessairement atteint, l'accusatif implique nécessairement que le terme sur lequel il porte

soit effectivement atteint<sup>23</sup>. L'accusatif se distingue, d'autre part, de l'extensif en ce que ce dernier, à la différence du premier, n'implique pas que l'actant qui se meut ait quelque intention particulière à exécuter une fois le terme fléchi à ce cas atteint, mais indique seulement le terme qui représente *de fait* l'extension maximale d'un mouvement

On notera que le terme porteur de cette fonction terminative peut éventuellement être lui-même en mouvement, ce qui n'empêche pas qu'il soit conçu comme un terme qui peut être atteint de façon stable, pourvu que l'actant qui se meut se maintienne lui-même en mouvement régulier une fois le terme visé rejoint. Ainsi, dans l'exemple suivant, le contexte indique clairement que le terme marqué à l'accusatif – le sillage de la locutrice poursuivie par une *carcaria*<sup>24</sup> – est lui-même mobile, puisque la locutrice est alors en train de courir pour ne pas être rattrapée par la bête :

- (23) “*Qarqarya -m qipa -ɿ -ta šamu -ku -ya -n!*”  
 carcaria CONS arrière 1N ACC venir MOY IMPF 3S  
 « “J’ai une *carcaria* aux trousses!” » [CarAS, LHV, 1’01”]

#### 4.3.1.1.2 Le comitatif *-wan*. Le comitatif marque **un terme animé en compagnie duquel** s’effectue un procès (co-participant).

Un argument accompagnant le sujet dans la participation au procès peut, dans quelques cas, être exigé par les propriétés sémantiques du prédicat, comme dans l'exemple suivant, dans la mesure où une rencontre implique par définition la participation d’au moins un argument en plus du sujet dans le cas où celui-ci est singulier :

- (24) *Hina -pti -n -ši, leon -wan tinku -lu -ša.*  
 faire.ainsi GÉR2 3N CIT lion COM rencontrer PERF PRINCONSC  
 « Elle rencontra alors un lion. » [ChiLeon, LHV, 0’12”]

23. C’est en ce sens qu’il nous semble préférable de réserver le qualificatif de « terminatif » (au sens où l’on parle du terme d’un mouvement) à cette fonction particulière de l’accusatif, et d’éviter de l’accorder, comme il est fréquent dans la tradition des études de la famille quechua, au cas en *-kama*, que nous avons préféré désigner sous l’étiquette de cas « extensif ».

24. Animal chimérique en lequel se transforme la nuit l’âme ensommeillée des amants incestueux. La *carcaria* ricane et pousse des hurlements d’homme et de divers animaux en sillonnant la campagne. La rencontrer est presque toujours fatal, soit qu’elle vous tue sur-le-champ, soit qu’elle inspire en vous une folie paranoïaque qui à terme vous mène inévitablement au suicide, d’où la peur panique que ne manque jamais de provoquer son passage près d’un groupement d’habitations. La croyance en l’existence des *carcarias* est encore forte chez la plupart des habitants d’Hongos – chez les personnes âgées notamment, mais aussi chez les gens d’âge moyen –, bien que plusieurs d’entre eux aient remarqué qu’on n’en avait plus vu depuis longtemps.

L'accompagnement dans la réalisation du procès que marque le comitatif peut être celui d'un **adversaire** lorsque le prédicat implique une rivalité :

- (25) *Araña -wan -pis lula -ša apušti -kta.*  
 araignée COM INCL faire PRTINCONSC pari ACC  
 « Il fit aussi un pari avec l'araignée. » [ZorrAra, HSH, 0'01"]

Le suffixe *-wan* est également la marque du terme représentant l'**instrument** plus ou moins concret à l'aide duquel est effectué le procès prédiqué :

- (26) *Šukšu -kuna -wan pilya -la -i, kay {-hina} šukšu*  
 bâton PLN COM se.battre PRTCONSC 1S DÉM.PRX COMP bâton  
*-kuna -wan... lampa -kuna -wan!*  
 PLN COM houe PLN COM  
 « Je me suis battue avec des bâtons, avec des bâtons comme celui-ci... avec des houes! »  
 [ConvLHV, LHV, 8'36"]
- (27) *Supi -ła -wan, pi:du -ła -wan wañu -ku -ya -n... bikuña -qa.*  
 pet REST COM pet REST COM mourir MOY IMPF 3S vigogne TOP  
 « Elles mouraient rien qu'avec un pet... (rien qu'avec un pet...) les vigognes. » [ZorrAra, HSH, 1'02"]

Cet instrument peut également être plus spécifiquement un **véhicule** :

- (28) [...] *čimpa -nta hina pasa -ya -ša... kabaļu -wan.*  
 en.face PER ainsi passer IMPF PRTINCONSC cheval COM  
 « [...] il passa tranquillement son chemin de l'autre côté [de la vallée]... sur un cheval. » [ChiLeon, LHV, 2'19"]

C'est aussi au comitatif qu'est fléchie une **maladie** dont souffre le sujet, dans la structure NOM DE MALADIE-*wan* + ÊTRE. Il est très vraisemblable que cette utilisation du comitatif soit due à un calque de l'espagnol *estar con ...*, « souffrir de ..., être atteint de ... », ce qui apparaît assez clairement dans l'exemple suivant (*cf.* l'expression péruvienne populaire *estar con la próstata*, « avoir des problèmes de prostate ») :

- (29) *Mašwa -qa... prostata -paq -ši ači. Prostata -wan -či*  
 capucine.tubéreuse TOP prostate BÉN CIT bon prostate COM INFÉR  
*ka -ya -nki, [...] ?*  
 être IMPF 2S  
 « La capucine tubéreuse... c'est bon pour la prostate. Tu as [des problèmes de] prostate, peut-être, [...] ? » [ConvAS.1, MTS, 7'18"]

**4.3.1.1.3 Le bénéfactif -*paq*.** Le bénéfactif est essentiellement la marque du terme qui représente le **bénéficiaire** d'un procès, comme dans l'exemple suivant (*cf.* également l'exemple (29)) :

- (30) *Qusa -i -paq -mi yanuku -šaq ña!*  
 mari 1N BÉN CONS faire.à.manger 1SF ACCP  
 « Je vais faire à manger pour mon mari maintenant ! »  
 [ConvLHV, LHV, 6'57"]

Le bénéfactif sert aussi de cas purposif, et marque alors le terme **en vue duquel** un procès est réalisé, ce qui est tout particulièrement fréquent avec les formes nominalisées en *-na* du verbe :

- (31) *Ima -paq -mi puša -naku -la?*  
 quoi? BÉN CONS mener RÉC PRTPCONSC  
 « Pour quoi faire sont-ils partis ensemble ? » [ConvAS, MTS, 3'05"]
- (32) “[...] *kanan kay quča -kta -m paqwa -šaq, wačwa -kta*  
 maintenant DÉM.PRX étang ACC CONS épuiser 1SF ouette ACC  
*miku -na -i -paq, hapi -na -i -paq!*”  
 manger POT 1N BÉN attraper POT 1N BÉN  
 « “[...] là, je vais vider cet étang, pour manger manger l'ouette et l'attraper [*sic*] ! ” » [ZorrHuachHSH, HSH]

Hors de la construction en *-na-+ -paq*, qui sélectionne apparemment automatiquement le bénéfactif avec sa valeur purposive, on notera qu'il y a souvent ambiguïté entre le bénéfactif purposif et l'ablatif à valeur causale. Cette ambiguïté n'existe que dans très peu de parlars quechua, car dans la plupart d'entre eux les suffixes bénéfactif et ablatif ne se sont pas confondus.

Il est probable, bien qu'incertain, que le bénéfactif marque aussi le terme qui représente le participant **à la place duquel ou au nom duquel** est réalisé un procès, comme, peut-être, dans l'exemple suivant :

- (33) *Ñuqa qam -paq -mi lula -ya -i.*  
 1FP 2FP BÉN CONS travailler IMPF 1S  
 « “Je travaille à ton profit / à ta place (?).” » [ElicOVR3, ovr, notes]

#### 4.3.1.2 Les cas servant principalement au repérage spatio-temporel (*-paq*, *-pi* et *-čaw*, *-man*, *-(ni- ?)nta*, *-kama*)

**4.3.1.2.1 L'ablatif -*paq*.** Dans le PQH, le suffixe d'ablatif s'est confondu formellement avec celui de bénéfactif, ce qui cause parfois des ambiguïtés (*cf.* 4.3.1.1.3).

L'ablatif est fondamentalement le cas du terme qui représente **la borne de départ d'un mouvement ou d'un déplacement** :

- (34) *Ñuqa šamu -la -: wak estansya -: paq*, Bwe:nusayris  
 1FP venir PRTCONSC 1S DÉM.DST *estancia* 1N ABL Buenos.Aires  
*-paq.*  
 ABL  
 « Je venais de mon *estancia* là-bas, de Buenos Aires. »  
 [CarAS, LHV, 0'01"]

L'ablatif peut également avoir un sens temporel et marquer le terme qui représente la **borne temporelle de départ** d'un procès :

- (35) *Wak ba:ka wata -ša -: -paq -mi šamu -ya -:!*  
 DÉM.DST vache attacher PCPPF 1N ABL CONS venir IMPF 1S  
 « J'ai attaché cette vache-là, là-bas, et je reviens [litt. « je reviens d'attacher cette vache »]. » [ConvLHV, LHV]

Le suffixe de même sens *-manta*, typique du QII dans son ensemble, paraît également être compris à Hongos, mais il n'est jamais utilisé par les locuteurs du PQH, sauf dans des formes figées, comme *qaynamanta*, « il y a longtemps ».

**4.3.1.2.2 Les locatifs *-pi* et *-ĉaw*.** Le locatif marque le terme **dans ou sur lequel** se réalise un prédicat qui ne suppose aucun déplacement, ou plus précisément **aucun déplacement vers l'extérieur de ce terme**.

On trouve dans le PQH, apparemment en variation libre, les deux suffixes *-pi* (typique du QII) et *-ĉaw* (typique du QI) pour marquer le cas locatif.

L'exemple suivant présente successivement les deux variantes dans le même énoncé, l'informatrice se « corrigeant » pour ainsi dire elle-même en remplaçant après coup par la forme *kaminu-ĉaw* la forme *kaminu-pi* d'abord employée :

- (36) *Atuq -wan wačwa š kaminu -pi tinku -lu -ša,*  
 renard COM ouette CIT chemin LOC2 rencontrer PERF PRTINCONSC  
*kaminu -ĉaw.*  
 chemin LOC1  
 « On raconte que l'ouette avait rencontré le renard en chemin... (en chemin). » [ZorrHuachLHV, LHV, 0'00"]

On trouve parfois le suffixe de locatif *-pi* dans des constructions adverbiales, comme *pasa-y-pi* (passer-INF-LOC2). Il n'alterne alors jamais avec *-ĉaw*. Il est probable que ces constructions adverbiales aient été empruntées sous cette forme figée.



**4.3.1.2.3 L'allatif -man.** L'allatif marque, avec un nom de lieu, le terme qui spécifie l'**orientation d'un déplacement ou de la disposition d'un objet statique**. Dans le cas où il y a mouvement/déplacement, le terme marqué à l'allatif n'est pas nécessairement atteint, et c'est en cela que l'allatif se distingue de l'accusatif à sens spatial. L'exemple suivant illustre le cas où il y a mouvement/déplacement – avec successivement un sens externe (« monter *sur* X ») et un sens interne (« péter *dans* X »), ce qui montre que la distinction interne/externe n'est pas pertinente casuellement en quechua :

- (37) *Čay -mi araña -qa huk -man hiqa -n, supi -yku -lu*  
 DÉM.MÉD CONS araignée TOP un ALL grimper 3S péter FRANCH PERF  
*-n linki -n -man : wañu -n.*  
 3S oreille 3N ALL mourir 3S  
 « Alors l'araignée monta sur l'une [d'entre elles] et lui péta à l'oreille :  
 elle en mourut. » [ZorrAra, HSH, 0'51"]

L'allatif marque parfois, avec autre chose qu'un nom de lieu, le terme qui représente en quelque sorte l'intention d'un déplacement ; il spécifie alors pour ainsi dire l'**« orientation » d'une intention**. On pourrait parler dans ces cas-là d'allatif « subjectif », par opposition à un allatif « objectif », qui serait celui qu'on trouve dans l'exemple (37). Une différence importante entre ces deux sens de l'allatif est que, alors qu'un terme à l'allatif objectif ne représente dans l'énoncé qu'un référent du cadre spatial non directement concerné par le procès mais servant seulement à son repérage, le terme à l'allatif subjectif est pour sa part un participant à part entière (et directement affecté) du prédicat<sup>25</sup>. Ce sens subjectif (et l'implication directe du terme marqué qu'il induit) est très net dans l'exemple suivant, où il ne peut pas s'agir d'« aller en se dirigeant (objectivement) vers du bois à brûler » :

- (38) “*Ñuqa -m yanta -man li -la -i.*”  
 1FP CONS bois.à.brûler ALL aller PRCONSC 1S  
 « “C'est moi qui suis allé chercher du petit bois.” »  
 [ElicOVR3.1, OVR, 5'37"]

L'interprétation (objective ou subjective) est parfois moins évidente. Dans l'exemple suivant, c'est le contexte qui nous indique qu'il ne s'agit pas de « se déplacer en direction de [l'endroit d'où vient de] la musique », mais bien d'« aller dans l'intention d[écouter] la musique » (laquelle en sera directement « affectée », n'étant pas conçue comme un *terme de repérage* mais comme un *objet*) :

25. Même s'il a généralement un sens générique, et non spécifique.

- (39) *Ah, musika -man -ču li -ya -nki ?*  
 musique ALL INT aller IMPF 2S  
 « Ah, tu vas écouter la musique ? » [MiniConvLHV, LHV, 0'15"]

L'allatif marque également le terme qui représente **l'état atteint à l'issue d'une transformation** :

- (40) “*Ba:ka -man -mi muyu -lu -n.*”  
 vache ALL CONS devenir PERF 3S  
 « “Il s’est transformé en vache.” » [ElicOVR3, OVR, notes]

**4.3.1.2.4 Le perlatif *-(ni- ?)nta*.** Le perlatif est le seul cas, en dehors de l'accusatif, à présenter une variation allomorphique. Sur un thème nominal terminé avec une syllabe légère, son suffixe prend la forme *-nta*. Nous n'avons dans notre corpus aucune occurrence de ce suffixe sur un thème nominal terminé avec une syllabe lourde. Dans ces conditions, nous sommes pour le moment réduit à faire l'hypothèse prudente, par extrapolation à partir de ce que font d'autres dialectes, que le suffixe de perlatif prendrait dans ce contexte la forme *-ni-nta*.

Le perlatif est le seul cas purement spatial, dépourvu de toute fonction liée au repérage temporel ou logique. Toujours associé à un nom de lieu, il marque celui-ci comme **le terme spatial à travers lequel ou le long duquel** se déroule le mouvement ou le déplacement prédiqué.

- (41) *Hina -pti -n -ši wačw'... atuq -ta « A:lí » ni -špa wačwa*  
 faire.ainsi GÉR2 3N ši lulette renard ACC oui dire GÉR1 lulette  
*-qa li -ku -n... kaminu -nta.*  
 TOP aller MOY 3S chemin PER  
 « Alors, dit-on, l'ouette dit “D'accord !” à l'ouet'... au renard et s'en fut... par le chemin <sup>26</sup>. » [ZorrHuachAS, LHV, 1'12"]

**4.3.1.2.5 L'extensif *-kama*.** Le suffixe *-kama* marque généralement le terme qui représente le **point d'extension maximale d'un mouvement ou d'un déplacement** ; il est l'équivalent de la locution prépositionnelle « jusqu'à ».

Le sens de *-kama* peut également être **temporel** (voire logique, avec le sens de « même »), et non spatial :

26. La locutrice inverse ici par accident le rôle des deux protagonistes de l'histoire : c'est normalement le renard qui acquiesce à la proposition de l'ouette d'attendre avant d'ouvrir le four où elle a mis ses petits, le temps pour elle de s'en aller avant que le renard ne découvre l'état dans lequel elle a mis sa progéniture.

- (42) *Čay -čaw warta -ša, asta wača -či -na*  
 DÉM.MÉD LOC1 entretenir PRTINCONSC jusqu'à tomber.enceinte CAUS POT  
*-n -kama.*  
 3N EXT  
 « Il l'entretint à cet endroit-là, jusqu'à la mettre enceinte. »  
 [ChiLeon, LHV]

Le suffixe *-kama* peut être formellement renforcé par l'unique pseudo-préposition de la langue *asta*, « jusqu'à », comme dans l'exemple précédent.

### 4.3.2 Marquage de l'enchâssement d'un constituant nominal dans un autre constituant nominal : la construction génitive avec *-pa*

Exactement comme en turc, par exemple, le suffixe de cas génitif *-pa* porté par un constituant nominal ne suffit pas, dans le PQH, à marquer son enchâssement dans un autre constituant nominal, qui doit se faire selon la formule suivante :

$N_1$ -*pa*  $N_2$ -SUFFIXE.PERSONNEL.NOMINAL.CORÉFÉRENT.À. $N_1$

Ainsi dans les exemples suivants, dont le premier présente, avec *wačwa-pa wawi-n-pa čaki-n-qa*, « les pattes des petits de l'ouette », un cas d'enchâssement à deux niveaux :

- (43) *Hina -pti -n -ña -taq -ši, wačwa -pa čaki -n -qa... wačwa*  
 faire.ainsi GÉR2 3N ACCP CTRST CIT ouette GÉN patte 3N TOP ouette  
*-pa wawi -n -pa čaki -n -qa ka -ša... puka -kama.*  
 GÉN petit 3N GÉN patte 3N TOP être PRTINCONSC rouge EXT  
 « Or les pattes de l'ouette... les pattes des petits de l'ouette étaient...  
 toutes rouges. » [ZorrHuachLHV, LHV]
- (44) “*Ñuqa -pa čuri -z -kuna -qa wak urqu -pi*  
 1FP GÉN enfant.d'un.homme 1N PLN TOP DÉM.DST montagne LOC2  
*-m ka -ya -n.*”  
 CONS être IMPF 3S  
 « “Mes enfants à moi, ils sont sur cette montagne, là-bas.” »  
 [ElicOVR3.4, ovr, 0'51”]
- (45) *Qam -pa suti -ki ima -m ?*  
 2FP GÉN nom 2N quoi? CONS  
 « Comment t'appelles-tu, toi ? » [MiniConvLHV, LHV, 0'52”]

On observe que *-pa* (GÉN) est le seul suffixe casuel qui puisse en recevoir un autre, comme dans l'exemple (17), dans lequel *hakaš-pa-ka* porte à la fois le suffixe de génitif et le suffixe d'accusatif : *hakaš-pa* est substantivé sans aucune marque segmentale, et peut alors recevoir, avec le sens de « ce qui est en rapport avec le cochon d'Inde », une nouvelle marque de cas.

## 5 Le prédicat

### 5.1 Multiprédicativité

Le PQH est une langue **multiprédicative**<sup>27</sup> : à l'exception très probable – nous n'avons pas pu la vérifier auprès des locuteurs cependant – des interjections et de la plupart des particules (négateurs *mana* et *ama*, quasi-préposition *asta*, « jusqu'à », connecteurs indépendants comme *i*, « et », ou *peru*, « mais », adverbess portant sur l'énoncé entier comme *kapas*, « peut-être », etc.) toutes les parties du discours<sup>28</sup> paraissent pouvoir y occuper directement la fonction de noyau prédicatif, qui n'est donc nullement réservée au verbe. On trouve ainsi, assumant cette fonction, **tous types de syntagmes nominaux**, ayant pour tête un nom<sup>29</sup> dépourvu de marque casuelle simple (exemples (46) et (47)) ou dérivé (exemple (48)), un syntagme nominal marqué en cas<sup>30</sup> (exemples (49) et (50)), un adjectif (exemple (51)), un démonstratif (exemple (52)), un interrogatif (exemple (53)), un nombre (exemple (54)), un participe (exemple (61)), etc.

- (46) *Pay -ga sobrinu -i -mi.*  
3FP TOP neveu 1N CONS  
« C'est mon neveu. » [ConvLHV, LHV, 7'39"]
- (47) “*Unay taki -m čay.*”  
il.y.a.longtemps chant CONS DÉM.MÉD  
« “C'est un chant d'autrefois, ça.” » [ElicOVR3.4, OVR, 42'47"]

---

27. Les auteurs qui l'ont les premiers nommée et caractérisée emploient pour désigner cette propriété le terme d'« omni-prédicativité » ([Launey, 1992], [Launey, 1994]; [Lemaréchal, 1989]). Nous lui préférons ici le terme de « multiprédicativité » dans la mesure où il semble exister dans le PQH des parties du discours qui ne peuvent se comporter en prédicat.

28. Du point de vue morphosyntaxique, elles ne sont en fait que deux : le nom et, peut-être, une petite partie des adverbess.

29. Le mot est ici à entendre en son sens sémantique (il désigne alors un type de prédicat particulier), et non morpho-syntaxique (il désigne alors une classe morphosyntaxique distributionnelle). Plus précisément, une prédication nominale est, selon la définition d'A. Lemaréchal, l'attribution à un sujet d'un faisceau de propriétés stables et définitoires (*cf.* [Lemaréchal, 1989]).

30. Il est très vraisemblable cependant qu'un syntagme nominal à l'accusatif ne puisse en aucun cas avoir la fonction de prédicat (sauf peut-être lorsque l'accusatif a son sens terminatif?). On verrait là ce qui distingue fondamentalement l'accusatif de l'ensemble des autres cas : l'accusatif est un cas purement syntaxique, qui ne peut servir qu'à marquer un complément du verbe; les autres cas en revanche peuvent fonctionner tels quels comme prédicats.

- (48) *“Ima -paq -mi wawi -ki -qa puka -kama çaki -yuq ?”*  
 quoi? ABL CONS petit 2N TOP rouge EXT patte POSS  
 « “Pourquoi tes petits ont-ils les pattes toutes rouges?” »  
 [ZorrHuachLHV, LHV, 0’14”]
- (49) *“Kay wasi -qa ñuqa -pa -m.”*  
 DÉM.PRX maison TOP 1FP GÉN CONS  
 « “Cette maison est à moi.” » [ElicOVR3, ovr, notes]
- (50) *“Mana -m kay -pi -çu, Lima -çaw -mi, huklaw -pi -m !”*  
 NÉGR CONS DÉM.PRX LOC2 NÉG Lima LOC1 CONS ailleurs LOC2 CONS  
*ni -:*  
 dire 1s  
 « “Il n’est pas ici, il est à Lima, il est ailleurs!” leur ai-je dit. »  
 [ConvAS.2, MTS, 18’06”]
- (51) *Hatun -hatun -mi !*  
 grand RÉDUP CONS  
 « Il est immense ! » [ConvAS.2, LHV, 11’43”]
- (52) *Kay -mi wasi -:*  
 DÉM.PRX CONS maison 1N  
 « Ma maison, c’est celle-ci ! » [MiniConvLHV, LHV, 1’45”]
- (53) *Qam -pa suti -ki ima -m ?*  
 2FP GÉN nom 2N quoi? CONS  
 « Comment t’appelles-tu, toi ? » [MiniConvLHV, LHV, 0’52”]
- (54) *“Iškay -mi ałqu -: (ka -n).”*  
 deux CONS chien 1N être 3s  
 « “J’ai deux chiens.” » [ElicOVR3, ovr, notes]

Le type du prédicat obtenu dépend entièrement du caractère substantivé (on a alors un prédicat d’identité, comme en (46)) ou non<sup>31</sup> de la tête du syntagme nominal, puis de sa nature (le prédicat est de propriété si la tête du prédicat est un adjectif, comme en (51) ; c’est un faisceau de propriétés si elle est un nom, comme en (47) ; c’est un prédicat de quantité si elle est un quantifieur, comme en (54) ; c’est un prédicat de repérage si la tête du prédicat est une marque de cas, comme en (49) et (50) ; c’est un prédicat d’état si elle est un participe d’aspect accompli, comme en (61) ; etc.).

Mais on aura noté que nous n’avons donné jusqu’ici que des exemples où le prédicat principal est nominal du point de vue de son comportement

31. Le problème étant que la substantivation, qui peut par exemple être impliquée par *huk*, « un », lorsqu’il sert d’article indéfini, ou par un démonstratif, n’a pas de marque morphologique obligatoire en quechua et repose donc souvent sur l’interprétation.

morpho-syntaxique. Qu'en est-il des autres parties du discours non verbales ? Autrement dit, car c'est là la seule partie du discours non verbale dont nous n'avons pas encore traité au regard du phénomène de la multiprédicativité, qu'en est-il des quelques particules dont nous n'avons pas dit qu'elles ne pouvaient accéder à la fonction prédicative ? Qu'en est-il, donc, des rares **adverbes ne portant pas sur l'ensemble de la proposition et n'impliquant pas un temps et un mode autres que l'aoriste et l'indicatif respectivement**, comme *kanan*, « maintenant » ? Peuvent-ils fonctionner directement comme prédicat dans une proposition à l'aoriste indicatif ayant pour sujet une troisième personne ? Pourrait-on avoir un énoncé comme le suivant :

- (55) ? *Kanan -mi fyesta -qa.*  
maintenant CONS fête TOP  
« La fête, c'est maintenant. / La fête a lieu maintenant. »  
[Exemple forgé]

Nous pensons que rien ne devrait interdire un tel énoncé. Nous n'avons cependant trouvé qu'un seul exemple de ce qui nous semble être un prédicat de ce genre, *unay* étant à considérer comme un adverbe dans la mesure où il peut accéder tel quel, sans marque de cas, à la fonction d'argument circonstanciel de temps :

- (56) *Unay -ña!*  
il.y.a.longtemps ACCP  
« Ça fait longtemps ! » [ConvLHV, LHV, 8'46"]

Cette question mériterait des recherches approfondies auprès des locuteurs du PQH.

Quoi qu'il en soit, des contraintes syntaxiques fortes limitent l'utilisation en fonction de prédicat d'une partie du discours autre que verbale. Cela n'est possible, d'une part, qu'avec un **sujet à la troisième personne** (du singulier ou du pluriel indifféremment) ; et, d'autre part, **qu'au temps aoriste et au mode indicatif** (le temps et le mode non marqués). On notera, concernant l'interprétation temporelle de ce type de prédicats, qu'elle penche le plus souvent vers la valeur intemporelle, habituelle ou de présent de l'aoriste sous-jacent, et très rarement vers sa valeur de passé. Toute autre opposition qui ne puisse être morphologiquement marquée que sur le verbe (*Aktionsart*, orientation spatiale, aspect externe, notamment) est par définition neutralisée dans un énoncé dont le noyau prédicatif n'est pas de nature verbale. Pour la même raison, les marqueurs morphologiques de l'enchâssement propositionnel ne pouvant porter que sur un verbe, seule

une proposition principale peut avoir pour noyau prédicatif une partie du discours autre que le verbe. Pour dire les choses autrement, l'élément qui, en devenant **facultatif**<sup>32</sup> dans certains énoncés, donne un accès direct à la fonction de noyau prédicatif à des parties du discours autres que le verbe **ne peut être que *ka-n***, 3<sup>ème</sup> personne de l'indicatif aoriste du verbe *ka-*, « être », et rien d'autre.

Néanmoins, *ka-n* ne peut pas être supprimé lorsqu'il ne sert pas uniquement de support morphologique sémantiquement vide à des marques qui ne peuvent formellement s'affixer qu'à un verbe (personne, TAM, *Aktionsart*, orientation spatiale, etc.). C'est le cas lorsque le verbe *ka-* sert à former un **prédicat d'existence**, avec le sens typique d'« il y a » : sa présence a alors une fonction autre que formelle, puisque c'est elle qui détermine la catégorie (existentielle) du prédicat dont il est question. Ainsi, (57a) présente un cas de prédication existentielle, qui se transforme en prédication nominale<sup>33</sup> si l'on ôte le mot *ka-n* de l'énoncé comme dans (57b)<sup>34</sup> :

---

32. Dans certains dialectes, la présence de *ka-n* serait même agrammaticale dans ce contexte (ainsi en quechua huanca, d'après R. Cerrón-Palomino, cf. [Cerrón-Palomino, 1976b]; ou en quechua de Huánuco, d'après D. J. Weber, cf. [Weber, 1989]; cela empêche l'ambiguïté entre une lecture copulative et une lecture existentielle de *ka-n*). Dans le PQH, elle nous semble facultative plutôt qu'interdite. C'est ce que nous font dire les exemples suivants, d'interprétation délicate :

- i. *“Imana -taq qam -pa -qa wawi -ki ka -n puka-çaki ?”*  
comment ? CTRST 2FP GÉN TOP petit 2N être 3S rouge+patte  
« “Comment se fait-il que tes petits à toi aient les pattes rouges ?” »  
[ZorrHuachHSH, HSH, 0'08"]
- ii. *Mana -çu ñaqta -yki -paq çay ka -n ?*  
NÉGR INT pays 2N ABL DÉM.MÉD être 3S  
« Ces gens ne viennent pas de ton pays ? »  
[ConvAS, Olinda Vicente Huamán, 22'36"]

ainsi que l'exemple (54) et un autre exactement parallèle à ce dernier. Mais, premièrement, l'exemple (i) pourrait être à interpréter avec un *ka-n* existentiel : « Comment se fait-il que tu aies des petits aux pattes rouges ? » (bien que le parallèle de l'exemple (48), même moment de la même histoire narrée par une autre locutrice, nous incite à avoir pour (i) une lecture copulative de *ka-n*). Ensuite, (ii) est douteux sur plusieurs points : nous ne sommes pas certain que le parler de cette locutrice soit bien celui d'Hongos ; ce que nous entendons *-paq* pourrait être *-pi-qa* (LOC2+TOP) et *ka-n* pourrait alors avoir un sens existentiel ; l'aoriste de *ka-n* pourrait avoir un sens passé et être obligatoire pour cette raison (nous ne le pensons pas). Enfin, l'exemple (54) et son parallèle sont issus d'une élicitation, qui plus est non enregistrée, et pourraient donc être des chimères sur le point qui nous intéresse.

33. Sur la notion de prédication nominale, cf. note 29.

34. Nous avons nous-même forgé ce dernier exemple pour les besoins de la démonstration.



- (57) a. *Mana -ču madre ka -n ?*  
 NÉGR NÉG sœur.religieuse être 3S  
 « Il n’y a pas de sœurs ? » [ConvOVR, OVR, 0’19’]
- b. *Mana -ču madre ?*  
 NÉGR NÉG sœur.religieuse  
 « Ce ne sont pas des sœurs ? » [Exemple forgé]

Suivent quelques exemples illustrant d’autres cas d’apparition obligatoire du verbe *ka-*, « être », lorsque l’une des contraintes mentionnées n’est pas respectée : lorsque le sujet n’est pas une troisième personne (exemple (58)), lorsque le temps du prédicat n’est pas l’aoriste (exemple (59)), lorsque l’on veut spécifier le prédicat en aspect (exemple (60)), ou encore pour permettre à la proposition l’accès à l’enchâssement (exemple (61)).

- (58) “*Ima luna -m ka -nki ?*”  
 quoi? homme CONS être 2S  
 « “Quel homme es-tu ?<sup>35</sup>” » [ConvEspLHV, LHV, 0’08’]
- (59) *Mama -i: tayta -i: kawsa -la, bi:bu -m ka -la.*  
 mère 1N père 1N vivre PRTCNSC vivant CONS être PRTCNSC  
 « Mes parents étaient en vie, ils étaient vivants. » [CarAS, LHV, 2’16’]
- (60) “*Wak wamla -qa iškay wata -yuq -ña -ê ka -ya -n.*”  
 DÉM.DST enfant TOP deux année POSS ACCP INFÉR être IMPF 3S  
 « “Cet enfant doit avoir deux ans (déjà)<sup>36</sup>.” »  
 [ElicOVR3.4, OVR, 11’54’]
- (61) “*Watya -ša -m wawi -i: -qa, puka-êaki ka -na -n -paq !*”  
 cuire PCPPF CONS petit 1N TOP rouge+patte être POT 3N BÉN  
 « “Mes petits ont été cuits, pour qu’ils aient les pattes rouges !” »  
 [ZorrHuachAS, LHV, 0’31’]

On remarquera enfin qu’un énoncé à noyau prédicatif non verbal présente **presque toujours un suffixe évidentiel**<sup>37</sup>. Cette tendance est beaucoup plus forte, semble-t-il, dans ce type d’énoncé que dans l’énoncé à noyau prédicatif verbal. Dans certains dialectes quechua, l’absence de suffixe évidentiel dans ce type d’énoncé serait même agrammaticale (ainsi en

35. L’énoncé s’adresse à un esprit et lui demande de quel être humain il est l’émanation.

36. Le suffixe d’aspect imperfectif *-ya-* marque ici le caractère passager de la propriété prédiquée (cf. l’opposition aspectuelle qu’on trouve en espagnol entre les verbes *ser* et *estar*), dont le suffixe d’aspect accompli *-ña* indique par ailleurs qu’elle est acquise.

37. Quel qu’il soit. Nous n’avons trouvé dans notre corpus transcrit que des exemples avec le suffixe constatif *-mi* ; rien n’empêche bien sûr l’utilisation d’un autre évidentiel (citatif *-ši* ou inférentiel *-êi*) dans un énoncé à prédicat principal non verbal.

quechua huanca d'après R. Cerrón-Palomino, *cf.* [Cerrón-Palomino, 1976b], p.100-101). Cela a pu pousser certains à se demander si les évidentiels n'agissaient pas alors en copules, c'est-à-dire si ce n'était pas eux qui assureraient alors la relation prédicative entre le sujet et son attribut. Néanmoins, il semble que dans le PQH la présence d'un suffixe évidentiel ne soit pas obligatoire dans une prédication non verbale, ce qui implique que la relation prédicative n'en a pas besoin pour exister et que les suffixes d'évidentialité, lorsqu'ils apparaissent dans ce type d'énoncé, ont une autre fonction que celle de copule. Les exemples suivants présentent des cas de prédication non verbale sans évidentiel<sup>38</sup> :

- (62) *Ñuqa -pa suti -:* Maksimina Tupak Santos.  
 1FP GÉN nom 1N  
 « Moi, je m'appelle Maximina Túpac Santos. » [ConvAS.1, LHV, 2'10"]
- (63) *Axin, axin!*  
 bien bien  
 « C'est bien, c'est bien ! » [MiniConvLHV, LHV, 0'17"]

Les deux exemples suivants, presque exactement parallèles, suggèrent très clairement qu'on peut avoir, dans un énoncé par ailleurs (quasi) identique, présence ou absence d'un suffixe évidentiel sans conséquence sur la relation prédicative :

- (64) a. Leona Wamán Bisente... *suti -:* *ñuqa -pa -qa.*  
 nom 1N 1FP GÉN TOP  
 « C'est Leona Huamán Vicente... mon nom à moi. »  
 [ConvAS.1, LHV, 1'42"]
- b. Leona Wamán *-mi suti -:*!  
 CONS nom 1N  
 « Je m'appelle Leona Huamán ! » [MiniConvLHV, LHV, 0'49"]

---

38. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de meilleur exemple du phénomène dans notre corpus transcrit, tant ce genre d'énoncé est rare sans évidentiel. On pourrait donc nous objecter que l'exemple (63) s'apparente peut-être plus à une sorte d'interjection qu'à une véritable prédication : on le traduirait alors plus fidèlement par « Bien, bien ! ». Mais il nous semble, bien que nous n'ayons pas trouvé d'exemple d'énoncé de ce genre dans notre corpus transcrit, qu'on peut dans le PQH dire d'une façon similaire *Hatun!* pour « Il est grand ! », où il nous paraît qu'il y a indéniablement prédication. C'est là ce qui a guidé notre interprétation de l'exemple (63). Par ailleurs, il nous faut reconnaître que la présentation d'un nom se fait dans certaines langues à l'aide d'un type d'énoncé particulier qui n'est pas nécessairement représentatif du comportement de la langue en général, ce qui pourrait invalider l'argument que voudraient représenter ici les exemples (62) et (64).

On retrouve ainsi dans le PQH la situation décrite ailleurs, comme dans le dialecte de Huánuco, où l'on peut dire *Puka* pour « C'est rouge. », mais où l'on dira plus volontiers, avec un sens très proche, *Puka-mi* (rouge-CONS) (cf. [Weber, 1989]<sup>39</sup>).

Ni plus ni moins qu'ailleurs, le rôle des suffixes évidentiels, comme celui du marqueur de topique *-qa*, n'est en réalité, dans un énoncé à prédication non verbale, que de marquer morphologiquement **la structure discursive** (en termes de topique et de focus principalement) de l'énoncé, et non pas sa structure prédicative. On sait cependant qu'il est fréquent que le sujet d'un énoncé coïncide avec son (ou l'un de ses) topique(s), et son prédicat principal avec son focus, de sorte que l'évidentiel se positionne de fait le plus souvent sur le prédicat d'un énoncé à prédication non verbale. Cela n'est toutefois absolument pas nécessaire : ainsi, dans l'exemple (65), l'intonation indique sans équivoque que le prédicat est *huča-yuq*, et donc que le focus, marqué par l'évidentiel *-mi* (CONS), coïncide avec le sujet et non le prédicat<sup>40</sup>.

- (65) “Kwerpu -ɾ -mi huča -yuq!”  
 corps 1N CONS faute POSS  
 « “C’est mon corps qui est coupable!<sup>41</sup> » [ConvEspLHV, LHV, 0’50”]

On remarquera que cette façon de considérer un parler quechua en termes de multiprédicativité (que la notion soit explicitement évoquée ou non, sous ce nom ou sous un autre) n'a guère été pratiquée jusqu'ici. On a préféré voir dans le verbe *ka-* une véritable copule nécessaire à l'accès à la prédication d'une partie du discours autre que verbale, bien qu'elle soit (parfois obligatoirement) sous-entendue à la troisième personne de l'indicatif aoriste, plutôt que de l'analyser comme un simple support de marques (personne autre que la « non-personne »<sup>42</sup>, temps autre que le temps non marqué que représente l'aoriste, mode autre que le mode non marqué qu'est l'indicatif, spécification d'aspect, d'orientation spatiale, etc.), qui ne peuvent se manifester morphologiquement que sur le verbe, dont *ka-* fait donc au besoin office<sup>43</sup> sans être à proprement parler *ce qui assure la prédication*. Si

39. [Weber, 1989], p.24, note 3 : « *This is somewhat better with the addition of an evidential suffix : Puka-mi (red-DIR) 'It is red.'* »

40. En revanche, dans l'exemple (52), en apparence parallèle, l'intonation indique que le prédicat est bien *kay-mi*, qui porte le suffixe d'évidentiel : focus et prédicat y coïncident donc.

41. Et non pas : « Le coupable est mon corps ! ».

42. Selon la célèbre expression d'Émile Benveniste ([Benveniste, 1966], chapitre 20, « La nature des pronoms »).

43. D'autres verbes, comme *keda-*, « rester », peuvent d'ailleurs certainement assurer le même rôle, avec des nuances aspectuelles particulières. C'est justement ce que semble

la multiprédicativité n'a pas été explicitement repérée dans les langues quechua, c'est que, de fait, elle ne se manifeste que rarement de façon directe. Peu fréquents sont au total dans une langue quechua les énoncés dépourvus de verbe principal, étant données les contraintes syntaxiques qui régissent la possibilité pour une partie du discours non verbale d'assumer seule la fonction prédicative.

Une fois ce point de vue sur la langue envisagé, il serait intéressant (et nécessaire, pour justifier une analyse de la langue en termes de multiprédicativité) de faire une étude systématique pour savoir si les conséquences prévisibles de son caractère multiprédicatif sont vérifiées par le PQH, ce que nous ne sommes malheureusement pas en mesure de faire ici.

---

faire le verbe *keera-*, « rester », de même origine que PQH *keda-* (< esp. *quedar*), dans le dialecte de Huánuco, où il ne se distingue parfois de *ka-*, « être », reflet du verbe homonyme du PQH, que par une nuance résultative que ce dernier ne présente pas (*cf.* [Weber, 1989], p.24).

## 5.2 Le prédicat verbal (I) : suffixes verbaux homocatégoriels et suffixes nominaux transcatégoriels

Sous ces deux dénominations se regroupent l'ensemble des suffixes qui peuvent apparaître **immédiatement avant les suffixes finis verbaux**.

On pourrait, dans une perspective traditionnelle<sup>44</sup>, parler pour les désigner de dérivateurs verbalisants déverbaux et de dérivateurs verbalisants dénominatifs respectivement. Rien cependant ne nous semble justifier adéquatement l'idée que l'opération morphologique induite par ces suffixes soit d'ordre dérivationnel et non pas flexionnel<sup>45</sup>.

Cela est tout particulièrement vrai pour ce qui concerne les suffixes verbaux homocatégoriels : dans quelle mesure pourrait-on dire que l'adjonction d'un de ces suffixes à une racine ou à un thème verbal crée *une nouvelle unité lexicale* – critère fondamental du caractère dérivationnel d'un opérateur morphologique –, alors qu'ils peuvent à peu près tous s'appliquer régulièrement à toute racine verbale, qu'ils n'en « nuancent » souvent que très légèrement le sens<sup>46</sup>, que certains d'entre eux, dans certains parlers du moins, paraissent avoir un comportement syntaxiquement conditionné<sup>47</sup>,

---

44. En réalité, la terminologie désignant ces suffixes varie considérablement, et l'on ne peut pas dire qu'une majorité significative des auteurs les ait regroupés sous ce vocable de dérivation que nous critiquons ici. On trouve également l'expression de suffixes modaux, qui nous paraît pour le moins fâcheuse dans la mesure où la notion de mode recouvre généralement dans les études linguistiques quelque chose de radicalement différent de la fonction qu'assurent ces suffixes, et qui existe par ailleurs dans le système grammatical du quechua (sous la forme d'une triple opposition indicatif *vs.* impératif *vs.* potentiel) ; parler de suffixes modaux pour désigner les suffixes dont nous traitons ici ne fait qu'ajouter à la confusion que trahit le flou terminologique qui les frappe déjà. Quand ces deux expressions sont évitées au profit d'une autre plus théoriquement neutre et descriptive, comme celle, relativement malformée, de « suffixes pré-transitionnels » (qui sous-entend que mode et temps sont des paramètres de la transition personnelle), le classement des suffixes dans cette catégorie demeure influencé, semble-t-il, par l'idée qu'ils ont un rapport avec la dérivation : les suffixes indexant la personne objet n'y sont en effet pas intégrés, sans doute par l'effet latent d'une conception traditionnelle de la dérivation, alors que leurs propriétés distributionnelles incitent clairement à le faire.

45. Nous n'avons pas rencontré de justification de l'utilisation des termes de dérivation et de flexion dans les descriptions de parlers quechua qui les pratiquent, ni de la répartition des suffixes du parler en question selon ces deux catégories.

46. *Wiña-ya(-n)* (croître-IMPF(-3S)) et *wiña-ku-ya(-n)* (croître-MOY-IMPF(-3S)), répétés à quelques secondes d'intervalles par EAT à propos d'un arbre, tous deux également traduisibles par « il grandit », et que seule une glose pointue pourrait parvenir à distinguer, sont-ils deux unités lexicales distinctes ?

47. Même si l'on exclut les indices personnels d'objet de la catégorie des suffixes ver-

et, surtout, que le locuteur ne semble jamais<sup>48</sup> perdre de vue qu'un thème verbal donné, par-delà tous les suffixes verbaux homocatégoriels qu'il peut présenter, demeure fondamentalement une variation sur sa racine ? On notera du reste, même s'il est entendu que cela n'est pas un critère décisif<sup>49</sup>, que certains des suffixes traditionnellement considérés comme dérivationnels par la plupart des descriptions d'un parler quechua ont un signifié que l'on est plus accoutumé à ranger dans la catégorie de la flexion, touchant aux catégories de l'aspect, du nombre, ou encore de la personne objet : on ne voit guère, en effet, comment de telles oppositions pourraient systématiquement donner lieu à de nouvelles unités lexicales. Pour exprimer les choses sous un autre angle, on ne perçoit guère l'intérêt qu'il y aurait à

---

baux homocatégoriels. C'est ce que suggèrent par exemple certaines remarques qu'on trouve ici et là à propos des rapports qu'entretiennent ces suffixes avec l'interprétation des enchâssements propositionnels circonstanciels, qui donnent parfois l'impression que c'est le rapport logique ou temporel que l'on veut signifier entre la proposition principale et la proposition enchâssée qui détermine l'utilisation dans la proposition enchâssée de tel ou tel suffixe verbal homocatégriel, et non pas l'utilisation de tel ou tel suffixe verbal homocatégriel dans la proposition enchâssée qui guide pragmatiquement l'interprétation du rapport qu'elle entretient avec la proposition principale (*cf.* par exemple [Weber, 1989], pp.152–153). Il est vrai, quoi qu'il en soit, que ces deux perspectives sont fort délicates à démêler.

48. Sauf, très probablement, pour quelques formes figées telles que *mikU-*, « manger », dont le comportement allomorphique (on trouve pour ce lexème deux allomorphes *miku-* et *mika-* dans les mêmes conditions qu'on trouve pour *-kU-* (MOY) deux allomorphes *-ku-* et *-ka-*) et le rapport sémantique qu'elle entretient avec *miči-*, « faire paître », c'est-à-dire « faire manger » (où *-či-* s'identifie sans aucun doute, synchroniquement ou du moins diachroniquement, au causatif *-či-*), indiquent qu'elle est peut-être sous-jacemment (elle l'est du moins, et sans aucun doute, diachroniquement) composée de *mi-* + *-kU-*, sans que les locuteurs en aient pleinement conscience. C'est ce qu'indique le fait qu'on trouve parfois l'allomorphe *miku-* là où l'on attendrait *mika-*, ce qui trahit l'opacité de la formation (on ne trouve jamais *-ku-* pour *-ka-* par ailleurs).

49. C'est cependant ce critère de l'accoutumance qui semble avoir justifié l'intégration des suffixes indexant dans le verbe la personne objet à la catégorie de la flexion par beaucoup de descriptions d'un parler quechua. À la différence des suffixes verbaux marquant le nombre, qui dans de nombreux parlars quechuas (du QI essentiellement) peuvent être séparés des suffixes verbaux finis par d'autres suffixes verbaux homocatégoriels, les suffixes indexant la personne objet ont en quechua la propriété d'être très périphériques, dans la mesure où ils sont toujours, lorsqu'ils apparaissent, les derniers de la chaîne des suffixes verbaux homocatégoriels, précédant donc immédiatement les suffixes verbaux finis. Alors que le suffixe verbal de pluriel n'a pu, par son éloignement matériel des suffixes verbaux finis et l'évidence morphologique de sa participation au système des suffixes verbaux homocatégoriels, être explicitement considéré comme un suffixe de flexion au même titre que les suffixes verbaux finis, le caractère matériellement périphérique des indices de personne objet n'a donc pas gêné leur assimilation, par habitude épistémologique, à la catégorie des suffixes verbaux finis, c'est-à-dire leur intégration à la flexion au titre de leur valeur sémantique.

consigner dans un dictionnaire, document idéalement censé recenser toutes les unités lexicales d’une langue, la totalité des innombrables combinaisons possibles de racines et de suffixes verbaux homocatégoriels et nominaux transcatégoriels d’un parler quechua<sup>50</sup>.

L’inadéquation de la classification des suffixes nominaux transcatégoriels dans la catégorie dérivation est peut-être moins évidente si l’on considère qu’une transformation d’une partie du discours morphosyntaxique en une autre par un moyen morphologique est nécessairement un phénomène de dérivation. Mais un raisonnement conséquent exigerait alors que l’on considère également comme dérivées toutes les formes verbales nominalisées au moyen des suffixes verbaux transcatégoriels. Cela implique notamment que toute tête d’une proposition enchâssée – puisque ces suffixes verbaux transcatégoriels sont en quechua les principaux opérateurs de l’enchâssement propositionnel – serait une forme dérivée de la racine verbale sur laquelle elle est construite, c’est-à-dire une unité lexicale distincte de cette dernière<sup>51</sup>.

Nous aurions pu redéfinir pour le cadre de cette étude la notion de dérivation en termes distributionnels, en posant qu’est dérivationnel tout suffixe qui précède les suffixes finis (c’est-à-dire tout suffixe qui ne détermine pas définitivement le comportement d’un mot en l’assignant irréversiblement à une partie du discours), que l’on aurait pu quant à eux considérer comme flexionnels. À cela nous préférons abandonner le terme de dérivation (avec celui de flexion), lourd d’implications généralement sous-évaluées, au profit des expressions purement descriptives et distributionnelles de suffixes verbaux homocatégoriels et de suffixes nominaux transcatégoriels, qui compensent le défaut de leur lourdeur par une relative neutralité.

## 5.2.1 Suffixes verbaux homocatégoriels

### 5.2.1.1 Sous-classification, ordre d’enchaînement et allomorphies

**La sous-classification fonctionnelle** des divers suffixes verbaux homocatégoriels du PQH, comme de tout parler quechua, est passablement

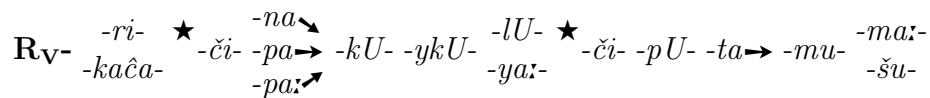
---

50. Si nous avons fait figurer, dans le lexique qui figure en annexe de cette étude, un certain nombre de ces combinaisons, c’est toujours – sauf dans les rares cas où le sens d’une combinaison ne serait pas proprement compositionnel et où l’on pourrait à juste titre voir en la combinaison en question et sa racine deux unités lexicales distinctes – à titre d’illustration du fonctionnement, complexe, des suffixes dans le verbe du PQH.

51. Ce raisonnement est apparemment suivi, par exemple, par R. Cerrón-Palomino, qui appelle effectivement « substantifs dérivés de verbes » (*Sustantivos derivados de verbos*) les formes obtenues par l’adjonction à une racine ou à un thème verbal d’un suffixe verbal transcatégoriel (*cf.* [Cerrón-Palomino, 1976b], pp.159–160).

délicate à opérer. On constate en effet que plusieurs catégories sémantiques (orientation spatiale, *Aktionsart*, valence, etc.) sont souvent impliquées dans le sémantisme d'un même suffixe, de sorte qu'on est réduit à le classer selon la catégorie qui semble le définir de la façon la plus saillante et la plus déterminante. Ainsi, le sémantisme de l'orienteur spatial dispersatif *-kaça-* (DISP) convoque au moins les deux catégories de l'orientation spatiale et du nombre verbal : un procès réalisé çà et là, de façon dispersée, est souvent conçu – mais pas nécessairement – comme un procès fragmenté ou répété, c'est-à-dire pluriel<sup>52</sup>. Cependant, la pluralité d'un procès n'implique nullement qu'il se réalise de façon dispersée dans l'espace. La catégorie impliquée dans la définition du suffixe *-kaça-* la plus déterminante semble donc être celle de l'espace, qui suffit à impliquer occasionnellement des effets relevant du nombre verbal : on le considérera donc schématiquement comme un suffixe d'orientation spatiale. On gardera donc à l'esprit que la sous-classification retenue n'est pas définitoire ; elle répond plutôt à des fins pratiques d'organisation de l'exposé.

**L'ordre d'apparition** des divers suffixe verbaux homocatégoriels du PQH semble généralement répondre au schéma suivant<sup>53</sup> :



N.B. :  $-X \rightarrow -Y$  signifie que le suffixe  $-X-$  n'existe que suivi du suffixe  $-Y-$ . Chaque suffixe du type  $-X-Y-$  avec  $-X \rightarrow -Y$  aurait pu être noté individuellement  $-XY-$  ; il semble cependant qu'il y ait avantage à considérer ces formes comme des suffixes formellement (quoique non sémantiquement) composés.

TABLEAU 7 – Ordre des suffixes verbaux homocatégoriels du PQH

52. C'est sans doute ce qui a incité D. J. Weber à considérer ce suffixe comme un marqueur d'aspect itératif (*cf.* [Weber, 1989], pp.150–151). Au moins neuf des onze exemples qu'il donne pour illustrer son emploi sont pourtant explicitement liés à la notion de dispersion spatiale, ce qui suggère que ce suffixe a sensiblement la même fonction dans le dialecte de Huánuco que dans le PQH. Il est donc sans doute préférable de l'analyser dans ce dialecte aussi comme un suffixe d'abord lié à la catégorie sémantique de l'espace, et non de l'aspect.

53. On notera que ce schéma provisoire a été élaboré à partir de l'étude des données de notre corpus complétée par extrapolation à partir des données du dialecte quechua d'Ancash collectées par G. J. Parker (*cf.* [Parker, 1976b], p.132 notamment). Cette méthode est bien sûr fragile, mais elle permet d'obtenir une première approximation panoramique du système des suffixes verbaux homocatégoriels du PQH facile à confronter à de futures nouvelles données du terrain. Signalons que ce schéma ne rend pas compte d'une forme rencontrée dans notre corpus : *riku-pa:-mu-lu-n* [ZorrHuachLHV, LHV, 1'19'' ; *cf.* Annexe A.1]. Le sens de ce mot n'est pour nous pas clair (sa forme en revanche est certaine).



Il faut cependant noter que cet ordre, comme dans les autres parlers quechua, n'est sans doute pas rigide pour tous les suffixes. Nous n'avons toutefois pu observer qu'une unique variation dans l'ordre des suffixes verbaux homocatégoriels : *-či-* (CAUS) peut apparaître au choix au moins à l'une (exemple (66) : *(-kU)-lU-či-*) ou l'autre (exemple (67) : *-či-kU(-lU)-*) des deux positions signalées par une étoile dans le schéma ci-dessus.

- (66) “Abér, *saya -ri -la -či -ma -y!*”  
 essayons être.debout MOM PERF CAUS 1O IMP  
 « “Chiche, lève-moi!” » [ZorrBat, HSH, 0'37"]
- (67) *Hała -kta -m išpa -či -ku -n -yali!*  
 étranger ACC CONS uriner CAUS MOY 3S PHAT1  
 « C'est que ça fait uriner les étrangers! » [ConvAS, LHV, 7'16"]

De la position de *-či-* dépend sa portée : seul ce qui est à sa gauche est causativisé par sa présence, c'est-à-dire rapporté à l'action du causataire du procès (ainsi de l'*Aktionsart* momentané et de l'aspect intraverbal perfectif en (66)); les suffixes qui se trouvent à sa droite se rapportent quant à eux à l'action du causateur du procès, c'est-à-dire au sujet syntaxique (ainsi la diathèse moyenne en (67)).

Quatre suffixes verbaux homocatégoriels du PQH, *-kU-*, *-ykU-*, *-lU-* et *-pU-*<sup>54</sup>, connaissent une **allomorphie** parfaitement conditionnée<sup>55</sup> : ils présentent la voyelle ouverte *a* lorsqu'ils précèdent, immédiatement ou non<sup>56</sup>, l'un des trois suffixes *-či-*, *-mu-* et *-ma:*<sup>57</sup> (ainsi, sans doute, que *-pU-*<sup>58</sup>);

54. Nous ne pouvons être certain du comportement de ce que nous identifions comme *-pU-*; cf. 5.2.1.4.3.

55. Qui ne semble jamais aider, par exemple, à désambigüiser certaines formes.

56. Cet effet se produit également à distance et en chaîne, comme dans l'exemple (70), où l'on voit que *-lU-* est affecté par la présence après lui de *-ma:* malgré l'intercalation de *-pU-* (qui subit lui aussi l'effet de *-ma:*).

57. Le suffixe *-ma:* des parlers QI provient très vraisemblablement de l'amalgame de *-mu-* avec un autre élément, possiblement *-wa-*, forme actuelle de l'indice de première personne objet dans les parlers QII (c'est l'hypothèse, entre autres, d'A. Torero, cf. [TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, 2005], p.69). Cela explique qu'il déclenche les mêmes allomorphes que *-mu-*.

58. La seule occurrence certaine dont nous disposons pour ce suffixe, l'exemple (70), ne nous permet toutefois pas de trancher : *-lU-* y serait régulièrement réalisé *-la-* sans être suivi de *-pU-*, à cause de la présence de *-ma:* à sa droite. On peut cependant raisonnablement extrapoler cet effet de *-pU-* pour ce qui concerne le PQH du fait qu'il existe chez son reflet dans de nombreux autres parlers quechua, dont plusieurs géographiquement, et, peut-être, génétiquement, proches du PQH (dialectes de Huancayo et de Huancavelica notamment, cf. [Cerrón-Palomino, 1976b] et [Soto Ruiz, 1976]).

et la voyelle fermée d'arrière *u* dans tous les autres contextes<sup>59</sup>.

Étant dans l'impossibilité de développer une analyse précise de la valeur des différents suffixes verbaux homocatégories du PQH dans le cadre restreint du présent travail, nous nous limiterons pour beaucoup d'entre eux à une indication générale de leur valeur accompagnée d'une illustration.

### 5.2.1.2 Orientation spatiale

**5.2.1.2.1 -kaĉa-/-ykaĉa- (DISP)** Ce suffixe présente deux variantes formelles parmi lesquelles la sélection ne semble pas être conditionnée par la forme phonologique de la racine ou du thème verbal auquel le suffixe s'adjoint. On trouve ainsi, sur *qaya-*, « appeler », *qaya-kaĉa-*, « crier de-ci, de-là », mais sur *pawa-*, « voler », qui se termine également en *a*, *pawa-ykaĉa-*, « voleter, voler par-ci, par-là, dans tous les sens ».

Le sens de ce suffixe est, comme indiqué précédemment, celui d'une dispersion spatiale, d'une orientation spatiale désordonnée et divergente (*cf.* exemple (14)).

**5.2.1.2.2 -ykU- (FRANCH)** Le sens fondamental de ce suffixe, extrêmement fréquent, est celui de franchissement depuis un extérieur vers un intérieur. Ainsi, dans l'exemple (97), ce suffixe spécifie l'action comme s'effectuant d'un espace extérieur vers un espace intérieur, sélectionnant le sens de « boucher » de *ta:pa-* plutôt que son sens de « couvrir ».

**5.2.1.2.3 -mu- (CTRPT)** Le suffixe *-mu-* indique que le procès s'oriente vers un centre d'attention. La position de ce centre dépend très largement de critères pragmatiques, comme dans le cas du verbe « venir » en français<sup>60</sup>. Ainsi, dans l'exemple (20), par exemple, le centre d'attention du procès est le lieu de l'énonciation, l'« ici », et c'est donc vers ce lieu de l'énonciation que s'est produit le procès.

### 5.2.1.3 Aktionsart

**5.2.1.3.1 -ri- (MOM)** L'ajout de ce suffixe à une racine ou un thème verbal bloque son paramètre de momentanéité en valeur positive : ce suffixe indique que la borne de fin du procès coïncide avec sa borne initiale, et que le procès n'a donc aucune durée. Comme dans l'exemple suivant, il peut y

---

59. Nous avons ici aussi procédé à de légères extrapolations à partir des données réelles du corpus.

60. Ce n'est pas un hasard si le verbe du PQH *šamu-*, « venir », contient étymologiquement ce morphème *-mu-* amalgamé.

avoir jusqu'à transformation maximale de l'*Aktionsart* du procès, de statif (il n'y a aucun changement d'état du monde entre le début et la fin du procès, comme dans le verbe *saya-*, « être debout ») jusqu'à dynamique (il y a changement d'état du monde) télélique (ce changement s'oriente vers un terme) momentané (comme dans *saya-ri-*, « se dresser (d'un trait) ») :

- (68) “Abér, *saya -ri -la -či -ma -y! Qičqa -mpa -ła -kta*  
 essayons être.debout MOM PERF CAUS 1O IMP côté POS REST ACC  
*saya -ri -či -ma -y!*”  
 être.debout MOM CAUS 1O IMP  
 « “Chiche, lève-moi ! Vas-y, mets-moi debout sur la tranche ! ” »  
 [ZorrBat, HSH]

#### 5.2.1.4 Valence

**5.2.1.4.1 -kU- (MOY)** Ce suffixe verbal homocatégoriel est sans doute le plus fréquent dans le PQH. Il a une fonction nette de moyen : il implique que l'objet du verbe se définit par un rapport étroit à son sujet, soit qu'il soit exactement coréférent au sujet (réfléchi), soit, plus fréquemment, que l'objet se définisse dans le procès par son rapport au sujet.

**5.2.1.4.2 -na- + -kU- (-naku- ?) (RÉC)** Ce suffixe marque la relation de réciprocité entre les sujets du verbe, qui en sont également les objets. Il y a donc réduction de la valence du verbe, qui ne peut recevoir aucun objet syntaxique puisque son argument objet est déjà saturé par coréférence avec le sujet du verbe (*cf.* également les exemples (7) et (31)) :

- (69) *Kanan -paq riqsi -naku -šun!*  
 maintenant ABL connaître RÉC 4SF  
 « Faisons connaissance, maintenant ! » [ConvAS.1, MTS]

**5.2.1.4.3 -pU- (-pa- ?) (APP)** Ce suffixe semble être dans le PQH un suffixe d'applicatif à valeur bénéfactive. Il promeut en objet, marqué à l'accusatif et indexé dans le verbe, un terme qui serait normalement marqué au cas bénéfactif. Ainsi, on voit dans l'exemple suivant que la première personne bénéficiaire du procès est indexée dans le verbe (à l'aide de *-ma(:)-*), ce qui est réservé aux arguments objets du verbe (c'est-à-dire marqués à l'accusatif s'ils sont instanciés par un syntagme nominal) :

- (70) “*Watya -la -pa -ma -y -ali!*”  
 cuire.au.four PERF APP 1O IMP PHAT1  
 « “Allez, cuis-les pour moi ! ” » [ZorrHuachHSH, HSH, 0'17"]

Nous ne sommes pas certain de ses variations allomorphiques, que nous extrapolons à partir d'autres parlars quechua faute d'occurrences assez nombreuses dans notre corpus.

**5.2.1.4.4 -*či*- (CAUS)** Ce suffixe forme des verbes causatifs : il augmente donc d'une position la valence de la racine ou du thème verbal auquel il s'adjoint, ce à l'issue de quoi il peut recevoir deux arguments objets. Ce type de construction est illustré par les exemples (67), (68) ou encore (21).

#### 5.2.1.5 Nombre verbal : *-pa:-+kU-* (PLV)

Ce suffixe indique la pluralité verbale, c'est-à-dire la pluralité du procès lui-même, ce qui implique qu'il peut affecter aussi bien le nombre du sujet (le procès est pluriel en tant qu'il est réalisé par chaque référent sujet individuel) que celui de l'objet (le procès est pluriel en tant qu'il est réalisé chaque fois pour chaque référent objet individuel). L'exemple suivant illustre son rôle lorsqu'il affecte le nombre du sujet :

- (71) *Čayna -m kуска -m trabaja -pa:ku -:*  
ainsi CONS ensemble CONS travailler PLV 1s  
« Nous travaillons de cette manière-là, ensemble. » [ConvAS, MTS]

Il est certain pour ce suffixe qu'il y a avantage à le considérer comme formellement composé, ce qui permet de simplifier l'explication de son allomorphisme, lequel se produit exactement dans les mêmes conditions que celui de *-kU-* (MOY) :

- (72) *Yayka -pa:ka -mu -y!*  
entrer PLV CTRPT IMP  
« "Entrez !" » [ElicOVR3, OVR]

#### 5.2.1.6 Aspect intraverbal

**5.2.1.6.1 *-lU-* (PERF) vs. *-ya(:)-* (IMPF)** Ces deux suffixes ont très nettement, dans le PQH, une valeur aspectuelle. Nous les regrouperons sous le nom catégoriel de suffixes d'aspect *intraverbal* dans la mesure où ils sont moins périphérisés que les suffixes d'aspect *extraverbal* accompli *-ña* et continuatif *-laq* (suffixes polycatégoriels qui suivent les marques finies du verbe), et surtout où elles sont propres au verbe.

Le suffixe *-lU-* s'oppose à *-ya(:)-* assez exactement comme le fait **l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif du russe**. Le premier fait envisager le procès comme homogène, clos, complet ; le second comme constitué d'instantants hétérogènes, ouvert, incomplet. Dans un récit, le perfectif sera le temps

de la narration des événements qui font progresser l'action (*cf.* exemple (36)), tandis que l'imperfectif sera celui de la description (*cf.* exemple (14)).

On notera que *-ya(:-)* se comporte comme un suffixe de forme /C.CVC/, ce qui s'explique par son étymologie (< \**-yka(:-)* : il provoque donc l'abrègement d'un suffixe se terminant par l'allongement vocalique qui le précéderait immédiatement (*cf.* exemple (81)).

**5.2.1.6.2 -ta-+-mu- (-tamu-?) (ACCÉL)** La nuance marquée par le suffixe formellement composé *-ta-+-mu-* semble être fondamentalement un **sous-type d'aspect intraverbal perfectif** (*cf.* section 5.2.1.6.1)<sup>61</sup>. Tout comme le suffixe *-lU-* (PERF), *-ta-+-mu-* fait envisager le procès d'un bloc, comme complet, clos et homogène dans son déroulement. Il ajoute néanmoins un élément supplémentaire à sa caractérisation : avec *-ta-+-mu-*, la borne finale du procès est présentée comme atypiquement proche (relativement au procès dont il est question, ou, plus précisément, à la durée prototypique de son déroulement) de sa borne initiale. Autrement dit, le suffixe *-ta-+-mu-* présente un procès comme caractérisé par une accélération temporelle interne, relativement à la durée habituellement considérée comme normale pour ce procès.

En contexte réel, *-ta-+-mu-* peut simplement signifier, avec un sujet capable de contrôle sur l'action, que la durée du procès est objectivement plus courte qu'à l'accoutumée, c'est-à-dire, en d'autres termes, que **le sujet se hâte** volontairement dans l'accomplissement de ce procès. Ainsi dans les exemples suivants :

- (73) *Yanta -kta paʎa {-n}, urnu -kta pilqa -lu -n. Wawi*  
 bois.de.chauffe ACC ramasser 3S four ACC construire PERF 3S petit  
*-n -taq pampa -tamu -n... atuq -pa wawi -n -ta. Čay*  
 3N CTRST enterrer ACCÉL 3S renard GÉN petit 3N ACC DÉM.MÉD  
*-ší... wačwa -qa... pampa -lu -špa -qa li -ku -n.*  
 CIT ouette TOP enterrer PERF GÉR1 TOP aller MOY 3S

« Il [le renard] ramassa du petit bois et elle arrangea un four [dans le sol]. Et là **elle** [l'ouette] **y enterra** ses petits **à la hâte**... les petits du renard. Ensuite... l'ouette... après les avoir enterrés, elle s'en fut. » [ZorrHuachLHV, LHV, 0'36"]

61. On constate d'ailleurs qu'un procès une première fois mentionné avec le suffixe *-ta-+-mu-*, lorsqu'il est répété, avec exactement la même racine ou non (*cf.* exemple (76)), ou repris, par exemple dans un enchâssement propositionnel à fonction récapitulative (*cf.* exemple (73)), semble presque toujours l'être avec remplacement de *-ta-+-mu-* par *-lU-*, ce qui peut s'interpréter comme une désprécification typique du verbe dans sa reprise.

- (74) *Hina -pti -n -qa...* “*Wak iskina -kta...* *bulya -pti -:*  
 faire.ainsi GÉR2 3N TOP DÉM.DST coin.de.rue ACC contourner GÉR2 1N  
*-mi kiĉa -nki!*” *ni -ša.* “*Ya!*” *ni -n.* Despwes *-qa...*  
 CONS ouvrir 2S dire PR TINCONSC d’accord dire 3S après TOP  
*iskina -kta hiqa -yku -pti -n -qa...* ***kiĉa -tamu -n.***  
 coin.de.rue ACC s’en.aller FRANCH GÉR2 3N TOP ouvrir ACCÉL 3S  
 « Alors... elle lui dit [l’ouette au renard] : “Tu l’ouvriras [le four]  
 quand j’aurai tourné au coin de la rue, là-bas ! – D’accord !” répondit-  
 il. Ensuite... lorsqu’elle eut passé le coin de la rue... **il l’ouvrit avec**  
**hâte.** » [ZorrHuachHSH, HSH, 0’25’]

Dans l’exemple (73), l’ouette se hâte d’ensevelir les petits du renard sous les pierres chauffées qui constituent un four improvisé, de peur que le renard ne se rende compte de la situation avant qu’elle n’ait le temps de s’éclipser – il croit encore que cela va embellir ses petits, comme le lui a promis l’ouette. En (74), qui correspond à l’étape suivante du même récit narré par une autre locutrice, le renard, impatient, se hâte d’ouvrir le four pour découvrir le résultat du procédé censé apporter une belle couleur aux pattes de sa progéniture.

Dans les deux cas qui précèdent, le procès marqué par *-ta-+-mu-* est parfaitement attendu tant dans le cadre du récit, de l’énoncé lui-même (pour les personnages) que dans celui de sa narration, de l’énonciation (pour l’auditeur) : il est en effet planifié par les protagonistes de la fable, et cette planification est narrée par le récitant avant l’étape de la réalisation du projet, suivant l’ordre chronologique de l’action. On constate cependant que la rapidité interne « statistiquement » inhabituelle du procès signifiée par *-ta-+-mu-*, au prix d’un léger glissement de l’objectivement anormal vers le subjectivement anormal, implique souvent un **effet de surprise** chez une des entités animées auxquelles fait référence le discours, et/ou, du moins dans l’intention du locuteur, chez l’interlocuteur de l’énonciation. Ainsi, dans l’exemple suivant, il y a à la fois hâte chez le lion, sujet doué de contrôle du verbe marqué par *-ta-+-mu-*, qui doit avoir achevé son rapt avant que la candide jeune fille qui en est l’objet ne rouvre les yeux, et surprise chez cette dernière ainsi que chez l’auditeur de la fable :

- (75) {*Huk*} *pašña -qa li -ša yanta -man. Hina*  
 un jeune.fille TOP aller PR TINCONSC bois.de.chauffe ALL faire.ainsi  
*-pti -n -ši,* lion *-wan tinku -lu -ša.* Leon *-qa puša*  
 GÉR2 3N CIT lion COM rencontrer PERF PR TINCONSC lion TOP conduire  
*-lu -ša,* “*Řatu ñawi -ki -kta wiĉqa -yku -lu -y!*” *ni*  
 PERF PR TINCONSC instant œil 2N ACC fermer FRANCH PERF IMP dire

-špa. Hina -pti -n -ši... leon -qa qipi -tamu  
 GÉR1 faire.ainsi GÉR2 3N CIT lion TOP porter.sur.son.dos ACCÉL  
 -ša qaqa -man... čay pašňa -kta -qa.  
 PR TINCONSC rocher ALL DÉM.MÉD jeune.fille ACC TOP

« Une jeune fille alla chercher du petit bois. Elle rencontra alors un lion. Le lion la conduisit avec lui, en lui disant : “Ferme les yeux un instant !” Et alors... le lion l’emmena d’un coup sur un rocher en la portant sur son dos... cette jeune fille. » [ChiLeon, LHV, 0’11”]

Parfois même, l’effet de surprise passe nettement au premier plan, la nuance de rapidité interne du procès devenant secondaire. Il semble que l’effet de *-ta-+-mu-* n’affecte alors plus tant la durée interne du procès que l’intervalle de temps qui s’écoule entre le dernier événement à le précéder et l’advenue du procès marqué par *-ta-+-mu-* : le procès ne se déroule plus anormalement rapidement, mais advient anormalement tôt. On pourrait assez justement gloser ces emplois de *-ta-+-mu-* par le mot « soudain ».

(76) Yapa bwelta bwelta -čaw -qa, “Barr!” ni -špa  
 une.fois.de.plus tour RÉDUP LOC1 TOP sifflement dans l’air dire GÉR1  
 -š, malay -qa kuři -ku -ša. Atuq may -man -pis kuři -y  
 CIT mortier TOP courir MOY PR TINCONSC renard où? ALL INCL courir INF  
 {-ta} atipa -n -ču : pasa -pasa {-y -pi} mulina -tamu -n,  
 ACC pouvoir 3S NÉG partir RÉDUP COMPO LOC2 moudre ACCÉL 3S  
 aqa -tamu -n. Aplasta -lu -n zuřu -kta -qa... malay -qa.  
 moudre ACCÉL 3S écraser PERF 3S renard ACC TOP mortier TOP

« Enchaînant tour après tour, le mortier se précipita avec un bruit de sifflement. Le renard ne put courir nulle part : **il le broya soudainement, (il le broya soudainement)**. Il l’écrasa, le renard... le mortier. » [ZorrBat, HSH, 1’16”]

L’exemple (76) est extrait de la fable du renard et du mortier à piler. Le premier, agacé de n’avoir jamais vu le second – la pierre majeure, donc immobile, du mortier – quitter son emplacement, l’invite à élargir son horizon en allant avec lui parcourir la campagne – laquelle, dans les Andes, est toujours escarpée. C’est que le mortier est, bien sûr, incapable de se mouvoir de lui-même ; mais si le renard le dresse sur sa tranche, alors le mortier pourra rouler le long de la pente. Le renard s’exécute, mais les premiers tours du mortier sont très lents : il s’impatiente déjà et lui crie d’accélérer un peu. Le mortier rassure son compère : il risque de le rejoindre plus vite qu’il ne s’y attend. Et en effet, sous l’effet combiné de son poids et de la pente, le mortier ne manque pas d’accélérer soudain, à la grande surprise, fatale, du renard. Ce qu’indique *-ta-+-mu-*, dans les verbes mutina-*tamu-n*

et *aga-tamu-n*, n'est pas tant que le procès qu'ils codent, le broyage du renard, soit exécuté de façon accélérée par rapport à son temps de réalisation habituel (le mortier est de toute façon certes animé, mais incapable d'action contrôlée<sup>62</sup>, de sorte que le procès ne peut être volontairement accéléré, mais seulement involontairement rapide), mais qu'il est inattendu pour le renard (à tel point qu'il n'a plus le temps de réagir lorsqu'il s'avise finalement de ce qui le menace), comme du reste pour l'auditeur de la fable, qui ne s'attendait sans doute pas à une chute si précoce.

Il arrive, comme dans l'exemple suivant, que la nuance temporelle de rapidité s'efface totalement derrière la nuance d'effet de surprise :

- (77) *Ima -kta -ĉ wawi -ː -taq kay lula -tamu -n?*  
 de quel genre? ACC INFÉR petit 1N CTRST DÉM.PRX faire ACCÉL 3S  
 « Mais qu'a-t-il donc fait à mes petits, celui[-là]! »  
 [ZorrHuachHSH, HSH, 0'50"]

Ici, *-ta-+-mu-*, dans *lula-tamu-n*, ne semble pas signifier que l'opération de cuisson effectuée par l'ouette sur les petits du renard ait été réalisée particulièrement rapidement (d'autant moins que, dans la version de la fable d'HSH, l'ouette ne paraît pas se presser particulièrement dans ce processus), mais bien plutôt que cette opération s'est réalisée à la surprise du renard, sans qu'il s'y attende.

Ce glissement de sens de *-ta-+-mu-* est inévitable et total (seul peut alors demeurer, à la rigueur, l'idée que le procès se réalise plus tôt que prévu) lorsque la racine (ou le thème) verbal auquel il s'adjoint est caractérisé par un paramètre de momentanéité positif : un procès dont la borne finale coïncide avec la borne initiale n'a par définition aucune durée, et ne peut donc se réaliser de façon plus ou moins accélérée. La fonction de *-ta-+-mu-* est alors toujours, par défaut, d'indiquer la surprise. Ainsi, dans l'exemple suivant, *tali-*, « trouver », étant un procès momentané, ne peut être caractérisé quant à sa durée interne ; seul demeure l'effet de surprise pour la jeune fille (mais pas, naturellement, pour le lion, qui la recherche), laquelle ne s'attendait pas du tout à être retrouvée par le lion, auquel elle a volontairement échappé, de sorte qu'on ne peut dire que le lion l'ait retrouvée *plus tôt que prévu* – il n'y a plus ici aucun effet temporel dans *-ta-+-mu-*, mais seulement un effet psychologique :

- (78) *Čay -šĭ... leon -qa tali -tamu -ša. Kuti -tamu*  
 DÉM.MÉD CIT lion TOP trouver ACCÉL PRINCONSC retourner ACCÉL  
*-ša leon -qa. Pašña -kta tali -tamu -ša.*  
 PRINCONSC lion TOP jeune.fille ACC trouver ACCÉL PRINCONSC

62. L'emploi du verbe *kuři-*, « courir », avec le mortier pour sujet est clairement métaphorique.



« Alors... le lion la retrouva soudain. Il revint à sa grande surprise.  
Il retrouva soudain la jeune fille. » [ChiLeon, LHV]

Par l'accélération qu'il induit dans le temps du contenu de l'énoncé et/ou l'effet de surprise qu'il signifie, le suffixe *-ta-+-mu-* est tout particulièrement propice aux moments forts de l'énonciation elle-même : il est ainsi fréquemment employé dans un récit à un moment charnière de l'action, c'est-à-dire lors d'un basculement rapide d'une étape stable du récit à la suivante (exemple (78)), ou bien pour marquer sa chute (exemple (76)) – tout particulièrement pour marquer la chute toujours fatale pour le renard des fables qui le mettent en scène, comme dans l'exemple suivant :

(79) *Wañu -tamu -n paçya -lu -špa atuq -qa!*  
mourir ACCÉL 3S exploser PERF GÉR1 renard TOP  
« Et le renard explosa et creva ! » [ConvLHV, LHV, 16'07"]

Ce suffixe semble apparaître relativement fréquemment dans le PQH. Il est intéressant de noter qu'il ne semble exister, en dehors du PQH, que dans les parlers quechua du sud et de l'ouest du département de Cuzco et dans l'est de celui d'Apurímac<sup>63</sup>, lesquels ne sont pas géographiquement adjacents à ceux de la région de Yauyos. Il serait donc tout à fait utile de déterminer la provenance, héritée ou empruntée, de ce suffixe dans le quechua d'Hongos, afin d'éclairer peut-être les rapports qu'entretient ce parler avec ceux de Cuzco et d'Apurímac, nettement plus au sud.

### 5.2.1.7 Personne objet

**5.2.1.7.1 *-ma(:)-* (10)** Ce suffixe est l'indice de première personne objet (*cf.* exemple (70)).

**5.2.1.7.2 *-šu-* (INV)** Ce suffixe peut être analysé comme un suffixe d'inverse<sup>64</sup>. Il sert uniquement, associé à la deuxième personne verbale sujet *-nki* sous la forme *-šu-nki*, à l'expression combinée d'une deuxième personne verbale objet et d'une troisième personne verbale sujet.

63. Avec une valeur légèrement différente, ajoutant l'idée que le procès est fait « en passant, au passage », rapidement et entre deux autres procès (*cf.* [Itier, 1997]).

64. Sur cette analyse, *cf.* [Queixalós et García Rivera, 2003] et [Adelaar, 2009].

## 5.2.2 Suffixes nominaux transcatégoriels

Ces deux suffixes, *-ya(:)*- et *-ča-*, qui ne peuvent s’adjoindre **qu’à une racine**<sup>65</sup> **nominale**, construisent des thèmes verbaux auxquels peuvent s’adjoindre tous les suffixes que peut recevoir une racine verbale.

### 5.2.2.1 Transformatif intransitif<sup>66</sup> *-ya(:)*- (TRANS)

Le suffixe *-ya(:)*- forme un prédicat verbal indiquant que son sujet **acquiert graduellement la propriété**<sup>67</sup> prédiquée par la racine sur laquelle il est construit. Ainsi dans les exemples suivants :

- (80) “*Čay -čaw -mi... šimi -n upa -ya: -lu -n.*”  
 DÉM.MÉD LOC1 CONS bouche 3N muet TRANS PERF 3S  
 « “Et là... il s’est tu [litt. « sa bouche est devenue muette »].” »  
 [ElicOVR3.4, OVR, 33’14”]
- (81) “*Wak planta -qa yana -ya -ya -n -mi... o:ja -n.*”  
 DÉM.DST arbre TOP noir TRANS IMPF 3S CONS feuille 3N  
 « “Cet arbre là-bas est en train de noircir... [c’est-à-dire] ses feuilles.” »  
 [ElicOVR3.1, OVR, 1’20”]
- (82) “*Hatun -ya -ya -n -ña -m.*”  
 grand TRANS IMPF 3S ACCP CONS  
 « “Il grossit / Il grandit [un objet].” » [ElicOVR3.1, OVR, 1’53”]

Il nous semble que, dans le PQH comme ailleurs, les prédicats verbaux formés à l’aide de *-ya(:)*- (du moins sur des prédicats adjectivaux) sont, du point de vue de leur *Aktionsart*, toujours caractérisés par défaut par un **paramètre de télélicité négatif**<sup>68</sup> (mais, par définition, par un paramètre de dynamicité positif); c’est seulement par l’adjonction de certains

65. Ou, sans doute, à un *thème* nominal, comme dans d’autres parlars quechua (comme le dialecte de Huánuco; cf. [Weber, 1989], pp.30–31 : *qışya-q-ya(:)*- (être.malade-PTCPINACC-TRANS), « perdre en validité » (*‘become invalid’*)), bien que cela soit dans ces autres parlars généralement rare. Nous n’avons cependant aucun exemple de ce genre de combinaison morphologique dans notre corpus.

66. Nous empruntons cette dénomination, ainsi que celle de transformatif transitif, à [Itier, 1997].

67. Si la racine sur laquelle le prédicat verbal obtenu est construit est sémantiquement un prédicat de propriété, c’est-à-dire un prédicat adjectival. Si en revanche, si du moins cela est possible dans le PQH, ce dernier est sémantiquement un prédicat nominal, c’est-à-dire un prédicat d’inclusion (faisceau de propriétés; cf. note 29), alors *-ya(:)*- formera un prédicat verbal indiquant que son sujet acquiert graduellement l’ensemble des propriétés prédiquées par la racine sur laquelle il est construit.

68. Cette propriété sémantique est sans doute nécessairement impliquée par les propriétés sémantiques internes de la plupart des prédicats de propriété. Une propriété comme

suffixes verbaux homocatégoriels qu’une interprétation pseudo-télique<sup>69</sup> de ces verbes peut être induite (par le suffixe d’aspect intraverbal perfectif *-lU-* notamment, comme dans l’exemple (80)).

Le suffixe *-ya(:)-* s’adjoint le plus souvent à des **formes nominales sémantiquement adjectivales**, c’est-à-dire à des prédicats de propriété<sup>70</sup> (exemples (80) à (82)).

La « stratégie d’évitement » des séquences phonologiques *\*/CC#/* et *\*/CCC/* devant un suffixe de forme */C.(C...)/* sélectionnée par ce suffixe est la **suppression de sa consonne finale** */z/*, ce qu’illustre par exemple la comparaison des exemples (80) et (81)<sup>71</sup>.

On notera que l’identité formelle totale de *-ya(:)-* transformatif intransitif et de *-ya(:)-* aspect intraverbal imperfectif dans le PQH n’est vraisemblablement que l’effet d’une convergence historique : *-ya(:)-* aspect intraverbal imperfectif du PQH semble en effet provenir étymologiquement d’une ancienne forme *\*-yka(:)-* (cf. section 5.2.1.6.1), tandis que la comparaison des dialectes quechua montre que *-ya(:)-* transformatif intransitif a dû présenter cette forme dès une date assez ancienne<sup>72</sup>.

---

la grandeur, par exemple, est évidemment par excellence relative : on ne peut jamais acquérir définitivement la propriété d’être grand, car il y aura toujours plus grand que le degré de grandeur atteint, quel qu’il soit ; de sorte qu’un prédicat indiquant d’un sujet qu’il grandit ne peut par définition être télique, mais seulement dynamique.

69. Il doit s’agir, précisément, d’effets touchant à l’aspect du prédicat verbal, plutôt qu’à sa télicité (cf. note 68).

70. Il est cependant probable qu’il puisse s’adjoindre dans le PQH également à des formes nominales sémantiquement nominales (prédicats d’inclusion, cf. note 29), comme dans plusieurs autres parlers quechua, tels le dialecte chanca d’Ayacucho (cf. [Soto Ruiz, 1976], p.139) et celui de Huánuco (cf. [Weber, 1989], pp.30–31), voire à des adverbes (cf. [Weber, 1989], *ibid.*, qui mentionne deux cas, comme « *tempraanu-ya:-* ‘become early morning [être le petit matin]’ (cf. *tempranu* [*sic*], ‘early’) », dans lesquels la base à laquelle s’affixe *-ya(:)-* doivent peut-être s’analyser comme des adverbes).

71. Dans la mesure où le suffixe d’aspect intraverbal imperfectif *-ya(:)-* induit les mêmes effets sur les suffixes qui le précèdent que s’il avait une structure */CCV(C)/*, ce qui semble lié à son étymologie (il doit provenir d’une ancienne forme *\*-yka(:)-*; cf. section 5.2.1.6.1).

72. A. Torero, par exemple, semble considérer qu’il existait déjà en proto-quechua (cf. [TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, 2005], p.62). Il n’est toutefois pas à exclure que les deux suffixes aient eu, à date très ancienne, un élément morphologique en commun.

### 5.2.2.2 Transformatif transitif (factitif<sup>73</sup>) -č̣a- (FAC)

Le suffixe -č̣a- forme un prédicat verbal indiquant que son sujet **fait acquérir graduellement par l'objet la propriété**<sup>74</sup> prédiquée par la racine sur laquelle il est construit. Ainsi dans l'exemple suivant, l'unique de notre corpus à présenter un emploi du suffixe -č̣a- :

- (83) *Walmi -ñ̃a -taq -mi aɬ'... kay -hina aɬi -č̣a -nč̣ik aɬpi*  
 femme ACCP CTRST CONS DÉM.PRX COMP bon FAC 4S terre  
 -kta...  
 ACC

« Quant à nous les femmes, nous... nous arrangeons [litt. « nous rendons bonne [pour la culture] »] la terre comme ça... »  
 [ConvAS.1, MTS, 8'13"]

Comme le transformatif intransitif -ya(:)- (cf. section 5.2.2.1), -č̣a- doit s'adjoindre dans le PQH le plus souvent, mais pas exclusivement, à des **formes nominales sémantiquement adjectivales**.

La combinaison du transformatif intransitif -ya(:)- avec le causatif -č̣i-, dans cet ordre, semble produire dans le PQH, au moins dans certains contextes, un sens identique à celui de -č̣a-, comme dans l'exemple (84a), qui serait très certainement synonyme de l'exemple forgé (84b)<sup>75</sup> :

- (84) a. “*Kay wasi -kta hatun -ya -ya: -č̣i -: -mi.*”  
 DÉM.PRX maison ACC grand TRANS IMPF CAUS 1S CONS  
 « “J’agrandis [litt. « je fais grandir »] cette maison.” »  
 [ElicOVR3.1, OVR, 2'34"]
- b. ? *Kay wasi -kta hatun -č̣a -ya: -: -mi.*  
 DÉM.PRX maison ACC grand FAC IMPF 1S CONS  
 « J’agrandis cette maison. » [Exemple forgé]

La distinction qu'on trouve mentionnée pour d'autres dialectes (cf. par exemple [Parker, 1976b], p.139) entre leurs équivalents de ces deux constructions – qui semble être que la construction analytique -ya: -č̣i- (litt. « faire

73. Le terme de factitif, plus ambigu, dans la tradition linguistique, que l'expression de transformatif transitif, nous sert cependant de synonyme pratique de cette dernière dans nos gloses, où nous indiquons FAC pour -č̣a-.

74. Même remarque que pour -ya(:)- (TRANS), note 67 : si, à supposer que cela soit possible dans le PQH, la racine sur laquelle le prédicat verbal obtenu est construit est sémantiquement un prédicat nominal, c'est-à-dire un prédicat d'inclusion, alors -č̣a- formera un prédicat verbal indiquant que son sujet fait acquérir graduellement à son objet l'ensemble des propriétés prédiquées par la racine sur laquelle il est construit.

75. Il faudrait bien entendu vérifier cette équation sur le terrain.

en sorte que X acquière la propriété P »), à la différence de la construction simple en *-ča-* (litt. « conférer la propriété P à X »), implique un contrôle de l’objet sur sa transformation – ne semble donc pas valable, du moins pas dans tous les contextes, dans le PQH<sup>76</sup>.

### 5.2.3 Le suffixe non fini polycatégoriel *-naya(:)-* (DÉSIS)

Le suffixe *-naya(:)-* présente apparemment la particularité, qui lui est unique dans le PQH, de pouvoir **s’adjoindre tant à une racine<sup>77</sup> verbale que nominale<sup>78</sup>**, ce qui fait de lui le seul et unique suffixe non fini polycatégoriel de la langue<sup>79</sup>. C’est ce qu’illustre l’exemple suivant, *miku-*, dans *miku-naya-n-ĉi*, étant un verbe qui signifie « manger », tandis que *yaku*, dans *yaku-naya-n-ĉi*, semble être le nom « eau » :

---

76. De façon intéressante, nous avons entendu, de la part d’une locutrice qui, bien qu’elle ait indiqué être née et avoir presque toujours vécu à Hongos, s’est avérée parler selon toute vraisemblance un quechua différent de celui d’Hongos même, l’énoncé suivant, dans lequel on trouve apparemment une combinaison de suffixes exactement symétrique à *-ya:-+-ĉi-* (transformatif intransitif transitivé = *-ča-*, FAC) du point de vue des effets de valence qu’elle réalise, à savoir *-ča-+-kU-* (transformatif transitif détransitivé = *-ya(:)-*, TRANS; avec *-kU-* suffixe de moyen) :

- (1) *Pašña*                      *-ča!*              *Šipaš*                      *-ča -ku -yku -n!*  
jeune.fille.non.nubile DIMINUTIF jeune.fille.nubile FAC MOY FRANCH 3S  
« Les petites jeunes filles! Elles commencent à se faire grandes! »  
[Conversation avec Sabina Huamán Pariona, 22’04”; dialecte non identifié]

77. Ou, sans doute, à un *thème* verbal ou nominal; nous n’avons cependant aucun exemple de ce type d’emploi dans notre corpus, ni n’avons le souvenir de l’avoir rencontré dans d’autres parlars quechua.

78. N’ayant dans notre corpus qu’une seule occurrence de ce suffixe sur une racine nominale (*yaku-naya(:)-*, « faire avoir soif », probablement construit sur *yaku*, « eau »), nous ne pouvons être certain de sa productivité dans cette position.

Il faut d’ailleurs noter que la construction du thème *yaku-naya(:)-* n’est pas absolument évidente : il pourrait n’être pas bâti synchroniquement sur le nom *yaku*, « eau », mais diachroniquement sur un ancien verbe *\*yaku-*, « boire », dont la forme *yaku-*, « *id.* », signalée par Avi Samuel Tuschman dans le quechua équatorien d’Imbabura ([http://www.stanford.edu/~tuschman/Quichua\\_Database.html](http://www.stanford.edu/~tuschman/Quichua_Database.html); site actuellement indisponible) serait un reflet (unique : ce verbe, s’il est bel et bien ancien, ne semble avoir survécu dans aucun autre parler quechua).

Néanmoins, la productivité tant sur racine verbale que nominale des reflets de ce suffixe dans plusieurs autres dialectes quechua (quechua huanca notamment, cf. [Cerrón-Palomino, 1976b], pp.194–195) incite fortement à lui supposer provisoirement par extrapolation cette propriété.

79. Ainsi que de beaucoup d’autres parlars quechua.

- (85) “*Wak wamla waqa -ya -n, seguru miku -naya -n -êi /*  
 DÉM.DST enfant pleurer IMPF 3S certainement manger DÉSID 3S INFÉR  
*yaku -naya -n -êi.*”  
 eau DÉSID 3S INFÉR  
 « “Cet enfant pleure, il doit certainement avoir faim / soif.” »  
 [ElicOVR3, OVR, notes]

La « stratégie d'évitement » des séquences phonologiques \*/CC#/ et \*/CCC/ devant un suffixe de forme /C.(C...)/ sélectionnée par ce suffixe est la **suppression de sa consonne finale /: /**, ce qu'illustre la comparaison des exemples (85) et (86).

- (86) “*Miku -naya: -ma -n -mi.*”  
 manger DÉSID 1O 3S CONS  
 « “J'ai faim.” » [ElicOVR3.4, OVR, 3'45"]

L'interprétation d'un verbe construit avec *-naya(:)*- **dépend de la valeur du trait d'animéité de son objet**. Avec un objet animé, son sens est **modal** : il indique que l'objet éprouve le besoin d'effectuer le procès désigné par une racine verbale (souvent, mais sans doute pas nécessairement<sup>80</sup>, une fonction biologique; exemples (85), (87) et (90)), ou de consommer le référent désigné par une racine nominale<sup>81</sup> (exemples (85) et (88)).

- (87) “*Puñu -naya: -ma -n -mi.*”  
 dormir DÉSID 1O 3S CONS  
 « “J'ai sommeil.” » [ElicOVR3.4, OVR, 9'16"]
- (88) “*Yaku -naya: -šu -nki -ê.*”  
 eau DÉSID INV 2S INFÉR  
 « “Tu as soif, apparemment.” » [ElicOVR3.4, OVR, 4'56"]

Il est important de noter qu'en termes d'*Aktionsarten*, le verbe bâti par *-naya(:)*- associé à un objet animé est toujours caractérisé par un paramètre de contrôle et de dynamicité négatifs et un paramètre d'expérience positif, quelle que soit la valeur de ces paramètres dans la racine verbale sur laquelle il est, le cas échéant, construit (ainsi *puñu-*, « dormir », n'a ni un paramètre d'expérience positif ni un paramètre de contrôle négatif, ce qu'a cependant *puñu-naya(:)*-, « faire avoir sommeil »). Cette **valeur négative du paramètre de contrôle** des verbes construits avec *-naya(:)*- associés à

80. Cela n'étant pas toujours le cas dans d'autres parlars géographiquement et, peut-être, génétiquement proches comme le quechua huanca (*cf.* un exemple avec un verbe signifiant « danser » dans [Cerrón-Palomino, 1976b], p.194).

81. On pourrait peut-être, dans le cas particulier où le suffixe *-naya(:)*- s'adjoint à une racine nominale, parler d'incorporation verbale de l'objet.

un objet animé nous fait dire, du reste, que la désignation de désidératif<sup>82</sup> qu'on lui donne le plus souvent dans les études quechua est en toute rigueur inadéquate : ce n'est jamais, semble-t-il, dans quelque parler quechua que ce soit, la notion active de désir<sup>83</sup> qui est impliquée par ce suffixe, mais celle, passive, de **besoin**. Ces considérations faites, nous lui conserverons néanmoins cette dénomination de « désidératif »<sup>84</sup> pour éviter de forger un monstre terminologique sur, par exemple, le verbe latin *ēgĕō*, « éprouver le besoin de quelque chose ».

Avec un objet inanimé, l'interprétation du suffixe *-naya(:)*- est **aspectuelle** : il indique, comme dans l'exemple (89a), à peu près synonyme de (89b) d'après l'informateur, l'imminence du procès<sup>85</sup> désigné par la racine verbale à laquelle il s'accroche<sup>86</sup>. Par définition, la valeur des paramètres d'expérience et de contrôle d'un verbe obtenu à l'aide de *-naya(:)*- associé à un objet inanimé est négative ; la valeur de son paramètre de dynamicité sera également négative, quelle que soit la valeur de ce paramètre dans la racine verbale sur laquelle il est construit.

---

82. Qui évoque inévitablement la notion de désir (bien que le verbe latin classique *dēsīdērō* sur lequel elle est construite n'ait pas seulement eu, il est vrai, le sens de « désirer (activement) », mais aussi celui d'« éprouver (passivement) le manque de quelque chose »).

83. On emploiera, pour signifier un désir, une « tension » *contrôlée* vers une entité (de quelque ordre de calcul qu'elle soit), le verbe *muna-*, « vouloir, désirer », avec le participant siège de la volonté en fonction de sujet et le participant visé par cette volonté en fonction d'objet.

84. En tout état de cause, on remarquera que le mot « désidératif » désigne de fait, très souvent, dans la tradition linguistique, un mode impliquant en réalité le besoin et non le désir.

85. Le PQH dispose d'une autre stratégie pour exprimer l'imminence d'un événement, qui consiste à placer en fonction de sujet du verbe *muna-*, « vouloir » (qui signifie avec un sujet animé le désir ou la volonté, cf. note 83), une entité inanimée, et en fonction d'objet du même verbe l'infinitif (en *-y*), marqué à l'accusatif, du verbe désignant le procès imminent, comme dans l'exemple suivant :

“*Ulma -lu -y -ta muna -ya -n.*”  
tomber PERF INF ACC vouloir IMPF 3S

« “Il [un arbre] est sur le point de tomber.” » [ElicOVR3, OVR, notes]

Peut-être la marque d'aspect intraverbal imperfectif *-ya:*- portant sur *muna-* est-elle également nécessaire à la bonne formation de cette construction.

On voit ainsi, ce qui, d'un point de vue typologique, n'est pas pour surprendre, à quel point volonté, désir, besoin et imminence sont des notions proches et intriquées dans la grammaire du PQH.

86. Un objet inanimé ne semble pas pouvoir s'associer à un verbe construit avec le suffixe *-naya(:)*- sur une racine nominale, ni dans le PQH ni, apparemment, ailleurs.

- (89) a. “*Para -naya -n -mi.*”  
 pleuvoir DÉSID 3S CONS  
 « “Il est sur le point de pleuvoir.” » [ElicOVR3, OVR, notes]
- b. “*Λantu ura, para -ĉ ĉaya -la -mu -nqa.*”  
 nuage bas pluie INFÉR tomber PERF CTRPT 3SF  
 « “Les nuages sont bas, il va pleuvoir.” » [ElicOVR3, OVR, notes]

On remarquera avec une attention toute particulière la **structure ac-tancielle surprenante** (pour un parler quechua) des verbes construits avec *-naya(:)*- associés à un objet animé dans le PQH : l’argument siège du besoin (celui qui assume le rôle sémantique d’expérient) a la fonction d’objet, et jamais de sujet du verbe<sup>87</sup>. Quant au sujet, il semble impersonnel, ce qui (en quechua toujours, où l’existence de constructions impersonnelles est largement attestée – pour les prédicats climatiques essentiellement) est moins surprenant. À cet égard, un exemple comme (90a) est ambigu, une troisième personne objet n’étant jamais indexée en quechua dans le verbe auquel elle se rapporte ; mais l’exemple (90b) est explicite, dans lequel l’expérient, une première personne, est indexé dans le verbe par un indice d’objet et non de

87. Nous ne savons pas ce qu’il en est dans le PQH lorsque *-naya(:)*- a une fonction imminente.

En effet, étant par définition inanimé, le « siège de l’imminence » n’est jamais une première ni une deuxième personne (ni, en conséquence, une quatrième personne) ; or la troisième personne objet, à la différence des autres personnes objets, ne déclenche jamais d’accord verbal de quelque façon que ce soit. Un énoncé, comme l’exemple (89a), dans lequel le « siège de l’imminence » n’est pas explicitement instancié par un syntagme nominal (ce qui serait en l’occurrence de toute façon impossible dans l’exemple (89a), le « siège de l’imminence » qu’il comporte n’ayant *a priori* pas de référent instanciable puisque le procès dont il y est question est climatique) ne nous permet donc pas de savoir s’il se comporte en objet (non indexé dans un verbe – doublement impersonnel – ayant un sujet lui aussi impersonnel et à la troisième personne, déclenchant l’accord en sujet de troisième personne *-n*) ou en sujet (déclenchant l’accord en sujet de troisième personne *-n* dans un verbe – simplement impersonnel – qui n’a pas d’objet).

En revanche, on trouve dans [Cerrón-Palomino, 1976b], p.194, un énoncé (apparemment non repéré par R. Cerrón-Palomino lui-même, alors même qu’il traite précisément du suffixe « désidératif »-imminentiel) qui permet de répondre à cette question pour ce qui concerne le quechua huanca : « *Tuurrikaq tratra-na-ykaa-ñaq* [le reflet de *-naya(:)*- en quechua huanca est *-na(:)*, ici réduit à *-na-* devant une séquence /CC/] ‘*La torre estaba a punto de caerse* [La tour était sur le point de s’effondrer]’ ». Le « siège de l’imminence », à savoir la tour, instanciée par *turři-kaq* (tour-ARTICLE.DÉFINI), se comporte ici en sujet, et non en objet, puisque le syntagme nominal qui l’instancie ne porte aucune marque de cas.

On voit donc que l’attribution des rôles sémantiques aux fonctions syntaxiques sujet et objet par les verbes construits avec *-na(:)*- en quechua huanca dépend de la valeur du paramètre d’animéité de leurs actants. Il y a tout lieu de penser qu’il en va de même dans le PQH ; cela mériterait d’être éprouvé par de nouvelles données du terrain.



sujet (l'exemple (90c) est quant à lui agrammatical). On observe néanmoins dans l'exemple (91) un cas intéressant d'hésitation, le locuteur utilisant d'abord pour instancier l'expérient la forme *qam-pis* (2FP-INCL), dépourvue du suffixe d'accusatif (il s'agit d'une sorte de *nominativus pendens*), puis se corrigeant *a posteriori* en réitérant l'instanciation de l'expérient sous une forme *qam-ta-pis* (2FP-ACC-INCL), cette fois pourvue du suffixe d'accusatif; néanmoins, l'indexation des actants dans le verbe se fait du premier coup avec la séquence *-šū-nki* (INV-2S), qui correspond à une structure 3<sup>ème</sup> PERSONNE SUJET-2<sup>ème</sup> PERSONNE OBJET.

- (90) a. “*Yarqa -naya -n -mi.*”  
 ? DÉSID 3S CONS  
 « “Il a faim.” »<sup>88</sup> [ElicOVR3.4, OVR, 4'13"]
- b. “*Yarqa -naya: -ma -n -mi.*”  
 ? DÉSID 1O 3S CONS  
 « “J’ai faim.” » [ElicOVR3.4, OVR, 3'43"]
- c. \* “*Yarqa -naya -:*”  
 ? DÉSID 1S  
 « “J’ai faim.” » [ElicOVR3.4, OVR, 4'10"]
- (91) “*Qam -pis miku -naya: -šū -nki -ĉ... qam -ta -pis.*”  
 2FP INCL manger DÉSID INV 2S INFÉR 2FP ACC INCL  
 « “Toi aussi tu as faim apparemment... (toi aussi).” »  
 [ElicOVR3.4, OVR, 4'49"]

La **particularité de cette construction**<sup>89</sup>, typologiquement significative dans la mesure où elle place en fonction d'objet, fonction privilégiée du patient en quechua (quoique fonction objet et rôle sémantique de patient

88. Nous ignorons le sens dans le PQH de l'élément *yarqa(-?)* sur lequel semble formé le verbe *yarqa-naya(:)-*. Peut-être même cet élément n'existe-t-il pas tel quel dans le PQH, mais seulement dans le verbe *yarqa-naya(:)-*, auquel cas le caractère analytique de cette dernière forme dans le PQH serait sujet à discussion. Quoi qu'il en soit, à supposer que cet élément *yarqa(-?)* existe tel quel dans le PQH, il pourrait être aussi bien nominal (on mentionne ici et là dans les dialectes du QIIC des formes nominales *yarqa* avec le sens de « faim » ; cf. par exemple [AMLQ, 2005], p.764 et [Laimé Ajacopa, 2007], p.139) que verbal (il existe dans beaucoup de dialectes quechua, tant en QI qu'en QII, un verbe ayant une forme variant autour de *yarqa-* avec le sens d'« avoir faim ») ; mais dans les deux cas, des problèmes de sens se poseraient dans la relation entre le suffixe et sa base (on aurait, littéralement, soit un sens \*« avoir envie de faim », soit un sens \*« faire vouloir avoir faim »). Le mieux est sans doute d'enregistrer telle quelle la forme *yarqa(-?)naya(:)-* dans le lexique, tout en considérant que son fonctionnement est en tout point égal à celui d'un hypothétique verbe « désidératif » qui serait bâti sur un élément (\*)*yarqa(-?)*, de quelque nature et de quelque sens que soit ce dernier.

89. Une curieuse forme de construction causative « désidérative » impersonnelle.

n'y coïncident pas nécessairement), le siège animé d'un besoin *non contrôlé*, ne semble pas avoir été assez soulignée dans les quelques<sup>90</sup> dialectes où on la trouve<sup>91</sup> (quechua huanca notamment<sup>92</sup>).

---

90. Curieusement, dans la majeure partie du domaine quechua, surtout en QII, les reflets du suffixe du PQH *-naya(:)-*, du moins lorsqu'ils ont un sens « désidératif », prennent pour sujet le participant expérient, ce qui est impossible dans le PQH (exemple (90c)). Il serait intéressant de se demander quel était le comportement de l'étymon proto-quechua (que l'on peut facilement établir au vu de l'extension massive de formes à sens « désidératif » variant autour de *-na(ya)(:)-* dans le domaine quechuaphone) de ces divers reflets actuels. Peut-être cette « hésitation » dans le comportement actanciel de ces suffixes est-elle à mettre en rapport avec la relative « liberté actancielle » que permet le suffixe *-na* (POT), qui pourrait n'être pas sans rapport étymologique avec eux.

91. De façon intéressante, on trouve un fait parallèle mais non identique dans les dialectes du QIIC, où le verbe *yarqa-* et ses variantes se construit de même, mais *sans être augmenté d'un suffixe « désidératif »*, avec l'expérient en fonction d'objet et un sujet impersonnel : *Rayqa-wa-chka-n-mi* (faire.avoir.faim-1O-IMPF-3S-CONS), « J'ai faim » (nous empruntons cet exemple, segmenté par nous, à [Itier, 2011], p.248). Le rapport entre ces faits du QIIC et ceux du PQH et du quechua huanca mentionnés ci-dessus mériteraient d'être étudiés.

92. R. Cerrón-Palomino, tout en illustrant l'emploi du reflet de *-naya(:)-* en quechua huanca par un nombre non négligeable d'exemples ([Cerrón-Palomino, 1976b], pp.195–195 et 218) qui pour la plupart montrent sans ambigüité qu'il présente, lorsqu'il a un sens « désidératif », le même comportement que *-naya(:)-* dans le PQH, ne semble pas même remarquer la particularité de sa construction, allant jusqu'à écrire que la distribution des fonctions « désidérative » et imminente du suffixe se fait en fonction de la valeur du paramètre d'animéité du *sujet* du verbe qu'il construit.

## 5.3 Le prédicat verbal (II) : suffixes verbaux finis

Sont ici donnés les paradigmes et les valeurs des différents suffixes verbaux finis du PQH. Nous avons inclus dans les paradigmes les suffixes d'objet *-ma(ɪ)-* et *-šu-* non pas parce que nous les considérons comme faisant partie des suffixes verbaux finis, mais parce que leur présence joue avec celle des suffixes verbaux finis personnels (ainsi *-ma(ɪ)-* (1O) et *-nčik* (4S) combinés marquent le rapport d'une 3<sup>ème</sup> personne sujet à 4<sup>ème</sup> personne objet), de sorte qu'il est plus clair d'illustrer chaque fois ce jeu à l'intérieur des paradigmes.

Les formes non attestées dans le PQH seront données entre parenthèses dans les tableaux; l'absence de point d'interrogation accompagnant ces formes extrapolées indiquera la grande fiabilité de leur extrapolation; la présence d'un point d'interrogation accompagnant ces formes indiquera au contraire l'incertitude de l'extrapolation.

### 5.3.1 Mode impératif

Le mode énonciatif impératif ne dispose de formes spécialisées que lorsque l'objet du verbe est une première (indice objet *-ma:*) ou une troisième personne (pas d'indice objet) et le sujet une deuxième (indice sujet *-y*) ou une troisième personne (indice sujet *-čun*). Partout ailleurs, il se confond avec l'indicatif du futur (lequel se confond lui-même, pour certaines combinaisons de personne objet et de personne sujet, avec l'indicatif aoriste; cf. 5.3.2.3). On notera à ce propos que même la forme *-y* de la deuxième personne sujet peut être remplacée par la forme *-nki* de la deuxième personne sujet de l'indicatif futur (calquée sur celle de l'indicatif aoriste); le sens d'injonction est alors moins direct (exemple (93)).

		Personne objet			
		1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
Personne sujet	2	-ma-y(/-ma-nki)		-y/-nki	
	3	(-ma:čun ?)	(-šu-nki ?)	-čun	(-ma:šun ?)
	4			-šun	

TABLEAU 8 – Suffixes finis verbaux : mode impératif

Le mode impératif semble servir uniquement, dans le PQH, à la **formulation d'ordres en proposition principale**<sup>93</sup>. C'est la **particule – obligatoire – de négation *irrealis ama* (NÉGIRR)**, et non la particule – facultative devant un verbe portant le suffixe *-ču* (NÉG) – de négation *realis mana* (NÉGR), qui précédera une forme verbale impérative négative marquée par le suffixe de négation *-ču* (NÉG) (exemples (93) et (92)).

- (92) “*Ama tuksi -ma -y -ču!*”  
 NÉGIRR piquer 1O IMP NÉG  
 « “Ne me pique pas!” » [ElicOVR3, OVR, notes]
- (93) “*Ama šamu -nki -ču!*”  
 NÉGIRR venir 2S NÉG  
 « “Ne viens pas! / Tu ne viendras pas!” » [ElicOVR2, OVR, 56'23"]
- (94) “*Šamu -pa:ku -čun!*”  
 venir PLV 3IMP  
 « “Qu'ils viennent!” » [ElicOVR3, OVR, notes]
- (95) “*Haku riku -la -mu -šun!*”  
 allez! voir PERF CTRPT 4SF  
 « “Vite, allons voir!” » [ElicOVR2, OVR, 56'55"]

## 5.3.2 Mode indicatif

### 5.3.2.1 Aoriste

L'aoriste présente les formes consignées dans le tableau suivant.

		Personne objet			
		1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
Personne sujet	1		-yki	-:	
	2	-ma-nki		-nki	
	3	-ma-n	-šu-nki	-n	-ma-nčik
	4			-nčik	

TABEAU 9 – Suffixes finis verbaux : indicatif aoriste

On observera le parallélisme qui existe entre d'une part le paradigme des suffixes verbaux finis sujets avec un objet à la troisième personne, et

93. Et jamais, comme c'est le cas – pour la troisième personne *-čun* uniquement – dans certains dialectes du QIIB, à la formation de subordonnées complétives de verbes de volonté ou de subordonnées finales.

d'autre part les suffixes nominaux finis personnels. Ce parallélisme, couplé à d'autres observations, suggère que le système verbal du PQH, comme du reste de la totalité des parlers quechua, est d'origine nominale : diachroniquement, ces suffixes personnels verbaux sujets ne sont vraisemblablement que des spécialisations divergentes des suffixes personnels nominaux.

L'aoriste, plus que comme un temps, pourrait se définir comme un **mode propositionnel du *realis*** (par opposition au futur et au potentiel, modes propositionnels de l'*irrealis*). En effet, on constate que l'aoriste peut avoir aussi bien toutes les valeurs du présent (présent effectif, présent d'habitude, vérité générale, notamment) que celles du passé, et ce sans l'aide des suffixes spécialisés de passé *-la* et *-ša*. Ces derniers, qui s'insèrent devant le suffixe de personne le plus à droite (qu'il indexe le sujet ou l'objet), ne font fondamentalement que désambiguïser l'interprétation temporelle de l'aoriste en la bloquant dans le passé.

Les exemples d'aoriste sont légion dans l'ensemble de cette étude ; nous n'en donnerons que les deux exemples suivants, qui illustrent, avec un même verbe, portant chaque fois le suffixe d'aspect intraverbal imperfectif *-ya(:)-*, les deux principales interprétations temporelles possibles de l'aoriste :

- (96) “*Upya -ya -i.*”  
 boire IMPF 1S  
 « “Je bois.” » [ElicOVR3.4, OVR, 24'24"]
- (97) [...] *siki -n -ta kurunta -wan ta:pa -ku -yku -špa, yaku*  
 derrière 3N ACC raffe.de.maïs COM boucher MOY FRANCH GÉR1 eau  
*-kta upya -ku -ya -n, wačwa -kta miku -na -n -paq.*  
 ACC boire MOY IMPF 3S ouette ACC manger POT 3N BÉN  
 « [...] s'étant bouché le derrière avec une raffe de maïs, il but l'eau,  
 pour dévorer l'ouette. » [ZorrHuachAS, LHV, 2'07"]

### 5.3.2.2 Temps passé : *-la* (PRTCONSC) et *-ša* (PRTINCONSC)

Les deux temps du passé se forment par l'intercalation d'un suffixe *-la-* ou *-ša-* juste avant le dernier indice personnel. On notera l'absence de la marque *-n* attendue à la troisième personne sujet avec une troisième personne objet. Cela s'explique vraisemblablement par l'origine composée de ces formes verbales : elles devaient exister autrefois sous la forme d'un participe suivi du verbe *ka-*, « être », à l'aoriste accordé en personne avec le sujet, qui s'est fondu peu à peu dans le participe lui-même, donnant l'impression de lui avoir conféré ses désinences ; or on sait que la prédication n'a pas besoin de ce verbe lorsque le sujet est une troisième personne et que le sens est aoriste et indicatif (*cf.* 5.1) : seul demeure alors le participe

seul, qui paraît aujourd’hui « dépourvu de désinence ». On notera également l’effet morphophonologique que produisent ces deux suffixes *-la-* et *-ša-* sur *-ma(:)-* : le fait qu’ils se comportent comme des suffixes de forme phonologique */-C.CV-/* s’explique par leur étymologie, ces suffixes provenant respectivement d’anciennes formes *\*-lqa-* et *\*-šqa-*.

		Personne objet			
		1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
<b>Personne sujet</b>	1		-la-yki	-la-:	
	2	-ma-la-nki		-la-nki	
	3	-ma-la	-šu-la-nki	-la	(-ma-la-nčik ?)
	4			-la-nčik	

N.B. : ce tableau illustre tant le fonctionnement de *-la-* que de *-ša-*; on peut ainsi remplacer partout le son *l* par *š* pour obtenir les formes correspondantes avec *-ša-*.

TABLEAU 10 – Suffixes verbaux finis : indicatif passé conscientiel

Le suffixe *-la-* crée des formes de prétérit conscientiel : il indique que le procès a eu lieu dans le passé et que le locuteur en avait alors conscience, en a fait l’expérience, ou du moins le prétend. Le suffixe *-ša-* crée pour sa part des formes de prétérit inconscientiel : il indique que le procès a eu lieu dans le passé à l’insu du locuteur, qui n’a découvert (ou prétend n’avoir découvert) son existence passée que par la suite par la médiation d’une autre source d’information que l’expérience directe. L’exemple suivant illustre successivement ces deux types de passé :

- (98) “*Qam -mi ka -la -nki qarqarya, karajo !*” *ni -n.* —  
 2FP CONS être PRCONSC 2S carcaria merde dire 3s  
 “*Imana ñuqa qarqarya ka -ša -: ? !*”  
 comment ? 1FP carcaria être PRINCONSC 1S  
 « “Merde alors, la carcaria, c’était toi !” dit-il. — “Comment est-ce  
 que je pourrais moi avoir été la carcaria (sans le savoir) ? !” »  
 [CarAS, LHV, 2’03”]

Les formes en *-ša-* sont omniprésentes dans un récit de tradition orale, puisque le locuteur n’a pas pu, par définition, assister au contenu de l’énoncé au moment de son déroulement. Dans le PQH, elles ne sont cependant pas spécialisées dans la narration.

### 5.3.2.3 Futur

À la différence des temps du passé, l'indicatif futur n'est pas marqué par l'intercalation d'un suffixe dans les formes d'aoriste, mais par l'utilisation d'un autre set de suffixes personnels verbaux sujets :

		Personne objet			
		1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
<b>Personne sujet</b>	1		-šayki	-šaq	
	2	(-ma-nki)		-nki	
	3	-ma-nqa	-šu-nki	-nqa	(-ma:-šun ?)
	4			-šun	

TABLEAU 11 – Suffixes finis verbaux : indicatif futur

On notera le suffixe amalgamé *-šayki*, qui marque à lui seul l'indexation d'une deuxième personne verbale objet et d'une première personne verbale sujet.

La valeur du futur nous semble être dans le PQH strictement temporelle :

- (99) “*Mana -m ñuqa imana -šayki -pis -ču!*”  
 NÉGR CONS 1FP faire.qqch 1S.2OF INCL NÉG  
 « “Je ne te ferai rien, moi!” » [ConvEspLHV, LHV, 0'46”]
- (100) *Qusa -:-paq -mi yanuku -šaq -ña!*  
 mari 1N BÉN CONS faire.à.manger 1SF ACCP  
 « Je vais faire à manger pour mon mari maintenant! »  
 [ConvLHV, LHV, 6'57”]

### 5.3.3 Mode potentiel

Le mode potentiel se forme sur l'indicatif aoriste auquel est accolé un suffixe *-man* qui s'identifie probablement au suffixe de cas allatif de même forme<sup>94</sup>. Il ôte sa valeur modale *realis* à l'aoriste et transforme le procès en simple possibilité non réalisée.

94. On trouve dans certains dialectes quechua d'autres marques homonymes de marques casuelles qui s'ajoutent dans certaines conditions à des formes finies du verbe. Ainsi, dans le dialecte de Huánuco, le suffixe *-paq* de bénéfactif-purposif peut s'adjoindre à une forme finie du verbe au futur pour modifier la valeur de ce futur (*cf.* [Weber, 1989], pp.100-101).

- (101) “*Mana -m hatari -i -man -ču!*” *ni -n.*  
 NÉGR CONS se.lever 1S ALL NÉG dire 3S  
 « “Je ne peux pas me lever!” dit-il. » [ZorrBat, HSH, 0’26”]
- (102) *Čay -pi -taq qarqarya miku -lu -šu -nki -man!*  
 DÉM.MÉD LOC2 CTRST carcaria manger PERF INV 2S ALL  
 « Mais là une *carcaria* pourrait te dévorer! » [ConvAS, MTS, 23’06”]

Nous n’avons pas assez d’occurrences de ce mode dans notre corpus pour pouvoir produire une analyse satisfaisante de ses différentes valeurs. Il semble servir notamment, comme dans les autres parlers quechua, à modaliser le verbe principal d’un énoncé à enchâssement propositionnel hypothétique, comme dans l’exemple suivant :

- (103) “*Kay wamla -kta mika -la -mu -nki -man -či ka*  
 DÉM.PRX enfant ACC manger PERF CTRPT 2S ALL INFÉR être  
*-la mana suya -pti -i -qa!*”  
 PRTPCONSC NÉGR attendre GÉR2 1N TOP  
 « “Tu aurais sûrement dévoré cette enfant si je ne l’avais pas attendu!” »  
 [CarAS, LHV, 1’59”]



# Annexes

## A Récits de tradition orale

### A.1 Le renard et l’ouette des Andes (LHV)

Atuqwan wačwaš *kaminupi tinkuluša*, *kaminučaw*. Hinaptinña-taqši, wačwapa čakinqa... wačwapa wawinpa čakinqa kaša... pukakama. Hinaptinši atuq niša : « Imapaqmi wawikiqa pukakama čakiyuq ? » nin. « Wawi:qa watyašam ! » nin... atuqta. Atuq nin : « Ma, watyaluy wawita ! » nin atuq... nakta... wačwakta.

*Atuq -wan wačwa -š kaminu -pi tinku -lu -ša,*  
renard COM ouette CIT chemin LOC2 rencontrer PERF PRTINCONSC  
*kaminu -čaw. Hina -pti -n -ña -taq -ši, wačwa -pa čaki -n*  
chemin LOC1 faire.ainsi GÉR2 3N ACCP CTRST CIT ouette GÉN patte 3N  
*-qa... wačwa -pa wawi -n -pa čaki -n -qa ka -ša... puka*  
TOP ouette GÉN petit 3N GÉN patte 3N TOP être PRTINCONSC rouge  
*-kama. Hina -pti -n -ši atuq ni -ša :* « *Ima -paq -mi*  
EXT faire.ainsi GÉR2 3N CIT renard dire PRTINCONSC quoi? ABL CONS  
*wawi -ki -qa puka -kama čaki -yuq ? » ni -n.* « *Wawi -: -qa*  
petit 2N TOP rouge EXT patte POSS dire 3S petit 1N TOP  
*watya -ša -m ! » ni -n... atuq -ta. Atuq ni -n :* « *Ma,*  
cuire.au.four PCPPF CONS dire 3S renard ACC renard dire 3S eh.bien  
*watya -lu -y wawi -: -ta ! » ni -n atuq... na -kta...*  
cuire.au.four PERF IMP petit 1N ACC dire 3S renard truc ACC  
*wačwa -kta.*  
ouette ACC

« On raconte que l’ouette avait rencontré le renard en chemin... (en chemin). Or les pattes de l’ouette... les pattes des petits de l’ouette étaient... toutes rouges. Alors le renard lui dit : “Pourquoi tes petits ont-ils les pattes toutes rouges ? — Mes petits, ils ont été cuits !” lui répondit-elle... au renard. Le renard lui dit : “Eh bien, fais cuire mes petits un coup !” dit le renard au... à l’ouette. »

Hinaptinši, « Yantakta pałamuy! {Watyašaq wawikikta}! » nin. Yantakta pała{n}, urnukta pilqalun. Wawintaq pampa tamun... atuqpa wawinta. Čayši... wačwaqa... pampalušpaqa likun. « Wak... Wak iskinakta hiqaykupti:mi ačanki! » nin. « Čay u:ram ačanki! » nin. Niptin atuq « A:lí! » nišpa ačaša, iskinakta hiqaykuptin.

*Hina* -pti -n -ši, « Yanta -kta pała -mu -y! {Watya faire.ainsi GÉR2 3N CIT petit.bois ACC ramasser CTRPT IMP cuire.au.four -šaq wawi -ki -kta}! » ni -n. Yanta -kta pała {-n}, 1SF petit 2N ACC dire 3S bois.de.chauffe ACC ramasser 3S urnu -kta pilqa -lu -n. Wawi -n -taq pampa -tamu -n... four ACC construire PERF 3S petit 3N CTRST enterrer ACCÉL 3S atuq -pa wawi -n -ta. Čay -ši... wačwa -qa... pampa -lu renard GÉN petit 3N ACC DÉM.MÉD CIT ouette TOP enterrer PERF -špa -qa li -ku -n. « Wak... Wak iskina -kta hiqa GÉR1 TOP aller MOY 3S DÉM.DST DÉM.DST coin.de.rue ACC s'en.aller -yku -pti -: -mi ača -nki! » ni -n. « Čay u:ra -m FRANCH GÉR2 1N CONS découvrir 2S dire 3S DÉM.MÉD moment CONS ača -nki! » ni -n. Ni -pti -n atuq « A:lí! » ni -špa découvrir 2S dire 3S dire GÉR2 3S renard oui dire GÉR1 ača -ša, iskina -kta hiqa -yku -pti -n. découvrir PRINCONSC coin.de.rue ACC s'en.aller FRANCH GÉR2 3N

« Alors elle lui dit : “Va ramasser du petit bois! Je vais cuire tes petits!” Il ramassa du petit bois et elle arrangea un four [dans le sol]. Et là elle y enterra ses petits à la hâte... les petits du renard. Ensuite... l’ouette... après les avoir enterrés, elle s’en fut. “Tu... tu l’ouvriras quand j’aurai passé ce coin de rue, là-bas!” lui dit-elle. “Tu l’ouvriras à ce moment-là!” lui dit-elle. À ces mots le renard acquiesça puis ouvrit [le four], une fois qu’elle eut passé le coin de la rue. »

Wawin *kučuy-kučuy* čayatamuša, *pasaypi*. {Ačarišpa} : « *Awra si*, *kananqa mikulušaqmi wačwaktaqa!* *Wawitaču kay watyalun kayhina čayananpaq!* » nišpa. Mmmh... Likun wačwaqa atuqpa qipanta [*sic*]. Čayši wačwaqa... atuq qipanta liptinqa... ña... ałalı-*ktaña{č kay}* rikupa:mulun. Qipa {liptin} ña *serkaykuyaptinga qučaman pawaykulun... wačwaqa... mmmh... « Mikumanqač kananqa!* » nišpa. *Quča čawpiman pawaykulun.*

*Wawi -n kuču -y -kučuy čaya -tamu -ša,* pasa -y  
 petit 3N écorcher COMPO RÉDUP être.cuit ACCÉL PRTINCONSC partir ?  
*-pi. {Ača -ri -špa} :* « *Awra si,* *kanan -qa*  
 LOC2 découvrir MOM GÉR1 maintenant pour.de.bon maintenant TOP  
*miku -lu -šaq -mi wačwa -kta -qa!* *Wawi -: -ta -ču kay*  
 manger PERF 1SF CONS ouette ACC TOP petit 1N ACC INT DÉM.PRX  
*watya -lu -n kay -hina čaya -na -n -paq!* » *ni -špa.*  
 cuire.au.four PERF 3S DÉM.PRX COMP être.cuit POT 3N BÉN dire GÉR1  
*Mmmh... Li -ku -n wačwa -qa atuq -pa qipa -n -ta. Čay*  
 aller MOY 3S ouette TOP renard GÉN arrière 3N ACC DÉM.MÉD  
*-ši wačwa -qa... atuq qipa -n -ta li -pti -n -qa... ña...*  
 CIT ouette TOP renard arrière 3N ACC aller GÉR2 3N TOP ACCP  
*ałalı -kta -ña {-č kay} riku -pa: -mu -lu -n. Qipa*  
 parfaitement ACC ACCP INFÉR DÉM.PRX voir ? CTRPT PERF 3S arrière  
*{li -pti -n} ña serka -yku -ya -pti -n -qa quča -man*  
 aller GÉR2 3N ACCP s'approcher FRANCH IMPF GÉR2 3N TOP étang ALL  
*pawa -yku -lu -n... wačwa -qa... mmmh... « Miku -ma -nqa*  
 voler FRANCH PERF 3S ouette TOP manger 1O 3SF  
*-č kanan -qa!* » *ni -špa. Quča čawpi -man pawa -yku*  
 INFÉR maintenant TOP dire GÉR1 étang milieu ALL voler FRANCH  
*-lu -n.*  
 PERF 3S

« Ses petits avaient cuit, complètement, jusqu'à en avoir la peau qui pe-  
 lait. Il s'exclama en ouvrant le four : "Alors là, je jure que cette fois-ci je  
 vais la dévorer, l'ouette! Alors comme ça cette vermine a mis mes petits  
 au four pour qu'ils cuisent comme ça!" Mmmh... L'ouette suivit le renard  
 [*sic*]. Alors l'ouette... pendant que le renard la suivait... {?}. Lorsque [le re-  
 nard,] qui la suivait, commença à se rapprocher, elle s'envola dans l'étang...  
 l'ouette... mmmh... craignant que cette fois il ne la dévore. Elle s'envola au  
 milieu de l'étang. »

Atuq {wal?}... yakukta upyayta qaɫakuykun, quĉapa. [...] Quĉapa yakukta upyaq qaɫakuykun {kal?}. « Kananqa mikušaqmi kay waĉwaktaqa! » nišpa, « Wawi:ta kaymi luĉuy-luĉuy ĉayanan-kama watyalun! » nišpa. Čayši... quĉaman pawaluptinqa, atuq sikinta ta:pakuykušpaqa yakukta upyaša. Piyur: kikin wañuta-mun, *bombuy-bombuy* yakukta upyalušpa! Wañulun!

*Atuq {wal?}... yaku -kta upya -y -ta qaɫakuyku -n, quĉa -pa.*  
renard ? eau ACC boire INF ACC commencer 3S étang GÉN  
[...] *Quĉa -pa yaku -kta upya -q qaɫakuyku -n {kal?}.*  
étang GÉN eau ACC boire PTCPINACC commencer 3S ?  
« *Kanan -qa miku -šaq -mi kay waĉwa -kta -qa!* » ni  
maintenant TOP manger 1SF CONS DÉM.PRX ouette ACC TOP dire  
-špa, « *Wawi -: -ta kay -mi luĉu -y -luĉuy ĉaya -na*  
GÉR1 petit 1N ACC DÉM.PRX CONS écorcher COMPO RÉDUP cuire POT  
-*n -kama watya -lu -n!* » ni -špa. Čay -ši... quĉa -*man*  
3N EXT cuire.au.four PERF 3S dire GÉR1 DÉM.MÉD CIT étang ALL  
*pawa -lu -pti -n -qa, atuq siki -n -ta ta:pa -ku -yku -špa*  
voler PERF GÉR2 3N TOP renard cul 3N ACC boucher MOY FRANCH GÉR1  
-*qa yaku -kta upya -ša.* Piyur : *kiki -n wañu -tamu -n,*  
TOP eau ACC boire PRINCONSC mal PRS.RFL 3N mourir ACCÉL 3S  
*bombu -y -bombuy yaku -kta upya -lu -špa! Wañu -lu*  
tambour COMPO RÉDUP eau ACC boire PERF GÉR1 mourir PERF  
-*n!*  
3S

« Le renard {?}... se mit à boire l'eau, l'eau de l'étang. [...] Il se mit à boire l'eau de l'étang {?}. "Cette fois-ci je vais la manger, cette ouette!, se dit-il. C'est elle qui a mis mes petits à cuire au four jusqu'à ce qu'ils en aient la peau qui pèle!" Alors... lorsqu'elle se fut envolée dans l'étang, le renard se boucha le derrière et but l'eau. Mauvaise idée : il mourut de son propre chef, [le ventre] tout rebondi à cause de l'eau qu'il avait bue! Il en mourut! »

## Transcription phonétique

*Atuqwan wačwaš kaminupi tinkuluša, kaminučaw.*  
 [ʔa'tuɾwɔŋ 'watʃwəʃ kami'nɔp tɪŋkɔ'luʃe kami'nɔʃso /  
*Hinaptinñataqši, wačwapa čakinqa... wačwapa wawinpa čakinqa*  
 hɪnāp,tɪŋ<sup>ə</sup>'taχʃe / 'watʃwep ʃsa'kɪŋqə 'watʃwep wa'wɪmp<sup>ə</sup> 'ʃsəkɪŋɐ  
*kaša... pukakama. Hinaptinši atuq niša : « Imapaqmi wawikiqa*  
 ,kəʃ / puka'kam<sup>ɾ</sup> / hē'nāpʃ 'atuχ 'nɪʃ / 'ɪmɐ,pɔɪm 'waw'kɪχ  
*pukakama čakiyuq ? » nin. « Wawizqa watyašam ! » nin...*  
 ,puka'kamə ʃsa'kɪyɔχ 'nēŋ / wa'wɪɾχ wat'jæʃɐm 'nɪŋ /  
*atuqta. Atuq nin : « Ma, watyaluy wawita ! » nin atuq...*  
 a'tuχte / 'ʔatɔɐ 'nɪŋ / mē: wat,jalɔɪ waw'ɪte 'nɪŋ 'atuχ /  
*nakta... wačwakta. Hinaptinši, « Yantakta paɬamuy !*  
 'nakte / watʃ'wakt / nɪnēp'tɪʃ / 'jantek 'paɬa,mɪũɪ {ns<sup>u</sup>}  
*{Watyašaq wawikikta} ! » nin. Yantakta paɬa{n}, urnukta*  
 'wa'tɪʃχ fəuɔ'kɪt<sup>ə</sup> 'nēŋ / 'ja:ntek 'paɬe 'uzɪɔp  
*pilqalun. Wawintaq pampatamun... atuqpa wawinta. Čayši...*  
 'pɪɫχal / wɔ,wɪnt<sup>ə</sup>χ ,pa'mpɔ,tam<sup>ɾ</sup> / ʔa,tuχp wa'wɪnt / 'ʃæjʃeɔ  
*wačwaqa... pampalušpaqa likun. « Wak... Wak iskinakta*  
 'watʃ<sup>w</sup>əχe / 'pampa,lɔʃpəχ 'lɪkɔ 'wek<sup>ɾ</sup> / ,wak 'ɪs:kɪnɐ  
*hiqaykupti:mi ačanki ! » nin. « Čay uram ačanki ! » nin.*  
 'χeχæɛkɔp,tɪmɪ ʔa'ʃsāŋkɪ 'nɪŋ / ʔæɛ ɔ:rəm ʔa'ʃsɔŋkɪ 'nɪŋ /  
*Niptin atuq « A:lí ! » nišpa ačaša, iskinakta hiqaykuptin.*  
 'nɪptɪŋ 'ʔatuχ ʔa:'lɪ 'nɪʃp<sup>ə</sup> 'ʔaʃ / ʔɪs,kɪnɐ χeχæɛ'kɔp,tɪŋ /  
*Wawin lučuy-lučuy čayatamuša, pasaypi. {Ačarišpa} : «*  
 'wawɪŋ 'lɔʃt<sup>ɾ</sup>:ɾə'lɔʃtɾ ʃsajata'mɔʃ / pa'sæɛp<sup>ɪ</sup> / ʃsɐ,rɪʃ /  
*Awra si, kananqa mikulušaqmi wačwaktaqa ! Wawitaču kay*  
 'ʔa:ɾ,rasi 'kanāɐ 'mɪkɔ,lɔʃɐm 'wɔʃwɔk,tɛχ / wa'wɪtəʃ ,kæɛ  
*watyalun kayhina čayanapraq ! » nišpa. Mmmh... Likun*  
 'watjel 'keɪhm ʃsɛjə'namp<sup>ə</sup>χ 'nɪʃp<sup>ɾ</sup> / 'lɪkɔŋ  
*wačwaqa atuqpa qipanta. Čayši wačwaqa... atuq qipanta*  
 'watʃ<sup>w</sup>əχə 'ʔatɔɾpə ʔe'pɔnt / ʃæɛɪ 'watʃ<sup>w</sup>əχə / ɪ'natuχ 'χepɔnt  
*liptinqa... ña... aɬaɬiktaña{č kay} rikupa:mulun.*  
 'lɪptɛŋχ / ɲa: / 'ʔaɬ:ɛɬɪkɔpɛʃ k<sup>e</sup> ,ɪkɔpa:'mɔl<sup>ũ</sup>]

## A.2 La jeune fille et le lion (LHV)

*N'est ici présenté qu'un extrait de la fable.*

Unayši liša un'... urqukta yantaman huk pašña. Hinaptinši {tiya?}... {Huk} pašñaqa liša yantaman. Hinaptinši, *leonwan tinkuluša*. *Leonqa pušaluša*, « *Řa:tu* ñawikikta wiĉqaykuluy! » nišpa. Hinaptinši... *leonqa qipitamuša qaqaman*... čay pašñaaktaqa. *Qaqaman qipiluša, hinaptinši*... {pawalun}... naĉaw... qaqaçaw wa:taša.

*Unay* -ši *li* -ša *un'... urqu* -*кта yanta*  
 il.y.a.longtemps CIT aller PR TINCONSC montagne ACC bois.de.chauffe  
 -*man huk pašña*. *Hina* -*pti* -*n* -ši {*tiya?*}... {*Huk*} pašña  
 ALL un jeune.fille faire.ainsi GÉR2 3N CIT ? un jeune.fille  
 -*qa li* -ša *yanta* -*man*. *Hina* -*pti* -*n* -ši, *leon*  
 TOP aller PR TINCONSC bois.de.chauffe ALL faire.ainsi GÉR2 3N CIT lion  
 -*wan tinku* -*lu* -ša. *Leon* -*qa puša* -*lu* -ša,  
 COM rencontrer PERF PR TINCONSC lion TOP conduire PERF PR TINCONSC  
 « *Řa:tu* ñawi -*ki* -*кта wiĉqa* -*yku* -*lu* -*y!* » ni -špa. *Hina*  
 instant œil 2N ACC fermer FRANCH PERF IMP dire GÉR1 faire.ainsi  
 -*pti* -*n* -ši... *leon* -*qa qipi* -*ta* -*mu* -ša *qaqa*  
 GÉR2 3N CIT lion TOP porter.sur.son.dos ? CTRPT PR TINCONSC rocher  
 -*man*... čay pašña -*кта* -*qa*. *Qaqa* -*man qipi*  
 ALL DÉM.MÉD jeune.fille ACC TOP rocher ALL porter.sur.son.dos  
 -*lu* -ša, *hina* -*pti* -*n* -ši... {*pawa* -*lu* -*n*}... *na*  
 PERF PR TINCONSC faire.ainsi GÉR2 3N CIT sauter PERF 3S truc  
 -ĉaw... *qaqa* -ĉaw *warta* -ša.  
 LOC1 rocher LOC1 entretenir PR TINCONSC

« Il y a longtemps, une jeune fille alla dans la montagne chercher du petit bois. Alors... Une jeune fille alla chercher du petit bois. Elle rencontra alors un lion. Le lion la conduisit avec lui, en lui disant : “Ferme les yeux un instant!” Et alors... le lion l'emmena d'un coup sur un rocher en la portant sur son dos... cette jeune fille. Il la porta sur un rocher, puis... il y sauta... et il assura sa subsistance sur le... sur le rocher. »

Qaqačaw wartaptinnataqši niša... Čaypaq *kundur*taqa qayakuša : « *Kundur ! Qipilamay ! Qaqačawmi kaya : !* » nišpa, « *Leonmi kayman qipilaman !* » nišpa. *Leonqa karnekunakta aštakuyan... čay pašňamanqa. Likuyan tuta... u:šakuna{akta}* apamuq, *kabra-kunakta apakaya:mun. Hinašpa karnekta šuntukuyan. Pašňaqanin* : « *Imana ņuqa kay karnekta mikušaq ? ņuqa čawa karnekta mikušaq !* » nišpa.

*Qaqa -čaw wata -pti -n -ňa -taq -ši ni -ša...*  
 rocher LOC1 entretenir GÉR2 3N ACCP CTRST CIT dire PR TINCONSC  
*Čay -paq kundur -ta -qa qaya -ku -ša :* « *Kundur !*  
 DÉM.MÉD ABL condor ACC TOP appeler MOY PR TINCONSC condor  
*Qipi -la -ma -y ! Qaqa -čaw -mi ka -ya - : !* » *ni*  
 porter.sur.son.dos PERF 1O IMP rocher LOC1 CONS être IMPF 1S dire  
*-špa, « Leon -mi kay -man qipi -la -ma -n !* »  
 GÉR1 lion CONS DÉM.PRX ALL porter.sur.son.dos PERF 1O 3S  
*ni -špa. Leon -qa karne -kuna -kta ašta -ku -ya -n...*  
 dire GÉR1 lion TOP viande PLN ACC transporter MOY IMPF 3S  
*čay pašňa -man -qa. Li -ku -ya -n tuta... u:ša -kuna*  
 DÉM.MÉD jeune.fille ALL TOP aller MOY IMPF 3S nuit mouton PLN  
*apa -mu -q, kabra -kuna -kta apa -ka -ya : -mu -n.*  
 porter CTRPT PTCPINACC chèvre PLN ACC porter MOY IMPF CTRPT 3S  
*Hina -špa karne -kta šuntu -ku -ya -n. Pašňa -qa ni -n :*  
 faire.ainsi GÉR1 viande ACC entasser MOY IMPF 3S jeune.fille TOP dire 3S  
 « *Imana ņuqa kay karne -kta miku -šaq ? ņuqa čawa karne*  
 comment ? 1FP DÉM.PRX viande ACC manger 1SF 1FP cru viande  
*-kta miku -šaq !* » *ni -špa.*  
 ACC manger 1SF dire GÉR1

« Or comme il l'entretenait sur le rocher, elle se dit... Après ça, elle appela le condor : "Condor ! Prends-moi sur ton dos ! Je suis sur le rocher ! C'est le lion qui m'a portée ici !" Le lion lui apportait des morceaux de viande... à cette jeune fille. Il partait la nuit... lui porter des moutons, il lui portait des chèvres. Il faisait ainsi une réserve de viande. La jeune fille se dit : "Comment vais-je manger cette viande, moi ? Je vais [devoir] manger de la viande crue !" »



### A.3 Le renard et l'araignée (HSH)

*Arañawanpis lulaša apuštikta [atuqqa]. « Ñuqaqa hapišaq {qan?}... bikuñaktaqa... hapišaq! Wañučišaq ñuqa! Aykakta wañučiči{šaq}! Qamqa atipa{na?}nkiču! » niša arañaktaqa... arañaktaqa. Hinaptinqa... – Imataq arañaqa...? Sunsu čay imataq...? – Atuq yanqa huk {?} bikuñaktaš qatikačakuyan. Pišipaša, qałunpis... qałun {q?} walkukuša qatikačakuyan. Hapinču bikuñaktaqa... Pasay-pasaypiña pišipalun. Qałun aysaku'... walkukušam puliyan, pasa-pasaypaqña.*

Araña -wan -pis lula -ša apušti -kta [atuq -qa]. « Ñuqa araignée COM INCL faire PRTINCONSC pari ACC renard TOP 1FP -qa hapi -šaq {qan?}... bikuña -kta -qa... hapi -šaq! Wañu TOP attraper 1SF ? vigogne ACC TOP attraper 1SF mourir -či -šaq ñuqa! Ayka -kta wañu -či {-šaq}! Qam -qa ati CAUS 1SF 1FP combien? ACC mourir CAUS 1SF 2FP TOP pouvoir -pa {-na?} -nki -ču! » ni -ša araña -kta -qa... araña APP ? 2S NÉG dire PRTINCONSC araignée ACC TOP araignée -kta -qa. Hina -pti -n -qa... – Ima -taq araña -qa... ? ACC TOP faire.ainsi GÉR2 3N TOP quoi? CTRST araignée TOP Sunsu čay ima -taq... ? – Atuq yanqa huk {?} bikuña -kta idiot DÉM.MÉD quoi? CTRST renard en.vain un ? vigogne ACC -š qati -kača -ku -ya -n. Pišipa -ša, qału -n CIT mener.par.derrière DISP MOY IMPF 3S se.fatiguer PCPPF langue 3N -pis... qału -n {q?} walku -ku -ša qati -kača -ku INCL langue 3N ? pendre MOY PCPPF mener.par.derrière DISP MOY -ya -n. Hapi -n -ču bikuña -kta -qa... Pasa -y-pasay -pi IMPF 3S attraper 3S NÉG vigogne ACC TOP partir COMPO RÉDUP -ña pišipa -lu -n. Qału -n aysa -ku'... walku -ku LOC2 ACCP se.fatiguer PERF 3S langue traîner MOY pendre MOY -ša -m puli -ya -n, pasa -pasa -y -paq -ña. PCPPF CONS marcher IMPF 3S partir RÉDUP COMPO ABL ACCP

« Il fit aussi un pari avec l'araignée [le renard]. “Moi, je vais attraper {?}... je vais attraper des... des vigognes! Je vais en tuer, moi! Je vais en tuer plein! Toi tu n'y arriveras pas!” dit-il à l'araignée... à l'araignée. Alors... – Mais qu'est-ce que l'araignée...? Mais qu'est-ce que cet idiot...? – On raconte que le renard, en vain, {?} poursuivait partout une vigogne. Il la poursuivait épuisé, et même la langue... la langue {?} pendante. [Mais] il n'attrapa pas la vigogne... Il s'épuisa complètement. Il allait en traînant la... la langue pendue, complètement. »

*Peru araña... Ačka muntun bikuñaqa puñun, huk parte{pi} čampakunapi puñun. Čaymi arañaqa hukman hiqan, supiykulun linlinman : wañun. {Hukulun}, bajalun, hukman hiqan : wañulun bikuñaqa supiykuptinqa. Supiławan, pi:duławan wañukuyan... bikuñaqa. Baryos bikuñaakta wañulučin arañaqa. Peru sořu nada : huk bikuñałakta qatikačayan. Pasa-pasaypim pišipalun. Manam kuřiyta atipanču. Wañukuntaq atuqqa !*

Peru araña... Ačka muntun bikuña -qa puñu -n, huk parte  
 mais araignée beaucoup tas vigogne TOP dormir 3S un endroit  
 {-pi} čampa -kuna -pi puñu -n. Čay -mi araña -qa huk  
 LOC2 herbe PLN LOC2 dormir 3S DÉM.MÉD CONS araignée TOP un  
 -man hiqa -n, supi -yku -lu -n linli -n -man : wañu -n.  
 ALL grimper 3S péter FRANCH PERF 3S oreille 3N ALL mourir 3S  
 {Huku -lu -n}, baja -lu -n, huk -man hiqa -n : wañu  
 ? PERF 3S descendre PERF 3S un ALL grimper 3S mourir  
 -lu -n bikuña -qa supi -yku -pti -n -qa. Supi -ła -wan,  
 PERF 3S vigogne TOP péter FRANCH GÉR2 3N TOP pet REST COM  
 pi:du -ła -wan wañu -ku -ya -n... bikuña -qa. Baryos bikuña  
 pet REST COM mourir MOY IMPF 3S vigogne TOP beaucoup vigogne  
 -kta wañu -lu -či -n araña -qa. Peru sořu nada : huk bikuña  
 ACC mourir PERF CAUS 3S araignée TOP mais renard rien un vigogne  
 -ła -kta qati -kača -ya -n. Pasa -pasa -y -pi  
 REST ACC mener.par.derrière DISP IMPF 3S partir RÉDUP COMPO LOC2  
 -m pišipa -lu -n. Mana -m kuři -y -ta ati -pa -n -ču.  
 CONS se.fatiguer PERF 3S NÉGR CONS courir INF ACC pouvoir APP 3S NÉG  
 Wañu -ku -n -taq atuq -qa!  
 mourir MOY 3S CTRST renard TOP

« Alors que l'araignée... Il y avait un grand troupeau de vigognes qui dormaient, elles dormaient dans des touffes d'herbe quelque part. Alors l'araignée monta sur l'une [d'entre elles] et lui péta à l'oreille : elle en mourut. Elle {?}, descendit et monta sur une autre : la vigogne mourut à son pet. Elles mouraient rien qu'avec un pet... (rien qu'avec un pet...) les vigognes. L'araignée tua un grand nombre de vigognes. Alors que le renard, lui, [n'arrivait à] rien : il poursuivait partout une seule et même vigogne. Il s'épuisa complètement. Il n'arriva plus à courir. Et le renard en mourut ! »



FIGURE 3 – Hipólita Santos Huamán

## B Lexique

### Abréviations :

adj. : adjectif  
adv. : adverbe  
esp. : espagnol  
f. pers. indép. : forme personnelle indépendante  
interj. : interjection  
intr. : intransitif  
litt. : littéralement  
n. : nom

num. : numéral  
pers. : personnel  
p.-ê. : peut-être  
qqch : quelque chose  
qqn : quelqu'un  
REM. : remarque  
tr. : transitif  
v. : verbe

## A

**abér** *interj.* (< esp. *a ver*) voyons voir, allons, chiche.  
❖ Abér, *sayarilačimay!* (HSH)  
Chiche, lève-moi!

**ačača-** *v.* être chaud; faire chaud (le temps). ➔ **ačača-q** *adj.* chaud. ❖ *Ačačaq yaku.* De l'eau chaude.

**ačka** *adj.* nombreux. ❖ *Ačkaš kayan, aw?* (OVR) À ce qu'on dit il y en a beaucoup, n'est-ce pas?

**ača-** *v.* défaire, démonter, dégager. ❖ « *Čay urram [urnukta] ačanki!* » *nin.* (LHV) « Tu l'ouvriras à ce moment-là [le four constitué de pierres chaudes empilées à même le sol]! » lui dit-elle.

**ačačáw** *interj.* oh là là! oh, la vache! REM. Expression de grande surprise, de peur.

**ačqay** *n.* sorte de faucon.

**akšu** *n.* pomme de terre.

**alala-** *v.* être froid; faire froid (le temps). ❖ *Alalayanmi : qasalunqač.* (OVR) Il fait froid : il va sans doute geler. ➔ **alala-q** *adj.* froid. ❖ *Alalaq yaku.* De l'eau froide. ➔ **alala-y** *n.* froid. ❖ [...] *talilušpaqa apalunñam... naman... ospitalman, pasaypi mikuypaq alalaypaq čakišakta, aw?* (MTS) [...] quand ils l'ont eu retrouvée, ils l'ont emportée au... à l'hôpital, tout amaigrie par la faim et le froid, tu sais?

**alali** *interj.* bien sûr, tout à fait, absolument.

**alkalde** *n.* (< esp. *alcalde*) maire. ❖ *Qusa...* tenyente *alkalde kaptin, ašikuyan.* (MTS) Quand mon mari était adjoint au maire, ils le recherchaient.

**alkansa-** *v.* (< esp. *alcansar*) atteindre, rejoindre, re-

trouver. ❖ *Kananqa mikušaqmi čay... wačwakta, mayčawpis alkansašaqmi!* (LHV) Cette fois je vais la manger cette saleté de... d'ouette, où que ce soit je la retrouverai!

**alma** *n.* (< esp. *alma*) âme, esprit.

**almwersu** *n.* (< esp. *almuerzo*) déjeuner, repas du midi. ❖ *Mas tardiña parlašun, yanukušaqñam... mhhh... almwersukta!* (LHV) Nous discuterons plus tard, je vais faire la cuisine, là... mhhh... le déjeuner!

**ałałi-kta** *adv.* avec beaucoup d'application, très bien, très fortement, avec intensité.

**ałi** *adj.* bon, bien. ❖ *Maš-waqa... prostatapaqši ałi.* (MTS) La capucine tubéreuse... c'est bon pour la prostate. ➔ **ałi-ča-v.** arranger, mieux disposer. ❖ *Walmiñataqmi ał'... kayhina ałičančik ałpikta...* (MTS) Quant à nous les femmes, nous... nous arrangeons la terre comme ça... ➔ **ałin** *adv.* bien. ❖ *Ałinłaču?* Ça va? ❖ *Ałinłaču pulikuyanki?* (LHV) Ça va, tu te promènes bien? ➔ **ałin-ri-** *v.* guérir (tr.). **REM.** La forme du lexème est incertaine. ❖ *Qišyašanpaqmi ałinrilun.* (OVR) Il a guéri de sa maladie.

**ałiq** *adj.* droit (*vs.* gauche). **REM.** Ce lexème a vraisemblablement un rapport étymologique avec le précédent.

❖ *Ałiq makiz.* Ma main droite.

**ałpi** *n.* terre (matière). ❖ *Walmiñataqmi ał'... kayhina ałičančik ałpikta...* (MTS) Quant

à nous les femmes, nous... nous arrangeons la terre comme ça...

**ałqu** *n.* chien. ❖ *Iškaymi ałqu:* (*kan*). (OVR) J'ai deux chiens.

**ama** *part.* ne ... pas! **REM.** Négation défensive, *cf.* partie grammaticale.

❖ *Ama ñuqakta imanamaypisču!* (LHV) Ne me fais rien à moi!

**ami:gu** *n.* (< esp. *amigo*) l'ami. **REM.** Dénomination sympathique pour une personne que l'on connaît mal. ❖ *Parlakuya: ami:guwanmi!* (LHV) Je discute avec notre ami!

**ampuła** *n.* (< esp. *ampolla*) ampoule (médicinale).

**animal** *n.* (< esp. *animal*) animal.

**anka** *n.* espèce d'épervier.

**apa-** *v.* porter. ❖ *Pimi kayman apamušulanki?* (LHV) Qui t'a amenée ici? → **qipi-**

**apaga-** *v.* (< esp. *apagar*) éteindre (un appareil). ❖ *Telebisyonnixtapis apagaya: hinała!* (MTS) Ma télévision aussi, je ne fais que l'éteindre [ne sachant pas l'allumer]!

**apura-** *v.* (< esp. *apurarse*) se dépêcher. ❖ *U:šaktapis qatimuy, apuray, yakukta upyananpaq!* (LUZ) Amène aussi les moutons, dépêche-toi, pour qu'ils boivent (de l'eau)!

**apuraw** *adv.* (< esp. *apurado*) vite, en vitesse. ❖ *Apurawła liy!* (LUZ) Vas-y vite!

**apušti** *n.* (< esp. *apuesta*) pari. ❖ *Arañawanpis lulaša*

apuštikta. (HSH) Il fit aussi un pari avec l'araignée.

**aqā-** *v.* moudre, écraser. ❖ *Atuq maymanpis kuřiy{ta} atipanču : pasa-pasa{ypi}* mulinatamun, aqatamun. (HSH) Le renard ne put courir nulle part : il le broya soudainement, (il le broya soudainement). → **mulina-**

**aqāli** *n.* intestin, tripes. ❖ *Wiksančikēawmi kayan aqāli.* (OVR) Les intestins se trouvent dans notre ventre. ➔ **čaki aqāli** *n.* mollet(, tibia?).

**aqča** *n.* cheveux. ❖ *Aqčartam lutuya:či.* (OVR) Je me coupe les cheveux.

**araña** *n.* (< esp. *araña*) araignée.

**asi-** *v.* rire. ❖ *Imahinač waqan? Naš... lunaš asin, nin, walmi qali asin.* (MTS) Comment est-ce qu'elles peuvent bien hurler? On dit qu'elles rient comme des... comme des gens, elles rient comme des femmes et des hommes.

**asta** *prep.* (< esp. *hasta*) jusqu'à. **REM.** Unique (pseudo-)préposition du PQH; son régime porte toujours le suffixe *-kama*, avec lequel il est redondant. OU -PIS!!! (*asta avionkunawanpis*) ❖ *Čayčaw wataša, asta wačāčinankama.* (LHV) Il l'entretint à cet endroit-là, jusqu'à la mettre enceinte.

**aswa** *n.* bière de maïs.

**aši-** *v.* chercher. ❖ *Leonqa ašikuyan : mana talinñaču.* (LHV) Le lion la cherche : il ne la trouve plus.

**ašna-** *v.* sentir mauvais.

❖ *Ašnan.* Ça sent mauvais [ici].

**ašnu** *n.* (< esp. *asno*) âne.

**ašta(-ku)-** *v.* transporter, porter d'un endroit à un autre. ❖ *Leonqa karnekunakta aštakuyan... čay pašņamanqa.* (LHV) Le lion lui apportait des morceaux de viande... à cette jeune fille.

**ati(-?)pa-** *v.* pouvoir, avoir la force (de), arriver (à). ❖ *Manam kuřiyta atipanču.* (HSH) Il n'arriva plus à courir.

**atuq** *n.* renard. **REM.** Personnage très fréquent dans les fables de la tradition orale. ❖ *Waņukuntaq atuqqa!* (HSH) Et le renard en mourut!

**aw** *interj.* oui. **REM.** Fréquemment à la fin d'une phrase, au sens de « hein?, tu sais?, n'est-ce pas? ». ❖ *Ačkaš kayan, aw?* (OVR) À ce qu'on dit il y en a beaucoup, n'est-ce pas?

**awa-** *v.* tisser.

**awkiš** *n.* vieil homme.

**awra** *adv.* (< esp. *ahora*) maintenant. → **kanan**

**awrasi** *interj.* (< esp. *ahora sí*) alors là! **REM.** Expression qui introduit une résolution entraînée par la colère.

**aya** *n.* cadavre. → **wañu-ša**

**aybés** *adv.* (< esp. péruvien andin *hay vez*) parfois. ❖ *Aybés paypis walmi hapanmi.* (MTS) Parfois, une femme, elle aussi, [vit] seule.

**ayča** *n.* viande. → **karne**

**ayka** *adj.* combien?; un certain nombre. **REM.** Interrogatif

indéfini

**aysa-???** *v.*

**a:lí** *interj.* d'accord!, absolument! ❖ *Niptin atuq « A:lí! » nišpa ačša, iskinakta hiqaykuptin.*

(LHV) À ces mots le renard acquiesça puis ouvrit [le four], une fois qu'elle eut passé le coin de la rue.

## B

**baja-** *v.* (< esp. *bajar*) descendre.

**ba:ka** *n.* (< esp. *vaca*) vache.

**bikuña** *n.* (< esp. *vicuña*, lui-même du quechua) vigogne.

**biwda** *n.* (< esp. *viuda*) veuve. ❖ *Ñuqałazmičaq ka: biwdaña.* (MTS) Tu sais, moi je suis veuve (désormais).

**bombu** *n.* (< esp. *bombo*) dans **bombuy-bombuy** *adv.* de façon tendue (comme une peau

de tambour). ❖ *Kikin wañu-tamun, bombuy-bombuy yakukta upyalušpa!* (LHV) Il mourut de son propre chef, [le ventre] tout rebondi à cause de l'eau qu'il avait bue!

**bulya-** *v.* (< esp. nord-andin *voltear*) contourner, dépasser (le coin d'une rue). ❖ *Wak iskinakta... bulyaptirmi kičanki!* (HSH) Tu l'ouvriras quand j'aurai tourné au coin de la rue, là-bas! → **hiqa(-?)ykU-**

## Č-Ĉ

**čaka** *n.* pont. → **pwente**

**čaki-** *v.* sécher.

**čakwaš** *n.* vieille dame.

**čamqa-** *v.* jeter, lancer.

**čay** *n. dém.* celui-ci, celle-ci, ceci; ce ...-ci, cette ...-ci, ces ...-ci. **REM.** Démonstratif médial ❖ *Čay-pim paqwakun!* (LHV) Voilà, c'est fini! [litt. « C'est là que ça se termine! »]. ➔ **čayna (čayhina)** *adv.* ainsi, de cette manière.

**čiči** *n.* sein (langage enfantin).

**čimpa(-)** *n.* de partie en face.

**činka(-ku?)-** *v.* disparaître.

❖ *Qamkuna kaptikim činkakun!* (MTS) C'est parce que vous êtes là qu'il a disparu!

**čipli-** *v.* briller, scintiller.

**čiša** *interj.* ouate! (pour chasser une poule).

**čuku** *n.* chapeau.

**čuri** *n.* fils/fille (d'un homme).

**čuta-** *v.* tirer (attirer un objet vers soi).

**ĉaki** *n.* pied, jambe; patte.  
 ❖ *Ñuqapapis ĉaki:mi nanayan, qunqurni.* (MTS) Moi aussi, j'ai mal à la jambe, au genou. → **pyerna** ➔ **puka-ĉaki** *adj.* aux pattes rouges. ❖ *Watyasam wawi:qa, puka-ĉaki kananpaq!* (LHV) Mes petits ont été cuits, pour qu'ils aient les pattes rouges!

**ĉakla** *n.* champ, parcelle de terrain cultivée.

**ĉawa** *adj.* cru.

**ĉawpi** *n. de partie* milieu, centre.

**ĉaya(-mu?)**- *v.* arriver, venir; tomber (des précipitations climatiques). → **šamu-**

**ĉunka** *num.* dix.

## D-F-G

**de:du** *n.* (< esp. *dedo*) doigt.  
**engaña-** (**ingaña-**) *v.* (< esp. *engañar*) tromper, abuser (de qqn). ❖ *Atuqši [...] walmikunakta engaňala.* (OVR) On raconte que le renard [...] trompait des femmes.

**fyebri** *n.* (< esp. *fiebre*) fièvre. ❖ *Fyebriwanĉi kayanki, ĉayĉi pukay-pukay kayanki.* (OVR)

Tu dois avoir de la fièvre, ce doit être pour ça que tu es tout rouge.

**gusta-** *v.* (< esp. *gustar*) plaire. **REM.** Comme en espagnol standard, le sujet est le terme qui plaît, l'objet le terme auquel le sujet plaît.

❖ *Gustašunkiĉu kay ſaqta?* (LHV) Il te plaît ce village?

## H-I

**haĉa** *n.* herbe, plante, végétal.  
**hakaš** *n.* cochon d'Inde.  
 ❖ *Manam hakašpakta {řasun} uyarizĉu.* (LHV) Je n'ai jamais entendu [d'histoires] de cochon d'Inde.

**haku** *n.* veste; vêtement (en général).

**haku** *interj.* allons!s

**hala** *n.* maïs (mûr et égrené).

**halahala** *n.* nom d'une plante (non identifiée). **REM.** Ce lexème a sans doute un rapport étymologique avec *hala*.

**halu-** *v.* écraser (avec le pied); labourer (avec la houe). ❖ *Qa-liqa, takšawanmi halun.* (MTS) Les hommes, ils labourent. [litt. « ils écrasent [le sol] avec la houe »]

❖ *Mana qali kaptinqa, halunĉi-*



*kyali*, syempre! (MTS) S'il n'y a pas d'hommes, alors bien sûr nous labourons, toujours! → **takʎa**

**haʎa** *n.* (?) étranger, personne extérieure (?). ❖ *Haʎaktam išpačikunyali!* (LHV) C'est que ça fait uriner les étrangers!

**hanan** *n.* partie haute (d'une montagne relativement à un point de référence contextuel), amont. **REM.** Il ne semble pas exister de nom de partie \**hana(-)* : on ne peut en effet pas dire \**Urqupa hananpim kayan* pour « Il est plus haut dans la montagne ». ❖ *Wak ba:kaqa hananpim kayan.* (OVR) Cette vache est en haut [plus haut dans la montagne]. → **hawa(-)**

**hapa-** dans **hapa-ʎa-** *adj.* seul, tout seul. **REM.** Ce mot porte toujours un affixe personnel correspondant à la personne de l'argument auquel il se rapporte. ❖ *Imanač trankilu pulin hapaʎan?* (LHV) Comment peut-elle être tranquille à se déplacer toute seule?

**hapi-** *v.* prendre, se saisir de qqch, attraper. ❖ *Mana... qali kaptinqa, ñuqančik{pis} takʎakta hapiš{pa} haluyančikyali!* (MTS) Si... s'il n'y a pas d'hommes, alors oui, nous aussi nous prenons la houe et nous labourons! ❖ *Hapinču bikuñaktaqa...* (HSH) Il n'attrapa pas la vigogne...

**hata(-?)ri-** *v.* se lever, se relever, se dresser. ❖ « *Manam hatari:manču!* » *nin.* (HSH) « Je ne peux pas me lever! » dit-il.

**hatun** *adj.* grand. ❖ *Kay wasikta hatunyaya:či:mi.* (OVR)

J'agrandis cette maison.

**hawa(-)** *n.* de partie haut, dessus. ❖ *Urqupa hawanpim kayan.* (OVR) Il est en haut de la montagne. → **hanan**

**hila-** *v.* coudre.

**hina** *adv.* ainsi. **REM.** Ce lexème est rare; on lui préfère généralement une formule DÉMONSTRATIF+*-hina*. ➔ **hina-ʎa** *adv.* seulement. ❖ *Telebisyonnitapis apagaya: hinaʎa!* (MTS) Ma télévision aussi, je ne fais que l'éteindre [ne sachant pas l'allumer]! ➔ **hina-** *v.* faire ainsi. **REM.** Il s'agit d'un verbe démonstratif. Enchâssé sous la forme d'une proposition « gérondive », il est dans le récit le verbe de reprise par excellence. ❖ *Hinaptin,* « *Kompañera, maypim qusayki?* » *niman.* (MTS) Alors [litt. « ayant fait cela »] il m'a demandé : « Camarade, où est ton mari? »

**hiqa-** *v.* monter. ❖ *Čaymi arañaga hukman hiqan, supiykulun linlinman: wañun.* (HSH) Alors l'araignée monta sur l'une [d'entre elles] et lui péta à l'oreille : elle en mourut. ➔ **hiqa-yku-** *v.* dépasser (un point donné en s'éloignant). **REM.** Le point de référence dépassé est marqué à l'accusatif. ❖ *Wak iskinakta hiqaykupti:mi kičanki!* (LHV) Tu l'ouvriras quand j'aurai dépassé le coin de la rue, là-bas! → **bulya-**

**hiwya(-)ku-** *v.* avoir peur. ❖ *I manam ñuqaga hiwyaku:ču!* (MTS) Et moi je n'ai pas peur! → **manča-kU-**

**huča** *n.* dans **huča-yuq** *adj.* coupable, fautif. ❖ *Kwerpu:mi hučayuyq!* (LHV) C'est mon corps

qui est coupable!

**huk** *num.* un (numérique);  
*adj.* autre, différent. **REM.** *Huk*, pris en son sens numérique, peut également jouer la fonction d'un simple article indéfini. ❖ *Ĉunka hukniyuq; paĉak hukniyuq.* (OVR) Onze; cent un. ❖ *Qaynamanta huk walmipis ĉayamula, keĉwa lima.* (LHV) Un jour, il y a eu une femme aussi qui est arrivée, pour parler quechua. ❖ *Ĉay huk seņorita ŝamuq{ta} ĉaynam yaĉaĉila.* (LHV)

C'est comme ça que j'ai enseigné à cette autre fille qui est venue.  
➔ **huklaw** *n.* (< **huk** + esp. *lado*) autre endroit, ailleurs. ❖ *Manam kaypiĉu, Limaĉawmi, huklawpim!* (MTS) Il n'est pas ici, il est à Lima, il est ailleurs!

**iĉik** *adj.* petit. ❖ *Iĉik lunaĉa.* (OVR) Une petite personne. → **uĉuk**

**ingaņa-** → **engaņa-**

**intindi-** *v.* comprendre.

**iŝpa-** *v.* uriner.

## K

**kanan** *adv.* maintenant.  
➔ **kanan-punĉaw** *adv.* aujourd'hui. **REM.** La prononciation indique qu'il s'agit d'un seul mot (composé).  
➔ **kanan-tyempu** *adv.* de nos jours. **REM.** La prononciation indique qu'il s'agit d'un seul mot (composé).

**kata** *n.* couverture, petite cape, manteau.

**kay** *n. dém.* ce ... -ci, cette ...-ci, ces ...-ci; ceci, celui-ci, celle-ci, ceux-ci. ❖ *Gustaŝunkiĉu kay Ĥaqta?* (LHV) Il te plaît ce village? ➔ **kayna** (**kayhina**) *adv.* ainsi, de cette manière. ➔ **kaylaw**

*n.* par ici, ce côté-ci (d'un grand espace ouvert).

**keĉwa** *n.* (< esp. *quechua*, lui-même emprunté au quechua) quechua (langue).

**keda-** *v.* (< esp. *quedar*) rester.

**kiĤa** *n.* lune; mois. ❖ *Uktubri kiĤapi?* (MTS) Au mois d'octobre?

**krei-** *v.* (< esp. *creer*) **REM.** Ce mot, emprunté à l'espagnol, présente une séquence /VV/ exceptionnelle.

**kulpa** *n.* petite motte de terre.

## L

**lakta** *adj.* épais (pour un objet plat, comme une feuille).

**lampa** *n.* (p.-ê. emprunté à l'esp. péruvien *lampa*, « houe », lui-même ayant emprunté le mot à l'aymara ou à un autre dialecte quechua) houe.

**lanti-** *v.* acheter. ❖ *Lanti-may!* (OVR) Achète mes marchandises! ➔ **lanti-ku-** *v.* vendre.

**lapla** *n.* feuille (d'arbre); aile (d'oiseau).

**li-** *v.* aller.

**lika-** (**liku-**) **REM.** Il s'agit bien de *lika-* et non de *\*lika-* (cf. [Taylor, 2000a], p.117), comme le montre l'exemple suivant (sachant que *-kU-* (MOY) ne provoque jamais la chute d'un allongement vocalique qui le précède immédiatement) : [...] *telebisyon ta likakuyan!* (MTS) [...] ils regardent la télévision! ➔ **riku-**

**likča(-ri?)-** *v.* apparaître, se présenter à la vue; se lever (le soleil).

**likla** *n.* épaule.

**lima-** *v.* parler.

**linli** *n.* oreille.

**luksu** *n.* pénis.

**lula-** *v.* faire. **REM.** Ce lexème a toujours la forme *lula-*, et non la forme *\*luwa-* (cf. [Taylor, 2000a], p.114), qui ne semble pas même reconnue par les locuteurs du PQH peu influencés par les dialectes voisins (comme celui du district limitrophe de Tana, qui semble pour sa part employer une forme avec *w*, *ruwa-* ou *luwa-*).

**lumi** *n.* pierre.

**luna** *n.* homme.

**lutu-** *v.* couper (des fils, des cheveux, des poils).

**luyču** *n.* espèce de cervidé.

## Λ

**Λakatwáy** *n.* limace.

**Λantu** *n.* ombre, ombrage, nuage. **REM.** Lexème incertain. ➔ *suivant* ➔ **Λantu-y** *n.* ombre, ombrage, nuage.

**Λaqta** *n.* village, district, contrée, pays. ❖ *Madre misyone:ru manaču Λaqta:ykipi kan?* (OVR)

Des sœurs missionnaires, il n'y en a pas dans ton pays?

**Λa:bi-** *v.* (< esp. *llave*) fermer à clef.

**Λuču-** *v.* dans **Λučuy-Λučuy** *adv.* (être cuit) au point d'en avoir la peau qui pèle. ❖ *Kičaluptinqa, wawinqa Λučuy-Λučuy čayaluša!*

(LHV) Lorsqu'il ouvrit [le four], ses petits avaient cuit jusqu'à en avoir la peau qui pelait!

**luqsi-** *v.* sortir, partir, partir en voyage. ❖ *Auqsišun!* (OVR)

Sortons! ❖ *Suwanakušpač lila, Luqsila.* (MTS) Ils ont dû s'en aller et partir en voyage en couple adulte.

## M

**mača-** *v.* arroser.

**mačay** *n.* grotte, cavité.

**maki** *n.* main.

**mana** *part.* négation.

**manča-** *v.* dans **manča-či-** *v.* faire peur. ❖ *Manam imapis mančačimanču!* (MTS) Rien ne me fait peur! ➔ **manča-kU-** *v.* craindre, avoir peur. **REM.** L'objet de la peur est marqué à l'accusatif. ❖ *Atuqtaš mančakuluša qučaman pawaykuluša, « Mikulamanqač! » nišpa.* (LHV) On raconte qu'ayant pris crainte du renard, elle s'envola vers l'étang, de peur qu'il ne la dévore. ➔ **hiwya-ku-**

**manēja-** *v.* (< esp. *manejar*) manipuler, utiliser.

**maqta-** *v.* frapper, battre; casser (une motte de terre en tapant dessus).

**maqta** *n.* jeune homme (de 18–20 ans).

**mašwa** *n.* capucine tubéreuse (*Tropæolum tuberosum*).

**may** *adv.* *interr.* où? **REM.** Interrogatif-indéfini.

**mayqin** *adj.* *interr.* lequel?

**REM.** Interrogatif-indéfini.

**mayu** *n.* rivière, cours d'eau.

**ma:** *interj.* eh bien! ah, mais alors!

**miči-** *v.* faire paître (le bétail).

**mikU-** (**miku-**) *v.* manger.

➔ **miku-y** *faim.* ❖ [...] *talilušpaqa apalunñam... naman... ospitalman, pasaypi mikuypaq alalaypaq čakišakta, aw?* (MTS) [...] quand ils l'ont eu retrouvée, ils l'ont emportée au... à l'hôpital, tout amaigrie par la faim et le froid, tu sais?

**miłwa** *n.* laine.

**mitu** *n.* boue.

**mulina-** *v.* (< esp. péruvien andin *molinar*) moudre, écraser. ❖ *Atuq maymanpis kuñiy{ta} atipanču : pasa-pasa{ypi} mulinatamun, aqatamun.* (HSH) Le renard ne put courir nulle part : il le broya soudainement, (il le broya soudainement). ➔ **aqa-**

**muna-** *v.* vouloir.

## N

**na** *n.* truc. **REM.** Nom totalement hypéronymique, ou nom vide. Peut remplacer tout nom en cas de trou de mémoire. ❖ Kundur *wataša* le'... *nakta...* *pašňakta.* (LHV) Le condor entretint le lio'... la... la jeune fille. ➔ **na-** *v.* faire un truc. **REM.** Verbe totalement hypéronymique, ou verbe vide. Peut remplacer tout verbe en cas de trou de mémoire. ❖ Madresita *šamušpaqa apa{ka}mun pastiłakta, ampułakta namarnančikpaq...* *inyektamaznančikpaq.* (MTS) Les mères [religieuses], quand elles viennent, amènent avec elles des pastilles, des ampoules pour nous faire des trucs, là... des injections.

**nana-** *v.* être douloureux (un membre du corps). ❖ *Ñuqapapis êaki:mi nanayan, qunqurni.* (MTS) Moi aussi, j'ai mal à la jambe, au genou.

**ni-** *v.* dire (en prononçant), se dire (intérieurement), faire un bruit (avec la bouche). **REM.** Sert

très souvent (mais pas obligatoirement), sous la forme « gérondive » *ni-špa*, d'introducteur (postposé) du discours direct, y compris lorsqu'un discours direct est déjà introduit par un verbe de parole. ❖ « *Manam kaypiču, Limaêawmi, huklawpim!* » *ni.* (MTS) Je leur ai dit : « Il n'est pas ici, il est à Lima, il est ailleurs! » ❖ *Pašňaqqa nin* : « *Imana ñuqa kay karneкта mikušaq? Ñuqa êawa karneкта mikušaq!* » *nišpa.* (LHV) La jeune fille se dit : « Comment vais-je manger cette viande, moi? Je vais [devoir] manger de la viande crue! » ❖ [...] *qipałaxtaña qipałaxtaña qarqarya* « *Qaaar! Qar qar qar qar qaaar!* » *ništın šamukuyan.* (LHV) [...] la carcaria me suivait maintenant de très très près en faisant « Carr! Car car car car carr! »

**nunka** *adv.* (< esp. *nunca*) jamais. ❖ *Manam ñuqa nunka çaytaq uyarizču!* (MTS) Alors ça, moi je ne l'ai jamais entendu!

## Ñ-O

**ñaña** *n.* sœur (d'une femme). ❖ *Paypa ñañanmi.* (OVR) C'est sa sœur [à elle]. → **pani**

**ñawi** *n.* œil. ❖ *Řartu ñawikikta wiçqaykuluy!* (LHV) Ferme les yeux un instant!

**ñuqa** *f. pers. indép.* moi.  
 ❖ *Imana ñuqa qarqarya kaša: ?!*  
 (LHV) Comment est-ce que je pourrais moi avoir été la carcaria (sans le savoir) ?!  
**o:ra** → **u:ra**

**o:ja** *n.* (< esp. *hoja*) feuille (d'arbre). ❖ *Wak plantaqa yanayayanmi... o:jan.* (OVR) Cet arbre là-bas est en train de noircir... [c'est-à-dire] ses feuilles.  
 → **lapla**

## P

**pača** *n.* terre, monde ; époque, temps.

**pačak** *num.* cent.

**pačya-** *v.* exploser, éclater.

**padrinu** *n.* (< esp. *padrino*) parrain. ❖ *Padrinuyki ñuqa kaša kasaraptiki!* (OVR) Je serai ton parrain à ton mariage !

**paga-** *v.* (< esp. *pagar*) payer.

**paltaqiwa** *n.* trèfle (plante).

**pała-** *v.* ramasser, cueillir.

**pampa** *n.* endroit plat (dans la montagne).

**pampa-** *v.* enterrer, ensevelir.

**pani** *n.* sœur (d'un homme).

→ **ñaña**

**paqarin** *adv.* demain. ➔ **paqarinkama** *interj.* à demain !

**paqča** *n.* front (partie de la tête).

**paqwa-** *v.* finir, s'achever ; vider. ➔ **paqwa-y** *n.* fin. ❖ *Uktubri paqwaypiñaču šamunki?* (MTS) Tu [re]viendras à la fin octobre ?

**para** *n.* pluie. ➔ **para(-kU?)**- *v.* pleuvoir.

**parki** *n.* (< esp. *parque*) place du village.

**parla-** *v.* (< esp. ancien (?) *parlar*) parler, discuter. → **limapasa-**

**pasa-** *v.* pasar. passer, s'en aller ; se coucher (le soleil) ; se passer (un événement), arriver (à qqn). ➔ **pasa-pasaypi (pasapasa-paqña)** *adv.* complètement, totalement.

**paseu** *n.* (< esp. *paseo*) promenade, balade, escapade.

**pastiła** *n.* (< esp. *pastilla*) pastille, médicament.

**pašña** *n.* jeune fille. ❖ *Unayši liša un'... urqukta yantaman huk pašña.* (LHV) Il y a longtemps, une jeune fille alla dans la montagne chercher du petit bois.

**pata** *n.* terrasse (de culture).

**pawa-** *v.* voler (dans l'air) ; sauter.

**pay** *f. pers. indép.* lui, elle, eux, elles.

**pi** *n. interr.* qui ? ➔ **pi:kaq** *n.* la maison de qui ? **REM.** Nous ignorons la raison de l'allongement de la voyelle *i* de *pi* dans *pi:kaq*.

**pičqa** *num.* cinq.

**piki** *n.* puce chique (*Tunga penetrans*). → **kuči**

**pilqa** *n.* mur. ➔ **pilqa-** *v.* construire, bâtir.

**pilya-** *v.* (< esp. *pelear*) se battre.

**pinqa(-ku?)-** *v.* avoir honte, être honteux.

**piña** *adj.* en colère.

**pišipa-** *v.* se fatiguer, s'épuiser.

**pišqu** *n.* oiseau.

**piyur** *adj.* (< esp. *peor*) pire.

**pi:du** *n.* (< esp. *pedo*) pet.

**planta** *n.* (< esp. *planta*) arbre, plante.

**prendi-** *v.* (< esp. *prender*) allumer, démarrer (un appareil). ❖ *Mhhh... manam prendiyta yača:ču.* (MTS) Mhhh... je ne sais pas l'allumer [sa télévision].

**primer** *adj.* (< esp. *primer*) premier.

**prostata** *n.* (< esp. *prostata*) prostate. ❖ *Mašwaqa... prostatapaqši ałi.* (MTS) La capucine tubéreuse... c'est bon pour la prostate.

**puka** *adj.* rouge; roux (bétail). ➔ **pukay-pukay** *adj.* tout rouge. ❖ *Fyebriwanêi kayanki, čayêi pukay-pukay kayanki.* (OVR)

Tu dois avoir de la fièvre, ce doit être pour ça que tu es tout rouge.

**pukačaki** *n.* nom d'une plante médicinale (non identifiée).

**pukła-** *v.* jouer.

**pukutay** *n.* brouillard épais.

**puli-** *v.* marcher, aller.

➔ **puli-kU-** *v.* se promener.

**pulpučka** *n.* nom d'une plante (non identifiée).

**pulsu** *n.* (< esp. *pulso*) force (physique).

**punčaw** *n.* jour.

**punku LHVetalii** *n.* porte.

**punta** *n.* de partie avant.

**puñu-** *v.* dormir. ➔ **puñu-kU-** *v.* s'endormir.

**pusaq** *num.* huit.

**puša-** LHVetalii *v.* mener (derrière soi). → **qati-**

**pu:ka-** *v.* souffler (avec la bouche).

**pwente** *n.* (< esp. *puente*) → **čaka**

**pwe:di-** *v.* (< esp. *poder* (3<sup>ème</sup> pers. du singulier *puede*))

→ **atipa-**

**pyerna** *n.* (< esp. *pierna*) jambe. → **čaki**

## Q

**qalaš** *n.* tissage de laine produit localement et servant de couverture ou de couvre-lit.

**qali** *n.* homme (personne de sexe masculin).

**qała(-?)kU(-?)ykU-** *v.* commencer à, se mettre à.

**REM.** deux constructions : en -q et en -y-ta ❖ *Ñuqáq'... correyt' qa ?akaykamú ? caminónta.* LHV

*Car*

**qalu** *n.* langue (organe).

**qam** *f. pers. indép.* toi.

❖ *Qammi kalanki qarqarya, karajo!* (LHV) Merde alors, la carcaria, c'était toi!

**qançis** *num.* sept.

**qapari-** *v.* ➔ **qapar-kaça-**  
**REM.** bizarre → **waqa-**

**qaqa** *n.* rocher, promontoire rocheux.

**qaqaçu** *n.* perroquet.

**qaqu-** *v.* frotter, frictionner.

**qarqarya** *n.* carcaria (animal chimérique en lequel se transforme la nuit l'âme ensommeillée des amants incestueux; la carcaria ricane et pousse des hurlements d'homme et de divers animaux en sillonnant la campagne; la rencontrer est presque toujours fatal, soit qu'elle vous tue sur-le-champ, soit qu'elle inspire en vous une folie paranoïaque qui à terme vous mène inévitablement au suicide, d'où la peur panique que ne manque jamais de provoquer son passage près d'un groupement d'habitations; la croyance en l'existence des carcarias est encore forte chez la plupart des habitants d'Hongos – chez les personnes âgées notamment, mais aussi chez les gens d'âge moyen –, bien que plusieurs d'entre eux aient remarqué qu'on n'en avait plus vu depuis longtemps).

**qasa** *n.* gelée, givre, glace.

→ **rasu**

**qasqu** *n.* torse, poitrine.

**qata-** *v.* couvrir, recouvrir.  
→ **ta:pa-**

**qati-** *v.* conduire devant soi (du bétail); poursuivre. → **puša-**

**qawa-** *v.* voir. **REM.** Nous avons entendu ce lexème spontanément utilisé (une seule fois) par un locuteur qui, quelques jours plus tard, tout en le reconnaissant, l'identifiait clairement comme étranger au PQH, ce qu'il semble être en effet. Peut-être a-t-il paru à ce locuteur d'un registre plus élevé que son correspondant dans le PQH (*riku-*), ce qui justifiait son utilisation avec un visiteur étranger rencontré pour la première fois. ❖ *Qawanakušunñam!* (OVR) Nous nous [re]voyons bientôt alors!  
→ **riku-**

**qaya-** *v.* appeler, héler. cf. Atuq qayan HSH Batan

**qayna** *dans qayna-manta*  
*adv.* un jour, il y a longtemps (?).

**REM.** Sens incertain; il pourrait s'agir de « l'année dernière ». ❖ *Qaynamanta huk walmipis çayamula, keçwa li-maq.* (LHV) Un jour, il y a eu une femme aussi qui est arrivée, pour parler quechua. → **timpu, unay**

**qila** *adj.* fainéant, mou, faible.

**qilu** *adj.* jaune.

**qipa(-)** *n.* de partie arrière.

**qipi-** *v.* porter sur son dos.  
→ **apa-**

**qišu** *n.* escargot.

**qišya-** *v.* être malade. **REM.** et non *qiša-*, mais pas si sûr... cf. MTS LH-Vet alii mana qishaq kapti

**qu-** *v.* donner.

**quça** *n.* étang d'altitude (souvent d'une grande superficie).

**qunçu** *n.* dépôt, sédiment.

**qunqa(-lu?)-** *v.* oublier.



**qunqur** *n.* genou.  
**qusa** *n.* mari.  
**qusu-** *v.* tousser.  
**qušni** *adj.* couleur de terre (se dit de la robe des grands animaux

domestiques, comme la vache).  
**qušta(-?)y** *n.* fumée.  
**qutu-** *v.* rassembler, réunir (le bétail).  
**quyɬur** *n.* étoile.

## R-Ř

**riku-** (**liku-**, **lika-**) *v.* voir, regarder. **REM.** *Qawa-*, « *id.* », est aussi connu, mais identifié comme étranger. ➔ **rikuli-** *v.* apparaître, se montrer. **REM.** On attendrait plutôt, comme pour *likča(-ri?)*-, une forme avec deux *l* (*\*riku-+\*-ri- > likuli-*), deux *r* (*riku-+-ri-*), ou un *l* puis un *r* (*\*riku- > liku-+-ri-*). Si elle n'est pas erronée, la forme qu'on trouve, qui *a priori* n'est plus analysable en synchronie, doit provenir d'une réfection de *\*likuli-* (< *\*riku-+\*-ri-*) en *rikuli-* par analogie avec *riku-*, « voir », les locuteurs étant encore (ou ayant encore été un temps après l'emprunt de la variante *riku-*) conscients du rapport sémantique qu'entretiennent les deux mots (alors que la syllabe *-li-* demeure telle quelle, son rapport avec le suffixe *-ri-* (MOM) actuel

n'étant plus perçu). ❖ *Inti rikulilamun.* (OVR) Le soleil est apparu.

**řasun** *n.* (< esp. *razón*) vérité, réalité. ❖ *Lunantaqšĩ qipan-taq lin : řasunčawču čay?* (MTS) Mais on dit que des gens ont couru derrière elle : c'est vrai, ça ?

**řa:tu** *adv.* (< esp. *rato*) un instant, un moment. ❖ *Řa:tu ñawikikta wičqaykuluy!* (LHV) Ferme les yeux un instant! ➔ **řa:tukama** *interj.* à plus tard! à bientôt!

**řiqsi-** *v.* connaître. ❖ *Aw, riqsi:mi.* (OVR) Oui, je le connais. ❖ *Kananpaq riqsinakušun!* (MTS) Faisons connaissance, maintenant! ➔ **yača-**

## S

**salba-ku-** *v.* (< esp. *salvar*) se sauver, sauver sa vie. ❖ *Wačwaqa salbakulunyali, Luqsikun.* (LHV) L'ouette, eh bien! elle a sauvé sa peau, elle s'en est

sortie.

**saluda-** *v.* (< esp. *saludar*) saluer (qqn), rendre visite (à qqn). ❖ *Ñuqa lila: tiya:ta saludaqmi.* (OVR) Je suis allé rendre visite à

ma tante.

**sapa** *adj.* chaque, tous les ...

❖ *Sapa punčawmi ba:kakta miči.* (OVR) Je fais paître les vaches tous les jours.

**sapi** *n.* racine. ❖ *Akšupa sapin.* (EAT) La racine de la pomme de terre.

**sapu** *n.* (< esp. *sapo*) grenouille, crapaud.

**saya-** *v.* être debout, se dresser. ➔ **saya-ri-** *v.* se mettre debout. ❖ Abér, *sayarilačimay!* (HSH) Chiche, lève-moi!

**sekya** *n.* (< esp. *acequia*) canal d'irrigation.

**sementeryu** *n.* (< esp. *cementerio*) cimetière.

**señorita** *n.* demoiselle, fille. ❖ *Čay huk señorita šamuq{ta} čaynam yačačilaz.* (LHV) C'est comme ça que j'ai enseigné à cette autre fille qui est venue.

**serka-** *v.* (< esp. *cerca?* *acercarse?*) s'approcher, approcher (qqn). ❖ [...] *serkamanmi.* (LHV) [...] ils sont venus vers moi.

**seguru** *adv.* (< esp. *seguro*) certainement. ❖ *Seguroč šamunqa.* (OVR) Il va certainement venir.

**siki** *n.* cul. ❖ [...] *sikinta kurruntawan ta:pakuykušpa, yakukta upyakuyan, wačwakta mikunanpaq.* (LHV) [...] s'étant bouché le derrière avec une raffe (de maïs), il but l'eau, pour dévorer l'ouette.

**siġu** *n.* REM. On attendrait une forme *šiču*. Le mot doit avoir été emprunté à un dialecte où \*š > s. ongle.

**sima:na** *n.* (< esp. *semana*) semaine.

**simiġa** *n.* (< esp. *semilla*) graine, semence.

**sinku(-ku?)**- *v.* rouler (intr.). ❖ *Pay qaparkačakaya:mun, lumikuna{-qa} sinkukuyan.* (LHV) Elle venait en hurlant dans tous les sens, des pierres roulaient.

**sinqa** *n.* nez.

**sityu** *n.* (< esp. *sitio*) endroit. ❖ *Čay sityučawmi kašaq, čaymanmi šamunki!* (OVR) Je serai à tel endroit, viens-y!

**sobrinu** *n.* (< esp. *sobrinu*) neveu. ❖ *Payqa sobrinu:mi.* (LHV) C'est mon neveu.

**supi** *n.* pet. ❖ *Supiġawan, pi:duġawan wañukuyan...* *bikuñaqa.* (HSH) Elles mouraient rien qu'avec un pet... (rien qu'avec un pet...) les vigognes. ➔ **supi(-yku?)**- *v.* péter. ❖ *Čaymi arañaqa hukman hiqan, supiykulun linlinman : wañun.* (HSH) Alors l'araignée monta sur l'une [d'entre elles] et lui péta à l'oreille : elle en mourut.

**supteřanyu** *n.* (< esp. *subterraneo*) sous-terrain.

**suqta** *num.* six.

**suti** *n.* nom. ❖ *Qampa sutiki imam?* (LHV) Comment t'appelles-tu, toi?

**suwa-naku-** *v.* commettre ensemble l'adultère (un couple illégitime). REM. *Suwa-* doit d'abord avoir le sens de « dérober, voler (qqch); faire un rapt, enlever (qqn) », de sorte que *suwa-naku-* signifie lift. « s'enlever mutuellement ». ❖ *Suwanakušpač lila,*

*kuqsila.* (MTS) Ils ont dû s'en aller et partir en voyage en couple adul-

tère.

**suya-** *v.* attendre. ❖ *Suyaykamay!* (LHV) Attendez-moi s'il vous plaît!

## Š

**šakya(-la?)** *adj.* doux (au toucher).

**šamu-** *v.* venir. **REM.** La forme *hamu-* est également comprise, mais identifiée comme étrangère au PQH. ❖ *Paqarin* temprano *šamunki!* (OVR) Tu viendras demain matin tôt!

**šimi** *n.* bouche. ❖ *Upa:la šimiki!* (OVR) Tais-toi! [litt. « Silence, ta bouche! »]

**šimpa** *n.* tresse (de cheveux).

**šinka** *adj.* ivre. ❖ *Šinkayali kayan!* (MTS) C'est qu'il est ivre!

**šuki** *n.* espèce de litorne.

**šukšu** *n.* bâton.

**šukušukúy** *n.* lézard.

**šumuna** *n.* nom d'une plante (non identifiée) (?).

**šunqu** *n.* cœur.

**šuntu-** *v.* entasser, amonceler. ❖ *Hinašpa karneкта šuntukuyan.* (LHV) Il faisait ainsi une réserve de viande.

## T

**taki** *n.* chant, chanson. ❖ *Čayhinam taki kala.* (OVR) La chanson était comme ça. ➔ **taki-** *v.* chanter. ❖ *Ñuqaqa puli: takišťinmi... kaminunta.* (OVR) Je marche tout en chantant... sur le chemin.

**takla** *n.* houe (non coudée mais à manche recourbé, et munie d'une longue lame étroite et d'un ergot perpendiculaire à son axe permettant de l'enfoncer dans le sol à l'aide du pied; elle est tra-

ditionnellement manipulée par les hommes, pendant que les femmes cassent à l'aide d'une bêche les mottes de terre retournées lors du labour et débarrassent le sol d'éventuels cailloux; il s'agit d'un instrument précolombien). ❖ *Qaliqa, taklaawanmi halun.* (MTS) Les hommes, ils labourent. [litt. « ils écrasent [le sol] avec la houe »]

**tali-** *v.* trouver, retrouver.

❖ *Pašňakta talitamuša.* (LHV) Il retrouva la jeune fille.

**talpu-** *v.* semer, planter.  
❖ *Paqarin ñuqakta, čaypaq talpušun qampaktañataq!* (MTS) Demain nous sèmerons le mien [mon champ], et après ça nous passerons au tien!

**tanta** *n.* pain. ❖ *Mayqin tantakta munayanki?* (OVR) Quel pain veux-tu?

**tapu-** *v.* poser une question, interroger, demander.  
❖ *Kwerpu:tam tapuy, kwerpu:mi yačan!* (LHV) Demande à mon corps, c'est mon corps qui le sait!

**tardi (tarde)** *adv.* (< esp. *tarde*) tard. ❖ « *Tardeñam kayan! Inti pasulunña* » *ninčik kičwačawqa.* (LUZ) En quechua, on dit : « Il est tard! Le soleil est couché! » ➔ **tardi(-ku?)**-*v.* être tard, se faire tard.  
❖ « *Tardikulunña!* » *ninčik kičwačawqa.* (LUZ) En quechua, on dit : « Il est tard! »

**tawa** *num.* quatre.

**tayta** *n.* (< esp. *taita*) père.  
**REM.** Sert également de terme d'adresse respectueux. ❖ *Kawsayanču nayki... taytayki?* (MTS) Il est [encore] en vie ton... ton père? ❖ *Paqarin-kama, tayta!* (OVR) À demain, mon bon monsieur!

**ta:pa-** *v.* (< esp. *tapar*) boucher, couvrir. ❖ [...] *sikinta kuruntawan ta:pakuykušpa, yakukta upyakuyan, wačwakta mikunanpaq.* (LHV) [...] s'étant bouché le derrière avec une raffle (de maïs), il but l'eau, pour dévorer l'ouette.  
→ **qata-**

**tempranu** ❖ *Alali, tempranuɬamar šamunki, niša: oraɬam!* (OVR) Exactement, viens donc tôt, hein, à l'heure que j'ai dite!

**tenyente** *n.* (< esp. *teniente*) adjoint, suppléant. ❖ *Qusa... tenyente alkalde kaptin, ašikuyan.* (MTS) Quand mon mari était adjoint au maire, ils le recherchaient.

**teřuku** *n.* (< esp. péruvien *terruco*) terroriste. ❖ *Unaymi čayna pulila čay teřuku, katanwan qipikuša [...].* (MTS) Autrefois cette terroriste allait comme ça, sa couverture sur le dos [...].

**te:ču** *n.* (< esp. *techo*) toit.  
❖ *Wasipa te:čun.* (OVR) Le toit de la maison.

**timpu (tyempu)** *n.* (< esp. *tiempo*) temps (qui passe).  
❖ *Mhhh, manamali tyempu: kanču, yanukušağnam!* (LHV) Mais c'est que je n'ai pas le temps, je vais aller faire à manger! ❖ *Aw, šamulam huk timpu huk luna.* (OVR) Oui, une fois il est venu un homme. → **unay**

**tinku-** *v.* rencontrer, voir (qqn); se rencontrer, se voir.  
**REM.** Si le participant marqué comme sujet est une entité solitaire, le procès requiert un co-participant, qui est marqué au cas comitatif. ❖ *Řa:tukama tinkušun, řa:tukama!* (OVR) Nous nous verrons plus tard, hein, plus tard! ❖ *Hinaptinši, leonwan tinkuluša.* (LHV) Elle rencontra alors un lion.

**tita** *adj.* gros, épais (pour un objet filaire, comme une corde).

❖ *Tita watu*. (OVR) De la grosse corde.

**tiya** *n.* (< esp. *tía*) tante.

**tiya(-ku?)**- *v.* être assis, s'asseoir.

**trabaja-** *v.* (< esp. *trabajar*) travailler. ❖ *Pyinsaya: trabajayta*. (OVR) Je pense à travailler.

**trankilu** *adj.* (< esp. *tranquilo*) tranquille, serein.

❖ *Imanaê trankilu pulin hapaʕan?* (LHV) Comment peut-elle être tranquille à se déplacer toute seule?

**trumanya** *n.* arc-en-ciel.

**REM.** La forme phonologique de ce mot, absolument certaine, est fort curieuse : à notre connaissance, il s'agit du seul mot du PQH non emprunté à l'espagnol à comporter une séquence /#CC/.

**tuksi-** *v.* piquer (avec un objet pointu). ❖ *Ama tuksimayču!* (OVR) Ne me pique pas!

**tuli** *n.* frère (d'une femme).

→ **wawqi**

**tumba-** *v.* (< esp. *tumbar*) abattre (un arbre). ❖ *Kay plantaktam tumbayaʕ.* (OVR) J'abats cet arbre.

**tuni-** *v.* détruire, démolir.

❖ *Konsejuktapis tuniyta munala [...]*. (MTS) Ils voulaient aussi détruire le Conseil [...].

**tunquri** *n.* gosier, larynx.

**turnu** *n.* (< esp. *turno*) tour (d'un roulement de personnes). ❖ *Turnuĉawmi ñuqa-kunaqa trabajaʕ.* (MTS) Nous, nous travaillons au tour à tour.

➔ **turnu-na-kU-** *v.* se relayer, faire un roulement (de personnes). ❖ *Ĉaklapipis talpu: ĉayhina, turnunakušpa turnunakušpa.* (MTS) Aux champs aussi nous semons de cette manière, en faisant un roulement permanent.

**tušu-** *v.* danser. ❖ *Tušunĉik i... imajentam kreinĉik ñuqakunaqa.* (MTS) On danse et... on croit dans les images, nous.

**tuta** *n.* nuit; *adv.* la nuit

❖ *Likuyan tuta... ušakuna apamuq, kabrakunakta apakayaʕmun.* (LHV) Il partait la nuit... lui porter des moutons, il lui portait des chèvres. ➔ **tutay** *adv.* hier.

**tyempu** → **timpu**

## U

**učuk** *adj.* petit. → **iĉik**

**uku(-)** *n.* de partie intérieur.

❖ *Waĉwaqa [...] pawaykulun quĉa ukuman.* (LHV) L'ouette [...] s'en-vola dans l'étang.

**ukuĉa** *n.* souris.

**ulkutukúy** *n.* tétard.

**ulma(-lu?)**- *v.* tomber (de sa hauteur). ❖ *Ulmaluyta munayan.* (OVR) Il est sur le point de tomber [un arbre].

**ulpu** *n.* grande cruche.

**ultimu** *adj.* (< esp. *último*)  
dernier.

**ulu** *n.* ver.

**uɬuku** *n.* ulluque (*Ullucus tuberosus*).

**uma** *n.* tête.

**unay** *adv.* il y a longtemps, autrefois, avant. ❖ *Unaymi čayna pulila čay teřuku, katanwan qipikuša [...]*. (MTS) Autrefois cette terroriste allait comme ça, sa couverture sur le dos [...].

**upa** *adj.* sourd ; muet. ➔ **upa-ya:-** *v.* s'amuïr, devenir silencieux. ❖ *Čayčawmi... šimin upaya:lun.* (OVR) Et là... il s'est tu. ➔ **upa-** *v.* ne plus entendre, être sourdes (les oreilles).

**REM.** L'existence de ce mot est incertaine ; peut-être la locutrice qui l'emploie veut-elle dire *upa-ya:-* (c'est ainsi qu'OVR la corrige, mais elle répète le verbe tel quel). ❖ *Awkiš kaypaq-ñac kanan upalun linlin.* (EAT) Ce doit être parce qu'il est vieux qu'il est devenu sourd maintenant. ➔ **upa:-ɬa** *adv.* silencieusement.

**REM.** Selon Weber *et alii*, l'allongement vocalique, inexplicable synchroniquement, qu'on trouve également (mais de façon facultative) dans le reflet de ce dérivé dans le dialecte de Huánuco serait dû à l'étymologie du mot, qui viendrait de la contraction figée de *\*upa-ya:-y-ɬa* ([Weber *et al.*, 2008], p.562). ❖ *Upa:ɬa šimiki!* (OVR) Tais-toi ! [litt. « Silence, ta bouche ! »]

**upya-** *v.* boire. ❖ *Qučapa yakuktaš upyala atuq, « Wačwakta mikulušaq! » nišpa.* (LHV) Le renard, dit-on, but l'eau de l'étang,

avec l'intention de dévorer l'ouette.

**uqša** *n.* paille. → **iču**

**ura** *adj.* bas. **REM.** Lexème incertain. ❖ *Λantu ura, parač čayalamunqa.* (OVR) Les nuages sont bas, il va pleuvoir. ➔ **uray** *adv.* en bas. ❖ *Uray Kañetepim čaytaq uyarila:.* (MTS) Mais c'est en bas, à Cañete que j'ai entendu ça.

**ura** → **u:ra**

**urnu** *n.* (< esp. *horno*) four.

❖ *Urnuksa pilqašun, wawikikta watyanančipaq!* (LHV) Construisons un four, pour faire cuire tes petits !

**urqu** *n.* montagne. ❖ *Ñuqapa čurikunaqa wak urgupim kayan.* (OVR) Mes enfants à moi sont sur cette montagne, là-bas.

**usa** *n.* pou.

**usya-** *v.* cesser, s'arrêter.

❖ *Usyayanñam ; usyarilun [para].* (OVR) Ça y est, elle s'arrête ; elle s'est arrêtée [la pluie]. → **paqwa-**

**uya(-?)ri** *v.* entendre, écouter ; entendre dire. ❖ *Kala: Kañetepi : čaypim uyarila: ñuqapis.* (MTS) J'étais à Cañete : c'est là que j'ai entendu moi aussi [cette histoire].

**u:ka (o:ka)** *n.* (< esp. *oca*, lui-même emprunté à un parler quechua) *oca* du Pérou (*Oxalis tuberosa*).

**u:ra (o:ra, ura)** *n.* (< esp. *hora*) heure ; moment. ❖ *Imay... imay urataq čayamulanki?* (MTS) Et à quelle... à quelle heure es-tu arrivée ? ❖ « Čay u:ram ačanki! » *nin.* (LHV) « Tu l'ouvriras à ce moment-là ! » lui dit-elle.

**u:ša** *n.* (< esp. *oveja*) mou-  
ton. ❖ *Ba:kakta u:šakta qatimuy,*  
*yakukta upyačinančikpaq, apuraw!*

(LUZ) Amène les vaches et les mou-  
tons, que nous les fassions boire,  
vite!

## W

**wačwa** *n.* ouette des  
Andes (*Chlæphaga melanoptera*).  
❖ *Wačwawan atugqa... apuštikta*  
*lulaša.* (HSH) Le renard fit un...  
un pari avec l'ouette.

**wača-** *v.* tomber en-  
ceinte. ❖ *Čayčaw wa:taša, asta*  
*wačačinankama.* (LHV) Il l'en-  
tretint à cet endroit-là, jusqu'à la  
mettre enceinte.

**wačaku (wačaqu)** *n.* cein-  
ture.

**wak** *n. dém.* celui-là, celle-  
là, cela là-bas; ce ...-là, cette ...-  
là, ces ...-là là-bas. **REM.** Démon-  
stratif distal ❖ *Wak istansya:čawmi*  
*yaga mikulamala tuta.* (LHV) Elle  
a failli me manger, là-bas dans mon  
*estancia*, la nuit. ❖ *Haku, wakman*  
*kutičišayki!* (LHV) Allez, viens, je  
vais te ramener là-bas!

**wakúy** *n.* (< aymara?)  
cruche.

**walku-** *v.* accrocher, sus-  
pendre. ❖ *Qašun [...]* *walkukušam*  
*puliyān, pasa-pasaypaqña.* (HSH)  
Il s'épuisa complètement. Il allait  
en traînant la... la langue pendue,  
complètement.

**walmi** *n.* femme (personne  
de sexe féminin). ❖ *Atuqši [...]*  
*walmikunakta engañala.* (OVR) On

raconte que le renard [...] trom-  
pait des femmes. ❖ *Walmi wamla.*  
(EAT) Une enfant.

**wałpa** *n.* poule. ❖ *Čaypaq...*  
*wałpa yupayši takin, nin.* (MTS)  
Et puis... elles crieraient comme  
des poules, à ce qu'on dit.

**wałwa** *n.* nom d'une plante  
(non identifiée).

**wamanripa** *n.* nom d'une  
plante médicinale (non identifiée,  
p.-ê. *Senecio Violæfolius*).

**wamla** *n.* enfant (entre la pe-  
tite enfance et l'adolescence).

**wanqa(-ku?)-** *v.* dégager,  
sortir de terre (un tubercule en  
faisant levier avec un outil) (?).  
❖ *Kosečanapaqpis, wanqakunčik*  
*naktaqa...* *pa:paktapis urkaktapis.*  
(MTS) Pour la récolte aussi, nous  
dégageons les... les pommes de  
terre et les tubercules d'oca du Pé-  
rou. → **ača-**

**wañu-** *v.* mourir. ❖ [...] *wañulun*  
*bikuñaqa supiykuptingqa.*  
(HSH) [...] la vigogne mourut à  
son pet. ➡ **wañu-ša** *n.* ca-  
davre. → **aya** ➡ **wañu-či-** *v.*  
tuer; chasser (une proie). ❖ *Bar-*  
*yos bikuñakta wañulučin arañaqa.*  
(HSH) L'araignée tua un grand  
nombre de vigognes.

**waqa-** *v.* pleurer (une personne); pousser des cris, hurler (une bête). ❖ *Pašnaqa waqayla waqan.* (LHV) La jeune fille n'arrêtait pas de pleurer. ❖ *Qarqaryam qipaxta waqaštin šamukuyan!* (LHV) Une carcaria me suivait en poussant des hurlements.

**waranqa** *num.* mille. ❖ *Pačak iškay waranqan.* (OVR) Cent deux mille.

**wasi** *n.* maison. ❖ *Kaymi wasi!* (LHV) Ma maison, c'est celle-ci!

**wata** *n.* année. ❖ *Wak wamlaqa iškay watayuqñac kayan.* (OVR) Cet enfant doit avoir deux ans déjà.

**wata-** *v.* attacher (avec une corde). ❖ *Wak ba:ka wataša:paqmi šamuya!* (LHV) J'ai attaché cette vache-là, là-bas, et je reviens.

**watu** *n.* corde, cordelette, cordon.

**watya-** *v.* cuire (tr.). **REM.** Il s'agit précisément de l'action de cuire dans un four improvisé formé d'un entassement de pierres chauffées (cuisson par *pachamanca*). ❖ *Hinaptinñataqši :* « Abér! *Ma:...* *wawita...* entonsis *watyakuy!* » *nin atuqqa wačwakta.* (LHV) Et alors le renard dit à l'ouette : « Ah oui? Eh bien... alors... fais cuire mes petits! »

**wawa** *n.* bébé.

**wawi** *n.* fils, fille (d'une femme); petit (d'un animal). ❖ « *Maytam wawiki lin?* » *nin.* (MTS) « Où est parti ton fils? » m'a-t-il demandé. ❖ « *Imana-*

*taq qampaqa wawiki kan puka čaki?* » *nišpaš atuq tapuša wačwakta.* (HSH) « Comment se fait-il que tes petits à toi aient les pattes rouges? » demanda le renard à l'ouette.

**wawqi** *n.* frère (d'un homme).

❖ *Ayka wawqiyuqmi kanki?* (OVR) Combien de frères as-tu? → **tuli**

**wayna** *n.* petit ami, amant.

**wayra** *n.* vent. ➔ **wayra (-la?)** *adv.* rapidement, vite (sans que cela implique d'effort particulier). → **apuraw**

➔ **wayra(-ku?)** *v.* venter.

❖ *Wayrakuyan.* (EAT) Il vente.

**wayta** *n.* fleur.

**wata-** *v.* élever (un enfant, des animaux domestiques), entretenir (qqn), assurer la subsistance (de qqn). ❖ *Huk wamlaktam wataya:* (OVR) J'élève un enfant.

**wičqa-** *v.* fermer. ❖ *Leonqa pušaluša,* « *Řa:tu ñawikikta wičqaykuluy!* » *nišpa.* (LHV) Le lion la conduisit avec lui, en lui disant : « Ferme les yeux un instant! »

**wiksa** *n.* ventre.

**wila** *n.* graisse (animale).

**wilu** *n.* tige (d'un plant de maïs).

**wiła-** *v.* raconter, informer, dire. ❖ *Mhhh, mama: tayta:kuna wiłamalayál.* (LHV) Exactement, mes parents me l'ont raconté.

**wiña-** *v.* croître, grandir.

❖ *Wiñayan* monte. (EAT) L'arbre grandit.

**wiqaw** *n.* tour de taille.



# Y

**yača-** *v.* savoir, connaître; apprendre. ❖ *Mhhh, partestaqa yačayayál, partestaqa qunqalu:ñam.* (LHV) Eh bien, il y a des morceaux que je sais et des morceaux que j'ai oubliés. ❖ *Kečwaktaš munan yačayta.* (LHV) Il dit qu'il veut apprendre le quechua. → **riqsi-** ➔ **yača-či-** *v.* enseigner. ❖ *Yačačila:mi kečwakta.* (LHV) Je lui ai enseigné le quechua.

**yaku** *n.* eau. ❖ *Yakuman barkakta qatišun!* (LUZ) Conduisons les vaches à [boire] l'eau! ➔ **yaku-naya:-** *n.* faire avoir soif. **REM.** L'argument affecté par la soif est objet du verbe, le sujet étant une troisième personne impersonnelle. ❖ *Qampis yakunaya:šunkič.* (OVR) Toi aussi tu as soif, j'imagine.

**yana** *adj.* noir. ❖ *Wak plantaqa yanayayanmi... o:jan.* (OVR) Cet arbre là-bas est en train de noircir... [c'est-à-dire] ses feuilles.

**yana(-?)pa-** *v.* aider. **REM.** On trouve dans notre corpus une occurrence de ce lexème prononcé [jɛnɛ'pa:(mæɐ)] [ConvAS, MTS, 7'45''], mais il nous semble que la longueur vocalique s'explique dans ce cas précis par un effet d'expression énumératif. La forme sous-jacente de ce lexème nous semble donc bien être *yanapa-* et non *\*yanapa:-*. ❖ *Qali yanapamančik.* (MTS) Les hommes

nous aident.

**yanqa** *adv.* en vain, pour rien, sans raison. ❖ *Atuq yanqa huk {?} bikuñaktaš qatikačakuyan.* (HSH) On raconte que le renard, en vain, {?} poursuivait partout une vigogne. ➔ **yanqa-ła** *n.* peu de chose, pas grand chose. ❖ *Yanqałam yačayaz.* (OVR) Je n'en sais pas grand chose. → **išła**

**yanta** *n.* petit bois, bois de chauffe. ❖ *{Huk} pašñaqa liša yantaman.* (LHV) Une jeune fille alla chercher du petit bois.

**yanu(-?)ku-** *v.* faire la cuisine, préparer (de la nourriture). ❖ *Mas tardiña parlašun, yanukušaqañam... mhhh... almwersokta!* (LHV) Nous discuterons plus tard, je vais faire la cuisine, là... mhhh... le déjeuner!

**yaqa** *adv.* presque, quasiment. ❖ *Yaqam ulmaluz.* (OVR) J'ai failli tomber. → **kasi**

**yarqa(-?)naya:-** *v.* faire avoir faim. **REM.** L'argument affecté par la faim est objet du verbe, le sujet étant une troisième personne impersonnelle. ❖ *Yarqanaya:manmi.* (OVR) J'ai faim. → **miku-naya:-**

**yawar** *n.* sang.

**yaykU-** (**yayku-**) *v.* entrer, s'enfoncer dans. **REM.** Cette racine étant une ancienne formation *\*ya-*, « aller (?) » + *-ykU-* (FRANCH) - aujourd'hui figée -, sa voyelle finale peut

connaître une alternance morphophonologique dans les mêmes conditions que le suffixe *-ykU-* (FRANCH). ❖ *Yayka-pa:kamuy!* (OVR) Entrez!

**yupa-** *v.* raconter, narrer.  
❖ *Kwentuktam yupaya:*. (OVR)  
Je raconte une histoire. → **wiŋa-**  
↳ **yupa-y** *adv.* comme, à la manière de, comme si. ❖ *Čaypaq... waŋpa yupayši takin, nin.* (MTS)  
Et puis... elles crieraient comme des poules, à ce qu'on dit. ❖ *Mhhh, Luqsila paseuman yupay.* (MTS)

Mhhh, ils sont partis comme s'ils allaient en balade.

**yuraq** *adj.* blanc. ❖ *Wak yuraq čukukuna!* (OVR) Les chapeaux blancs, là-bas!

**yutu** *n.* espèce de perdrix.

**yuya-** *v.* se souvenir (de qqch), avoir (qqch) en mémoire.  
❖ *Manam yuya:ču.* (EAT) Je ne m'en souviens pas. ↳ **yuya-ri-**  
*v.* se souvenir (d'un coup), penser à (faire qqch). ❖ *Yuyarišaqmi!* (OVR) J'y penserai!



FIGURE 4 – Cultures en terrasses en amont du village d’Hongos

## Bibliographie

- ACADEMIA MAYOR DE LA LENGUA QUECHUA/QHESWA SIMI HAMUT'ANA KURAK SUNTUR (AMLQ) (2005), *Diccionario quechua-español-quechua/Qheswa-español-qheswa simi taje*, Gobierno Regional Cusco, Cusco, 2<sup>ème</sup> édition.
- ADELAAR, W. F. H. (1988), « Categorías de aspecto en el quechua del Perú central », *Amerindia*, 13:15–42.
- ADELAAR, W. F. H. (1997), « Los marcadores de validación y evidencialidad en quechua : automatismo o elemento expresivo ? », *Amerindia*, 1(22):3–13.
- ADELAAR, W. F. H. (2004), *The Languages of the Andes*, Cambridge University Press, Cambridge, avec la collaboration de Pieter C. MUYSKEN.
- ADELAAR, W. F. H. (2006), « The vicissitudes of directional affixes in Tarma (Northern Junín) Quechua », in ROWICKA, G. J. et CARLIN, E. (dir.), *What's in a verb ? Studies in the verbal morphology of the languages of the Americas*, pages 121–141, Utrecht, LOT.
- ADELAAR, W. F. H. (2009), « Inverse markers in Andean languages : A comparative view », in WETZELS, W. L. (dir.), *The Linguistics of Endangered Languages*, numéro 13 de LOT Occasional Series, pages 171–185, Utrecht, LOT.
- AIKHENVALD, A. Y. (2003), « Evidentiality in typological perspective », in AIKHENVALD, A. Y. et DIXON, R. M. W. (dir.), *Studies in Evidentiality*, numéro 54 de Typological Studies in Language, chapitre 1, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphie.
- ANONYME (2009), *Kichwa. Yachakukkunapa Shimiyuk Kamu. Runa Shimi - Mishu Shimi/Mishu Shimi - Runa Shimi*, Ministerio de Educación de Ecuador.
- ANONYME (2013), *Mosoq Testamento/Nuevo Testamento. Quechua del Este de Apurímac*, Wycliff, Inc., en coopération avec Liga bíblica del Perú et AIDIA-Perú.
- BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale, 1*, Tel, Gallimard.
- CALVO PÉREZ, J. (1995), *Introducción a la lengua y cultura quechuas*, volume 1 de *De acá para allá : lenguas y culturas amerindias*, Universitat de València, Departament de Teoria dels Llenguatges.

- CERRÓN-PALOMINO, R. (1976a), *Diccionario quechua : Junín-Huanca*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- CERRÓN-PALOMINO, R. (1976b), *Gramática quechua : Junín-Huanca*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- COLE, P. et HERMON, G. (2011), « Nominalization and case assignment in Quechua », *Lingua*, 121:1225–1251.
- COOMBS, D., COOMBS, H. et WEBER, R. (1976), *Gramática quechua : San Martín*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación, Lima.
- CORBETT, G. G. (2004), *Number*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge.
- DEDENBACH-SALAZAR SÁENZ, S. (2005), « Hacia una nueva clasificación de los sufijos de discurso en el quechua ayacuchano », *in* DEDENBACH-SALAZAR SÁENZ, S. (dir.), *Contribuciones a las lenguas y culturas de los Andes*, pages 65–118, Aachen, Shaker Verlag.
- ESCRIBENS, A. et PROULX, P. (1970), *Gramática del quechua de Huaylas*, número 4 de Gramáticas, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima.
- GONÇALEZ HOLGUIN, D. (1608), *Vocabulario de la lengua general de todo el Perù llamada lengua Qquichua, o del Inca*, imprimerie de Francisco del Canto, Ciudad de los Reyes (Lima).
- ITIER, C. (1997), *Parlons quechua. La langue du Cuzco*, L'Harmattan.
- ITIER, C. (2011), *Dictionnaire quechua-français. Suivi d'un lexique français-quechua*, Dictionnaires des Langues O', L'Asiathèque.
- LAIME AJACOPA, T. (2007), *Diccionario bilingüe/Iskay simipi yuyayk'an-cha. Quechua-Castellano/Castellano-Quechua*, 2<sup>ème</sup> édition corrigée, version préliminaire, La Paz.
- LAUNEY, M. (1992), « La logique omniprédicative dans la syntaxe nahuatl », *Lalies*, (10):215–231.
- LAUNEY, M. (1994), *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, Sciences du langage, CNRS Éditions, Paris.

- LEFEBVRE, C. (1981), « Variation in plural marking : the case of Cuzco Quechua », in SANKOFF, D. et CEDERGREN, H. (dir.), *Variation Omnibus*, pages 73–84, Linguistic research Inc.
- LEFEBVRE, C. et MUYSKEN, P. (1982), *Relative Clauses in Cuzco Quechua : Interactions between Core and Periphery*, Indiana University Linguistics Club, Bloomington, Indiana.
- LEFEBVRE, C. et MUYSKEN, P. (1988), *Mixed Categories : Nominalizations in Quechua*, volume 11 de *Studies in natural language and linguistic theory*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Pays-Bas.
- LEMARÉCHAL, A. (1989), *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Linguistique nouvelle, Presses Universitaires de France, Paris.
- LYONS, J. (1977), *Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge.
- MULTIPLE (2012), *Qosqo qhechwasimipi akllasqa rimaykuna/Antología quechua del Cusco*, textes réunis par C. ITIER, L. NIETO DEGREGORI et J. A. VARGAS PRADO, Municipalidad del Cusco et Centro Guaman Poma de Ayala, Cuzco, 2<sup>ème</sup> édition.
- PARK, M., WEBER, N. et CENEPO S., V. (1976), *Diccionario quechua : San Martín*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- PARKER, G. J. (1963), « La clasificación genética de los dialectos quechuas », *Revista del Museo Nacional*, 32:241–252.
- PARKER, G. J. (1969), « Comparative Quechua phonology and grammar. II : Proto-Quechua phonology and morphology », *Working Papers in Linguistics*, 1(2):123–147.
- PARKER, G. J. (1976a), *Diccionario quechua : Ancash-Huailas*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- PARKER, G. J. (1976b), *Gramática quechua : Ancash-Huailas*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- PARKS, R. (1990), « The Historical-Comparative Classification of Colombian Inga (Quechua) », *Kansas Working Papers in Linguistics*, 15(2):73–99.

- QUEIXALÓS, F. et GARCÍA RIVERA, F. (2003), « Efectos morfológicos de la pragmática en el verbo quechua », in SOLÍS, G. (dir.), *Cuestiones de lingüística amerindia*, pages 105–120, Lima, Tercer Congreso Nacional de Investigaciones Lingüístico-Filológicas, PROEIB Andes, UNA La Molina et UNMSM.
- QUESADA C., F. (1976a), *Diccionario quechua : Cajamarca-Cañaris*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- QUESADA C., F. (1976b), *Gramática quechua : Cajamarca-Cañaris*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- SOTO RUIZ, C. (1976), *Gramática quechua : Ayacucho-Chanca*, Gramáticas referenciales y diccionarios de consulta de la lengua quechua, Ministerio de Educación et Instituto de Estudios Peruanos (IEP), Pérou.
- SOTO RUIZ, C. (2012), *Runasimi-kastillanu-inlis llamkaymanaq qullqa. Ayakuchu-Chanka, I rakta/Quechua-Spanish-English functional dictionary. Ayacucho-Chanka, Vol. I/Diccionario funcional quechua-castellano-ingles. Ayacucho-Chanka, Vol. I*, Lluvia Editores, Lima.
- TAYLOR, G. (1981), « Un document quechua inédit de Huarochirí ».
- TAYLOR, G. (1983), « Lengua general y lenguas particulares en la antigua provincia de Yauyos, Perú », *Revista de Indias*, 171.
- TAYLOR, G. (1984), « Yauyos, un microcosmo dialectal quechua », *Revista andina*, 2(1):121–146.
- TAYLOR, G. (1985), « Un documento quechua de Huarochirí - 1607 [sic, pour 1608] », *Revista andina*, 3(1).
- TAYLOR, G. (1986), « Curas y zorros en la tradición oral andina », *Boletín del Museo de Oro*.
- TAYLOR, G. (1987a), « Algunos datos nuevos sobre el quechua de Yauyos : Vitis y Huancaya », *Revista andina*, 5(1):253–265.
- TAYLOR, G. (1987b), « Atuq », *Allpanchis*, 29/30, année 19.
- TAYLOR, G. (1987c), *Breve introducción a la morfología del quechua de Laraos, Yauyos*.
- TAYLOR, G. (1987d), *Recherches ethnolinguistiques sur Huarochirí et Yauyos*, Thèse de doctorat, Sorbonne-Paris IV.

- TAYLOR, G. (1987e), *Relatos quechuas de Laraos, Yauyos*, en collaboration avec Efraín Galardo Flores, Paris.
- TAYLOR, G. (1990a), « Le dialecte quechua de Laraos, Yauyos. Etude morphologique », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines (IFEA)*, 19(2):293–325.
- TAYLOR, G. (1990b), « Textes quechua de Laraos (Yauyos) », *Journal de la Société des Américanistes*, 76:121–154.
- TAYLOR, G. (1994), *Estudios de dialectología quechua (Chachapoyas, Ferreñafe, Yauyos)*, Serie Textos Universitarios, Universidad Nacional de Educación Enrique Guzmán y Valle, Lima, La Cantuta.
- TAYLOR, G. (1995), « Dos “mapas” del pueblo de Cocha-Laraos (1595, 1597) », *Amerindia*.
- TAYLOR, G. (1996), *El quechua de Ferreñafe. Fonología, morfología, léxico*, Acku Quinde, Cajamarca, Perú.
- TAYLOR, G. (2000a), *Camac, camay y camasca... Y otros ensayos sobre Huarochirí y Yauyos*, número 126 et 35 de Travaux de l'IFEA et Archivo de Historia Andina de la CBC respectivement, IFEA-CBC.
- TAYLOR, G. (2000b), *Estudios lingüísticos sobre Chachapoyas*, número 124 de Travaux de l'IFEA, Fondo Editorial de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos (UNMSM) et Institut Français d'Études Andines (IFEA), Lima.
- TAYLOR, G. (2001), *Introducción a la lengua general (quechua)*, número 14 de Biblioteca Andina de Bolsillo (IFEA)/Alasitas (Lluvia Editores), Institut Français d'Études Andines (IFEA), Lima.
- TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, A. (1964), « Los dialectos quechuas », *Anales Científicos de la Universidad Agraria*, 2:446–478.
- TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, A. (2005), *Idioma de los Andes. Lingüística e historia*, Editorial horizonte, Lima, 2<sup>ème</sup> édition.
- TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, A. (2007), *El quechua y la historia social andina*, Fondo Editorial del Pedagógico San Marcos, Lima.
- TORERO FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA, A. (2011), *Cuestiones de lingüística e historia andinas. Compilación de artículos*, volume I : Lingüística e historia, articles réunis et publiés par Filomeno ZUBIETA NÚÑEZ, Huacho, Pérou.



TÖDTER, C., WATERS, W. et ZAHN, C. (2002), *Shimikunata asirtachik killka Inka-Kastellanu/Diccionario Inga-Castellano (Quechua del Pastaza)*, número 52 de Serie Lingüística Peruana, Instituto Lingüístico de Verano (SIL), Lima.

WEBER, D. J. (1989), *A Grammar of Huallaga (Huánuco) Quechua*, volume 112 de *University of California Publications in Linguistics*, University of California Press.

WEBER, D. J., CAYCO ZAMBRANO, F., CAYCO VILLAR, T. et BALLENÁ DÁVILA, M. (2008), *Rimaycuna. Quechua de Huánuco. Diccionario del quechua del Huallaga con índices castellano e inglés*, número 48 de Serie Lingüística Peruana, Instituto Lingüístico de Verano (SIL), Lima, 2<sup>ème</sup> édition.

WEBER, D. J. et LANDERMAN, P. N. (2008), « La interpretación de las vocales largas en el quechua », in COOMBS, H. et BERGLI, Å. (dir.), *Estudios quechuas II*, número 55 de Serie Lingüística Peruana, pages 12–28, Lima, Instituto Lingüístico de Verano (SIL).

WROUGHTON, J. R. (1996), *Gramática y textos del quechua shausha huanca*, número 30 de Documento de Trabajo, Instituto Lingüístico de Verano (SIL), Pérou.